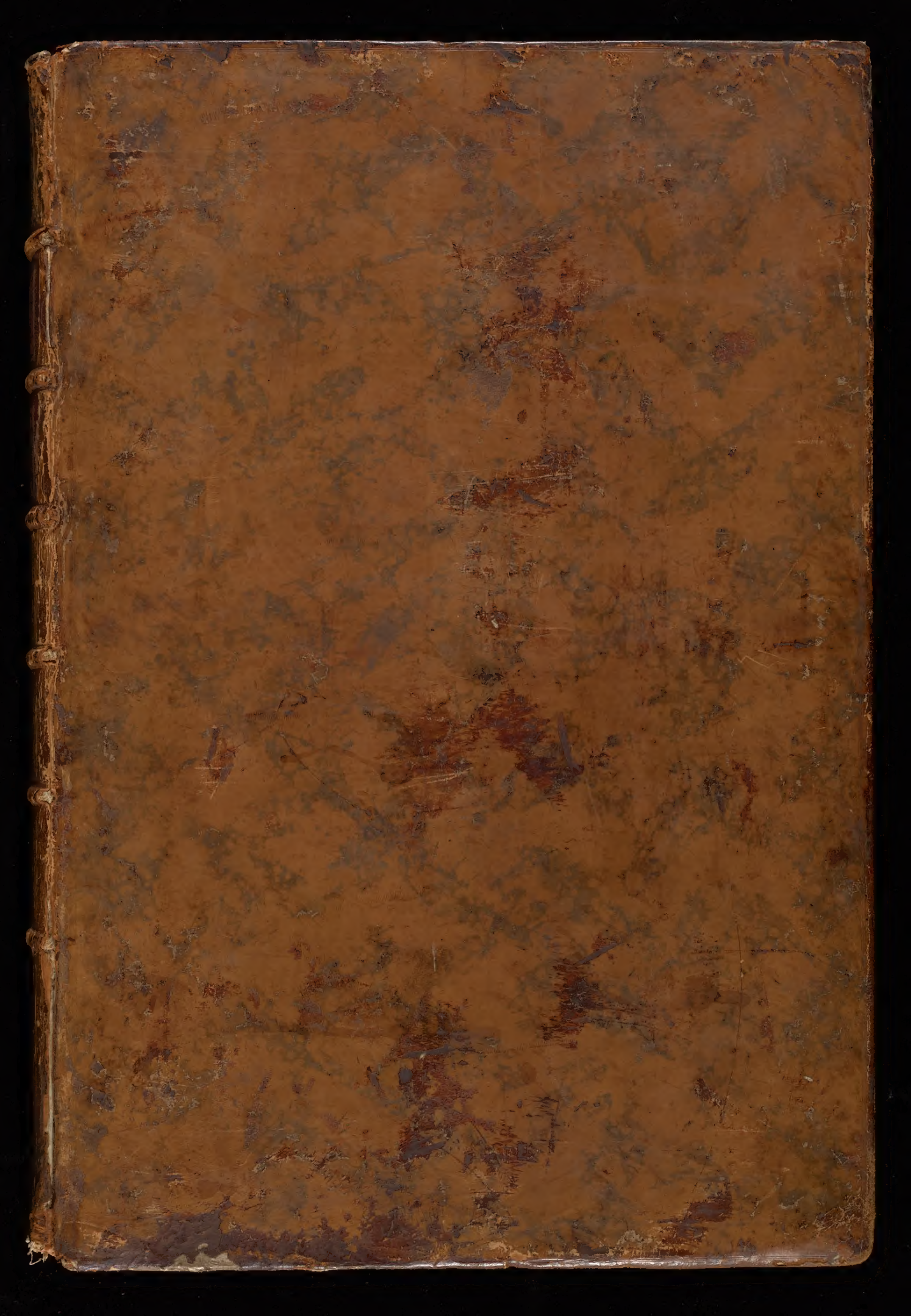


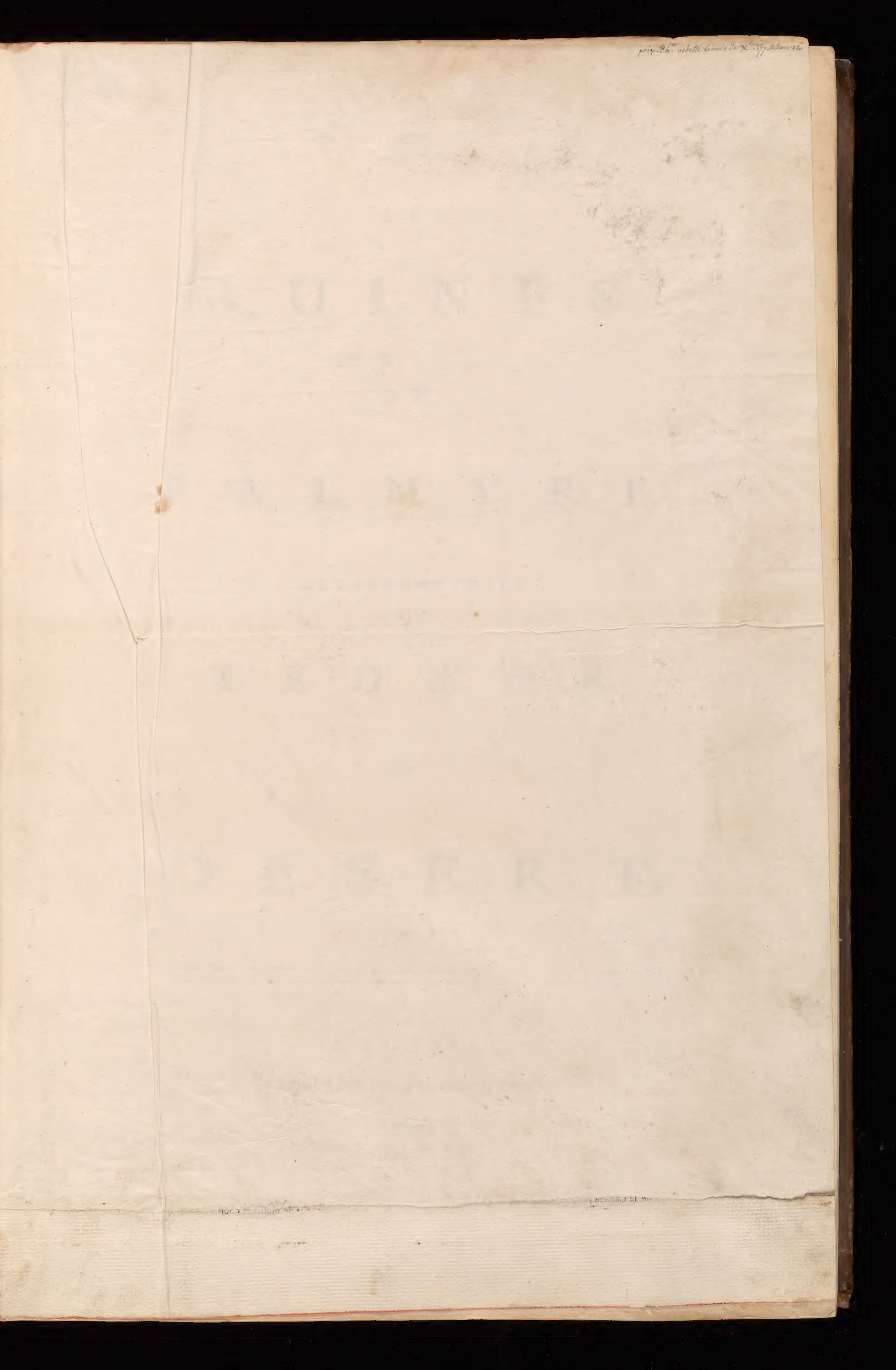

THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

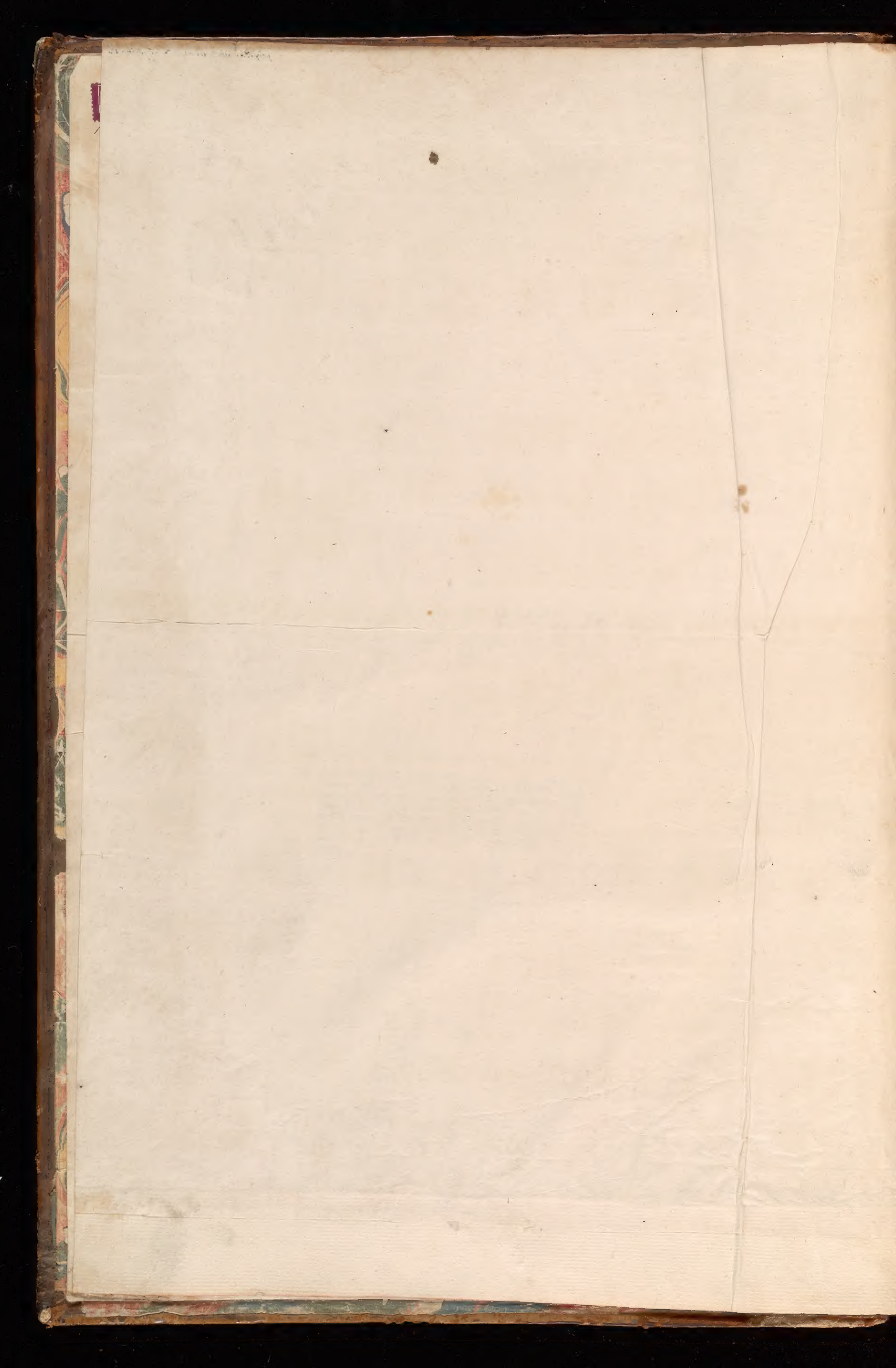


154

6
8-37

325. LES RUINES DE PALMYRE autrement dite Tedmor au desert. Londre 1753 — LES RUINES DE BALBEC autrement dite Helionopolis dans la Coelosyrie. Londre 1757. THE RUINS OF PAESTUM otherwise Posidonia in Magna Graecia. By Th. Major. London 1768. In folio max. 3 volumi legati insieme in uno grosso in pelle origin. marmorizzata. Con 57,46 e 25 tavole superbamente incise in rame.


prix 8lt achetté le mois de Xbre 1777. deliure 12



LES RUINES DE PALMYRE, AUTREMENT DITE TEDMOR, AU DESERT.

A LONDRES,
Chez A. MILLAR, dans le Strand.
M DCC LIII.

PRÉFACE.

LE vrai fesant le principal mérite des ouvrages du genre de celui-ci, il n'est pas inutile de rendre compte au public de la manière dont on l'a entrepris & éxécuté, afin qu'il puisse juger du cas qu'il en doit faire.

Deux personnes, que la curiosité avoit porté plus d'une fois à voyager, surtout en Italie, se persuadèrent qu'un voyage, fait comme il faut, dans les lieux les plus remarquables de l'antiquité, sur la côte de la Méditerranée, pouroit être de quelque avantage au public, en même tems qu'il leur procureroit du plaisir & des connoissances.

Comme j'avois déja vu la plupart des endroits qu'ils se propôsoient de visiter, ils me firent l'honneur de me communiquer leur déssein; & j'acceptai avec beaucoup de plaisir l'invitâtion qu'ils me firent d'être d'une partie si agréable.

L'idée avantageuse que je m'étois formée de ces Méssieurs, que j'avois rencontrés plusieurs fois en France & en Italie, me flatoit de tout le succès qu'on pouvoit espérer d'un tel voyage. Leur intime amitié, l'amour qu'ils avoient pour les antiquités & pour les beaux arts, l'habitude où ils étoient de voyager, étoient des circonstances essencielles à notre projet: circonstances qui se rencontrent rârement dans deux personnes, qui joignent au gout & au loisir pour de pareilles recherches les moyens necessaires pour les faire, & qui ont assez de santé & de courage pour en suporter la fatigue.

Nous convinmes que nous ne pourions point nous passer d'un quatrieme, qui étoit en Italie, & dont nous connoissions l'habileté en qualité d'architecte & de leveur de plans. Nous lui écrivimes en conséquence, & l'arrêtames pour être de notre voyage. Les plans qu'il a levés, ont convaincu tous ceux qui les ont vus, que nous ne pouvions employer personne plus propre à notre entreprise.

Nous choisimes Rome pour le lieu de notre rendez-vous, d'où, après y avoir passé l'hiver, nous devions nous rendre à Naples, pour nous y embarquer au printems sur un vaisseau que nous avions loué à Londres, & équipé de tout ce que nous crumes devoir nous être néceffaire. Tout cela se passa sans nous écarter du plan que nous nous étions fait d'abord: excepté dans quelques occâsions particulières, où des incidens, qu'il étoit impossible de prévoir, nous obligèrent d'y faire quelques changemens.

Nous passâmes l'hiver ensemble à Rome: nous employames la plus grânde partie de ce tems à nous rafraichir la mémoire de l'histoire ancienne, & de la géographie des pays que nous nous propôsions de voir.

Nous nous rendimes au printems à Naples, & nous y trouvames notre vaisseau. Il avoit aporté de Londres une bibliotheque, qui consistoit principalement en historiens & poetes Grecs, en livres d'antiquités, & en rélâtions de voyages, les meilleures qu'il y ait. Il y avoit aussi à bord les instrumens de

mathé-

mathématiques dont nous pouvions avoir beſoin, & des préſens convenables pour les Turcs de diſtinction, & autres, à qui nous ſerions obligés de nous addreſſer dans le cours de notre voyage.

Nous viſitames la plûpart des îles de l'Archipel, une partie de la Grece en Europe, les côtes Européennes & Aſiatiques de l'Helleſpont, de la Propontide & du Boſphore, juſqu'à la Mer-noire: nous pénétrames dans l'Aſie-mineure, dans la Syrie, dans la Phénicie, la Paleſtine & l'Egypte, & nous en vimes les endroits les plus remarquables.

On ſait bien que les différens pays que nous parcourumes abondent en chôſes curieuſes, de différens genres, capables de mériter l'attention des étrangers: cependant c'eſt moins l'état préſent de ces pays, que l'ancien, que nous nous ſommes apliqués à éxaminer; quoique chacun de nous ait auſſi pu ſatisfaire, à l'autre égard, ſon inclinâtion pour quelque objet particulier.

Il eſt impoſſible de conſidérer avec indifférence ces pays ou les Belles-Lettres & les Arts ont pris naiſſance; où des Capitaines, des Orateurs, des Philoſophes, des Poëtes & des Artiſtes ont ſi courageuſement, & ſi heureuſement, donné l'eſſor à leur génie, & fait l'honneur de l'humanité.

Des circonſtances de climat & de ſituâtion, triviales d'ailleurs, deviennent intéreſſantes, par la liaiſon qu'elles ont avec les grands hommes qui les ont rendus célebres, & avec les actions illuſtres que l'hiſtoire & la poëſie raportent y avoir été faites. On ne ſauroit jamais lire la vie de Miltiade ou de Léonidas avec tant de plaiſir que dans les plaines de Marathon, ou au détroit des Thermopyles: on trouve de nouvelles beautés dans l'Iliade ſur les bords du Scamandre; & c'eſt dans les pays où a voyagé Ulyſſe & où Homère a chanté, que l'Odyſſée a des charmes.

A la vérité il n'y a que le voyageur qui puiſſe ſentir le plaiſir particulier que cauſe ce théâtre d'actions héroïques à une imaginâtion échauffée par les lieux mêmes, & il n'eſt point de deſcription qui en puiſſe donner d'idée. Néanmoins, comme les cartes des contrées, dont il eſt parlé dans les auteurs claſſiques, non ſeulement nous font toujours gouter davantage le poëte ou l'hiſtorien, mais encore nous en facilitent quelquefois l'intelligence; quand nous avons cru que l'aſpect du pays étoit le meilleur commentaire qu'on pût avoir d'un ancien auteur, nous en avons fait tirer le plan. Nous nous ſommes amuſés ſur tout à faire des cartes de géographie pour les auteurs poëtiques, & nous avons paſſé quinze jours, avec beaucoup de plaiſir, à faire une carte de la plaine du Scamandre, tenant Homère à la main.

Nous avons copié les inſcriptions qui ſe ſont rencontrées ſur notre route: nous avons même emporté les marbres, toutes les fois que nous l'avons pu faire; ce qui étoit très difficile, & quelquefois impoſſible à cauſe de l'avarice & de la ſuperſtition des habitans.

Nous n'avons pu trouver des manuſcripts à acheter que chez les Maronites de Syrie: & quoique leurs manuſcripts Grecs ne fuſſent guères intéreſſans, ni par rapport aux ſujets, ni par rapport au langage, cela ne nous a pourtant pas rebuté d'en acheter pluſieurs en Syriac & en Arabe, aimant mieux emporter en Europe quantité de mauvais ouvrages, que de courir riſque de rien laiſſer de curieux dans des langues que nous n'entendions point.

L'archi-

PRÉFACE.

L'architecture a attiré notre attention principale, & les recherches que nous en avons faites, ont répondu ſurabondamment à notre attente. Nul des amateurs de cet art n'ignore de quelle utilité ont été les meſures que Monſieur Desgodetz a données des anciens édifices de Rome. Nous nous ſommes imaginés que ce ſeroit pareillement rendre ſervice, que de travailler ſur le même plan, dans les pays où l'architecture a commencé à s'élever, ou du moins où on l'a portée au plus haut dégré de perfection au quel elle ait encore pu atteindre.

C'eſt ſurtout dans cette vue que nous avons viſité la plupart des lieux de l'Aſie-mineure, où nous pouvions eſpérer de trouver quelques reſtes d'édifices d'un ſiecle fortuné; & nous avons rârement eu ſujet de regretter notre peine, particulièrement en Lydie, en Ionie, & en Carie, où nous avons trouvé peu de ruines ſi complettes qu'elles ne conſervaſſent pas des fragmens très précieux. Nous avions eu ſoin de nous pourvoir d'inſtrumens pour creuſer la tèrre, & nous avons quelquefois employé les payſans à ce travail pendant pluſieurs jours avec ſuccès.

Les éxemples des trois ordres Grecs d'architecture que nous avons trouvés, pouroient tenir lieu d'une hiſtoire paſſable de l'origine & des progrès de cet art, du moins des changemens qu'il a ſoufferts depuis le ſiecle de Péricles [a] juſqu'à celui de Dioclétien. Nous avons cru qu'il convenoit de commencer par Palmyre, comme la partie que le public ſemble déſirer avec plus d'empreſſement. Du ſuccès de cette partie de notre ouvrage dépendra le ſort du reſte.

Tel a été notre plan, & telle la manière dont nous l'avons éxécuté, malgré des difficultés décourageantes, inſéparables d'une pareille entrepriſe: & quoique, quand nous nous y engageames, nous préviſſions bien toute la fatigue & la dépenſe qu'elle devoit nous couter, comme auſſi les dangers que nous encourrions; cependant elle auroit à la fin répondu à notre attente à tous égards, ſi notre bonheur n'eût été traverſé par le malheur le plus affligeant qui pût arriver à notre petite ſociété, je veux dire par la mort de Monſieur Bouverie. Je ſuis perſuadé qu'il n'y a perſonne, de ceux qui ont eu le plaiſir de le connoître, qui ne nous plaigne dans la ſituâtion où nous nous trouvames alors.

Outre ſes vertus, dont nous regrettons la perte avec tous ſes amis, Mr. Bouverie avoit des qualités particulièrement propres à la fonction qu'il éxerçoit dans notre voyage. Preſque tout ce qui concerne les curioſités de la nature & de l'art feſoit l'objet de ſes occupâtions privées; & il avoit aquis tant de connoiſſances en ce genre, dans les différens voyages qu'il avoit fait à Rome, que ſon opinion en ce point avoit du poids avec les connoiſſeurs. En effet ſes collections de déſſeins, de médailles, de camayeux & de pièrres précieuſes gravées, qu'il auroit conſidérablement augmentées s'il eût vecu, ſont de preuves qu'il avoit le gout raffiné.

On peut aiſément juger combien cette perte nous abatit le courage. S'il ne fût pas mort avant de voir Palmyre, nous aurions ſans doute eu moins be-

[a] Il faudroit y ajouter les anciens édifices de l'Attique, qui n'entrent point dans notre recueil pour la raiſon que voici. A notre arrivée à Athènes, nous trouvames Mr. Steward & Mr. Revet, deux peintres Anglois, occupés avec ſuccès à prendre les meſures de toute l'architecture qu'il y a dans cette ville, & à tirer les plans de tous les bas reliefs, pour les publier, ſuivant un projet qu'ils nous avoient communiqué à Rome. Nous fumes ravis de voir que des perſonnes auſſi capables alloient conſerver à la poſtérité quelques uns des plus beaux ouvrages des anciens; & par conſéquent nous nous contentames à Athènes de ſatiſfaire notre curioſité particulière, laiſſant à Mr. Steward & à Mr. Revet le ſoin de ſatiſfaire celle du public. Nous ſouhaitons qu'ils trouvent tout l'encouragement que mérite une entrepriſe ſi utile.

ſoin de l'indulgence du public, pour les petites inéxactitudes qu'on pourra trouver dans cet ouvrage.

Un accident ſi fatal nous auroit entièrement déconcerté, ſans l'activité extraordinaire & la réſolution de l'ami qui nous reſtoit: en effet ſi quelque chôſe pouvoit nous faire oublier que Mr. Bouverie étoit mort, c'étoit que Mr. Dawkins vivoit.

Si cet échantillon de notre travail peut en quelque ſorte ſatisfaire la curioſité du public, & tirer de l'oubli la magnificence de Palmyre, on en a entièrement l'obligâtion à Mr. Dawkins, qui s'eſt donné toutes les peines poſſibles pour que tout fût fait avec éxactitude, & qui a pris lui-même preſque toutes les meſures qu'on trouvera dans cet ouvrage.

En rendant juſtice à ſon zele & à ſes ſoins, je déſavoue en même tems tout mérite quelconque que le public, peu inſtruit, auroit pu m'attribuer à ce ſujet. Mais ce qui me fait honneur, & qui flate trop ma vanité pour pouvoir le taire, c'eſt que ſi je ſuis devenu l'éditeur de cet ouvrage, j'en ſuis redevable à l'amitié de Mr. Dawkins, qui ſatisfait du plaiſir qu'il goute de contribuer à l'avancement des arts, m'a abandonné entièrement tout le profit qui en poura revenir.

Si j'ôſe, ſans ſa permiſſion, publier cette preuve éclatante de l'amitié qu'il a pour moi, j'eſpère qu'il excuſera la liberté que je prends: en conſidérâtion de quoi, je paſſerai ſous ſilence les autres faveurs ſans nombre que j'en ai reçues. Joindre le nom de Mr. Dawkins au mien, tandis que tout l'avantage m'en reſte, tient peut-être un peu de l'impertinence: mais c'eſt la reconnoiſſance qui l'occaſionne; & la reconnoiſſance, de même que l'amour, ne s'exprime jamais de ſi mauvaiſe grâce, que quand elle eſt ſincère.

ROBERT WOOD.

RECHERCHES

SUR

L'ÉTAT ANCIEN

DE

PALMYRE.

CE que nous avons à dire de Palmyre se réduit simplement à l'état où nous trouvames les ruines de cette ville dans l'année 1751. Il n'est pas probable que la curiosité du lecteur en demeure là. Les restes présens de cette ville sont certainement trop intéressans pour ne le pas porter à rechercher ce qu'elle a été. *Quand & par qui a-t-elle été fondée? D'où vient qu'elle se trouve située si singulièrement, séparée du reste du genre humain par un desert inhabitable? Et quelle a du être la source des richesses nécessaires pour soutenir sa magnificence?* Voilà des sujets qui engagent très naturellement notre attention: aussi allons nous tâcher de satisfaire en quelque sorte cette curiosité.

Il paroit très remarquable que l'histoire fait si peu mention de Balbeck & de Palmyre, deux villes qui sont peut-être ce qui nous reste de plus surprenant de la magnificence des anciens, qu'à l'éxception de ce que les inscriptions en marquent, tout ce qu'on en peut savoir forme à peine une conjecture vraissemblable.

Ce silence de l'histoire n'est-il pas même instructif? Et ne nous aprend-il pas qu'il y a dans l'antiquité des périodes qui nous sont tout-à-fait cachés?

Tel est le sort ordinaire & naturel des villes, que la mémoire s'en conserve plus long-tems que les ruines. Ce n'est que par l'histoire que nous connoîssons Troye, Babylone, Memphis; il ne reste pas aujourd'hui de ces villes une pièrre, qui marque où elles étoient situées: mais voici deux éxemples de villes considérables qui ont subsisté plus long-tems que tout ce qu'on en a su: c'est plutôt ce que nous en voyons que ce que nous en lisons qui excite notre curiosité à leur sujet; & les restes de Balbeck & de Palmyre subsistent encore, pour conter, pour ainsi dire, eux-mêmes leur histoire.

Seroit-ce la perte des livres qui en est cause, ou les anciens ne fesoient-ils pas autant de cas de ces édifices que nous en fesons? Si on pouvoit se le persuader, cela justifieroit, ce me semble, l'admiration que nous avons pour leur architecture. Leur silence au sujet de Balbeck confirme ce qu'on raporte de Babylone; & les édifices de Palmyre, dont on n'a presque point parlé, deviennent les garans de ceux de la Grece & de l'Egypte, qu'on a tant vantés.

 Toutes

Toutes les authorités que j'ai pu ramaſſer des anciens touchant Palmyre ſe réduiſent à bien peu de chôſes: mais comme ce ſont des ouvertures, que ceux qui ont plus de loiſir peuvent rectifier, & ſur les quelles ils peuvent s'étendre, s'ils croyent que le ſujet en vaille la peine, je m'en vais non ſeulement expôſer les matériaux que j'ai trouvés, mais même donner l'ordre hiſtorique dans le quel je les ai cherchés, en repaſſant ſuccinctement les révolutions les plus remarquables de la Syrie, depuis les tems les plus reculés que nous en avons connoiſſance; cela poura du moins ſervir à dès recherches plus éxactes & plus étendues.

A ce que l'hiſtoire nous aprend ſur cette matière, j'ajouterai les éclairciſſemens qu'on peut tirer du gout de l'architecture & des inſcriptions.

Hiſtoire fabuleuſe.

Le traducteur Arabe du livre des Chroniques [a] prétend que Palmyre eſt plus ancienne que Salomon: Jean d'Antioche, ſurnommé Malala, [b] dit que ce Roi bâtit cette ville à l'endroit où David tua Goliah, & en mémoire de cette action; & Abul Faraï [c] fait même mention de l'année & d'autres particularités ſemblables.

Mais tout ce que les hiſtoriens Arâbes content de l'origine & de la fondâtion de Palmyre, paroît ſi évidemment fâbuleux & extravagant, que nous ne nous y arrêterons point, & que nous paſſerons à l'authorité hiſtorique la plus ancienne, qui mérite d'être citée.

Salomon bâtit Palmyre.

L'Ancien Teſtament [d] nous aprend que Salomon bâtit Tedmor au Deſert; & Joſephe [e] nous aſſure que c'eſt la même ville que les Grecs & les Romains apellèrent par la ſuite Palmyre, quoique les Syriens conſervaſſent toujours le premier nom. Ajoutons à cela l'authorité de St. Jérôme, qui (s'il eſt l'auteur de la verſion Latine qu'on lui attribue) croit que Tedmor & Palmyre ne ſont que les noms Syrien & Grec de la même ville.

Ce qui ſemble fortifier cette opinion, c'eſt qu'à préſent les Arabes du pays l'apellent Tedmor; [f] & nous ſuivons leur prononciâtion, comme étant la meilleure authorité pour la manière dont nous écrivons ce nom.

Ammian Marcellin [g] remarque l'attachement des natifs de Syrie aux anciens noms de leurs villes, qu'ils ne laiſsèrent pas de garder nonobſtant les noms Grecs que Séleucus Nicator leur donna, quand il les rebâtit: & il y a encore aujourd'hui dans le pays pluſieurs éxemples de l'ancien nom d'une ville conſervé par les Arabes, tandis que le nom Grec, pour n'avoir pas eu lieu depuis long-tems, eſt oublié & entièrement ignoré. Ainſi l'Acco [h] de l'Ancien Teſtament, dans la tribu d'Aſcer, que les Grecs apellèrent Ptolémaïde, s'apelle aujourd'hui Acca par ceux qui l'habitent, le nom original n'étant altéré que d'une lettre: & Haran, où demeuroit Abraham avant ſon départ pour la tèrre promiſe, fut par la ſuite apellée par les Romains Carrhæ; mais elle a recouvré ſon premier nom, & elle le poſſede encore aujourd'hui.

Il paroit naturel à des peuples de garder de l'affection pour les noms qu'avoient leurs villes dans leur état de liberté & de proſpérité, & c'eſt dans tous

[a] 2 Chron. 8. [b] Dynaſtiar. lib. 5. [c] Verſ Pococ. [d] 1 Rois, 9. & 2 Chron. 8 [e] Antiq. Jud. lib. 8. Les Objections du Père Hardouin contre cette Opinion ſemblent venir principalement de ſon ignorance de l'état préſent de cette ville.

[f] Des différentes manières anciennes d'écrire ce nom, le Θεδμορ de la copie d'Aléxandrie aproche le plus de la prononciâtion des Arabes d'aujourd'hui. Nous écrivons le nom Grec Palmyre d'après les inſcriptions, quoique Joſephe l'écrive Παλμιρα & Pline *Palmira*. [g] Lib. 14. [h] Juges 1. 31.

tous les pays qu'on remarque de la répugnance à recevoir les innovâtions qu'un conquérant veut y impôſer: mais elle n'eſt nulle part ſi remarquable que parmi les Arabes, qui, malgré les entrepriſes ſi ſouvent formées contre eux, ſe glorifient d'avoir conſervé leur indépendance plus long-tems qu'aucune autre nâtion, & ſe vantent d'une antiquité plus pure.

Mais que ces ruines que nous viſitames aient été l'ouvrage de Salomon, c'eſt ce que nous n'avançons que comme l'opinion établie des habitans préſens de Palmyre, qui, ne feſant nulle doute que cela ne ſoit vrai, raportent pluſieurs anecdotes curieuſes, & montrent le ſérail de ce Roi, ſon haram[a], le tombeau d'une de ſes concubines favorites, & pluſieurs autres chôſes particulières. "Salomon[b] "fils de David, diſent-ils, a opéré ces merveilles avec l'aſſiſtance des eſprits."[c]

Nous ſupôſerons donc qu'il y a long-tems que tous les édifices, que Salomon a pu élever en ce lieu, ne ſont plus, quand même nous ne ſerions pas apuyé de l'authorité de Jean d'Antioche, qui aſſure que Nabuchodonoſor détruiſit cette ville, avant d'aſſiéger Jéruſalem.

Nabuchodonoſor la détruiſit.

On ne ſauroit raiſonnablement ſe perſuader que des édifices dans le gout de ceux de Palmyre ſoient antérieurs au tems que les Grecs s'établirent en Syrie: auſſi n'eſt-il pas ſurprenant qu'il ne ſoit pas parlé de cette ville dans les rélâtions des conquêtes que les Babyloniens & les Perſes firent de ce pays; ni que Xénophon n'en faſſe aucune mention dans ſa retraite des dix-mille, quoi qu'il faſſe une deſcription très exacte du deſert, & que dans ſa marche vers Babylone il ait du laiſſer cette ville un peu ſeulement ſur ſa droite.

Il n'en eſt point parlé dans l'expédition de Cyrus le Jeune.

C'eſt pour cette raiſon que l'hiſtoire de l'expédition d'Aléxandre le Grand ne ſauroit en dire autre chôſe, ſinon qu'il auroit pu tirer de grands avantages de la ſituâtion de cette ville, quand il traverſa ce deſert en allant à Thapſacus ſur l'Euphrate, où il paſſa ce fleuve, auſſi bien que Darius & Cyrus le Jeune.

Ni dans celle d'Alexandre le Grand.

Le période le plus propre pour faire des recherches au ſujet de Palmyre, ſemble être depuis la mort d'Aléxandre juſqu'au tems où la Syrie fut réduite en province Romaine. Séleucus Nicator fit bâtir un grand nombre de villes: & quoiqu'il ne reſte pas aujourd'hui grand'chôſe des ruines d'Antioche ſur l'Oronte, ni de celles de Séleucie à l'embouchure de cette rivière, cependant ce qu'on voit de ces ruines eſt marqué au coin de la bonne architecture Greque de cet heureux ſiecle. Il n'étoit guères poſſible qu'on négligeât une ville ſituée auſſi commodément que Palmyre, entre les deux villes ſuſdites & Séleucie ſur le Tygre, entre l'Euphrate & les grandes villes marchandes qu'il y avoit ſur la côte de la Méditerranée: car comme elle ſervoit de frontière du côté des Parthes, il faut qu'elle ait été d'une grande importance depuis qu'Arſace, fondateur de cet Empire, fit priſonier Séleucus Callinicus. Cela pouroit autoriſer à croire que les édifices de Palmyre étoient l'ouvrage de quelques uns des Séleucides, ſi cette opinion étoit d'ailleurs apuyée par leur hiſtoire: mais bien loin de l'être, on n'y trouve pas même le nom de cette ville.

Ni dans l'hiſtoire du regne de Seleucus Nicator, qui fit bâtir & réparer tant de villes en Syrie.

L'importance de cette ville en qualité de place frontière a du être conſidérable même du tems de Seleucus Callinicus.

Cependant l'hiſtoire des Seleucides n'en fait pas mention.

A la vérité l'ère de Séleucus étoit en uſage à Palmyre, comme on verra par les inſcriptions; mais tout ce qu'on en peut conclure, c'eſt que cette ville fut ſoumiſe à Aléxandre, & gouvernée du moins pendant quelque tems par ſes ſucceſſeurs: encore cette opinion ſeroit-elle peu vraiſſemblable, ſi l'on n'en avoit pas d'au-

[a] Voyez Moréri.
[b] Solyman Ebn Doud.
[c] Ils croyoient auſſi fermement que c'étoit avec la même aſſiſtance que nous cherchions des tréſors. Cette drole d'opinion regne dans tous les pays où il y a de vieilles ruines: en Italie elle n'eſt pas renfermée ſimplement parmi le bas peuple.

d'autres preuves; car pourquoi ne pouroit-on pas ſupôſer qu'une ville ſi commerçante eût pu, quoiqu'indépendante des Séleucides, introduire chez elle, pour ſa commodité, la même manière de compter le tems qui étoit établie chez ſes voiſins?

Il n'en eſt pas fait mention quand Pompee fit la conquête de ce pays-là.

Examinons à préſent l'hiſtoire Romaine, & voyons ce qu'elle raporte de la Syrie. Ce fut Pompée qui fit la conquête de cette province, dans le tems que les beaux arts floriſſoient déja à Rome, & qu'ils y avoient fait autant de progrès que les armes des Romains en avoient fait en Grece & en Aſie. Alors non ſeulement les richeſſes de ces provinces, mais même leur architecture, leur peinture, & leur ſculpture étoient recherchées avec emprèſſement par les Gouverneurs Romains. On s'imagineroit que Palmyre n'auroit pas échapé à leur avidité & à leur avarice: cependant nous ne voyons pas que leur hiſtoire faſſe mention de cette ville, avant le tems de Marc Antoine [a] qui en voulut faire le pillage; mais dont les habitans ſe garantirent, en tranſportant ce qu'ils avoient de plus précieux au delà de l'Euphrate, dont ils déffendirent le paſſage avec leurs archers.

Ce n'eſt que du tems de Marc Antoine qu'il en eſt parle pour la première fois dans l'hiſtoire Romaine.

Le prétexte dont il ſe ſervit pour donner à ſa conduite une aparence de juſtice, fut qu'ils ne gardoient pas une éxacte neutralité entre les Romains & les Parthes: mais Appian [b] dit que ce fut en éffet pour enrichir ſes troupes du pillage des Palmyréniens, qui étoient négocians, & qui vendoient aux Romains les marchandiſes de l'Inde & de l'Arabie.

C'étoit alors un peuple riche, commerçant & libre.

On peut conclure de ceci que les Palmyréniens étoient dans ce tems-là un peuple riche, commerçant & libre: mais depuis quand poſſédoient-ils ces avantages? c'eſt ce qu'on nous laiſſe à deviner.

Il eſt probable que leurs richeſſes, & par conſéquent leur commerce, n'étoient rien de récent; car il paroît par les inſcriptions qu'en moins de quarante ans après, leurs dépenſes & leur luxe étoient ſi exceſſifs, qu'il falloit abſolument un fonds des richeſſes conſidérable pour y ſuffire.

C'eſt auſſi à nous à former nos conjectures ſur le tems au quel ils commencèrent à être libre.

Le Docteur Halley [c] eſt d'opinion que "quand les Romains s'établirent
" dans ces quartiers-là, & que les Parthes, les empêchèrent ce ſemble, d'étendre
" plus avant leurs conquêtes en Orient, la ville de Palmyre ſe vit alors careſ-
" ſée, & ſon amitié recherchée par les puiſſances qui étoient en différent, à cauſe
" de ſa ſituâtion, comme place frontière & au milieu d'un vaſte deſert ſâbloneux,
" où des armées n'auroient pu ſubſiſter pour la réduire par force; & qu'ils lui
" permirent de continuer d'être un état libre."

Mais je ne ſaurois m'empêcher de croire qu'on ne ſoit bien fondé de donner à la liberté de Palmyre une date plus ancienne. Cette importance, en qualité de frontière, à la quelle le Docteur attribue la liberté de cette ville, étoit auſſi conſidérable avant la conquête des Romains que depuis: les différentes guèrres que les Séleucides eurent à ſoutenir, lui offrirent pluſieurs fois des occâſions favorables de ſe ſouſtraire à leur dominâtion. De plus, il n'eſt pas probable que Palmyre ſe fût ſoumiſe à l'uſurpâtion de Tigrane, & qu'elle fût redevenue libre ſous Pompée, qui chaſſa ce Prince du pays: en éffet la meilleure excuſe que Pompée allégua pour ne pas céder la Syrie à Antiochus l'Aſiatique [d], fut que les Romains

[a] *Appian de bello civil. lib.* 5.
[b] *Ibid.*
[c] Rélation de l'état ancien de Palmyre. *Tranſact. Philoſ.*
[d] *Appian in Syriac.*

Romains pouvoient la déffendre contre les infultes de fes voifins, & que les Syriens ne le pouvoient pas.

Ptolomée marque les noms des différentes villes de l'état Palmyrénien: il y en a quelques uns de repétés dans les tables de Peutinger; mais je ne crois pas qu'on en trouve aucun ailleurs. Il fait auffi mention d'une rivière a Palmyre.

Je ne fuis pas tant furpris de ne rien trouver touchant cette ville dans les anciens Géographes, que je le fuis que Strabon, notre guide fidele fur les côtes de la Méditerranée, & qui de tous les Géographes avoit le plus de jugement & étoit le plus curieux, n'en ait pas même marqué le nom.

La defcription que Pline a faite de Palmyre eft l'unique que nous ayons des anciens.

Pline[a] a très heureufement ramaffé en peu de lignes les circonftances les plus frapantes de cette ville: excepté qu'il ne prend pas connoiffance des édifices. Il vaut la peine de comparer avec ce que nous avons vu le récit fuccint qu'il en fait, & qui eft l'unique defcription ancienne que nous en ayons.

" Palmyre eft remarquable à caufe de fa fituâtion, de fon riche terroir, & " de fes ruiffeaux agréables. Elle eft environnée de tous côtés d'un vafte defert " fâbloneux, qui la fépare totalement du refte du monde, & elle a confervé " fon indépendance entre les deux grands empires de Rome & de Parthe, dont " le foin principal eft, quand ils font en guèrre, de l'engager dans leur intérêt. " Elle eft éloignée de Seleucie fur le Tigre de 337 miles, du bord de la Médi- " terranée le plus proche de 203, & de 176 de Damas."

Son récit comparé avec ce que nous avons vu.

Palmyre dans fon état floriffant ne pouvoit abfolument que répondre à cette defcription: la fituâtion en eft belle; cette ville étant au pié d'une chaine de montagnes à l'Occident, & s'élevant un peu au deffus du niveau d'une plaine d'une vafte étendue qu'elle commande à l'Orient.

Ces montagnes étoient couvertes de quantité de monumens, funebres dont plufieurs fubfiftent encore prefque entiers, & ont un air tout-à-fait vénérable.

Ce qui refte du terroir eft extrèmement riche, & les eaux font fort claires. Les roches dont elles découlent fans cèffe font tout près de la ville, & d'une hauteur qui les rend fufceptibles de toute forte de directions; & elles coulent toujours plus abondamment en été qu'en hiver. Je m'imagine que ce que Ptolomée apelle la rivière de Palmyre, n'étoit autre chôfe que ces ruiffeaux réunis, dont le courant eft encore aujourd'hui affez rapide dans les endroits où leur ancien lit n'a pas été détruit: car on leur avoit fait un lit de pièrre pour retenir l'eau & empêcher qu'il ne s'en perde; au lieu qu'aujourd'hui, faute de cette précaution, elle eft bientôt imbibée par le fable, fans produire beaucoup de verdure: il y a pourtant tout au tour de la ville un terrein confidérable, qu'on pouroit certainement fertilifer fans beaucoup de peine. Les montagnes, & aparemment une grande partie du defert, étoient autrefois couvertes de palmiers, que nous avons vu croître dans les deferts fâbloneux les plus arides. Abulféda fait mention des palmiers auffi bien que des figuiers de Palmyre, & les négocians qui y allèrent d'Alep en 1691 raportent y en avoir vu plufieurs, quoique nous n'en ayons pu trouver qu'un dans tout le pays.

Les autres particularités que Pline raporte, de la fituâtion de cette ville au milieu d'un vafte defert, qui la fépare totalement du refte du monde, de fon

 indépen-

[a] *Palmyra urbs nobilis fitu, divitiis foli atque aquis amænis, vafto undique ambitu arenis includit agros, ac velut terræ exempta à rerum naturà; privatà forte inter duo fumma imperia Romanorum Parthorumque; & primà in difcordià femper utrinque cura; abeft à Seleucià Parthorum quæ vocatur ad Tigrim 337 millibus paffuum, à proximo vero Syriæ littore 203 millibus & à Damafco 27 propius.* Plin. lib. V. Nat. Hift.

indépendance, de ſon amitié recherchée par les Parthes & par les Romains, quand ils ſont en différend, ſont autant de circonſtances qui caractériſent fortement Palmyre. Ce qu'il lui donne de diſtance de Séleucie, de Damas, & de la Méditerranée eſt paſſablement éxáct, quoiqu'elle ne ſoit pas tout-à-fait ſi éloignée de ces lieux.

Il n'eſt point parlé de Palmyre dans le voyage que fit Trajan dans ces pays. Ni dans celui d'Adrien.

On n'aprend rien de Palmyre ni dans l'expédition de Trajan, ni dans celle d'Adrien dans cette partie de l'Orient, quoiqu'ils aient du paſſer par cette ville ou bien près. Il eſt vrai qu'Etienne raporte qu'Adrien la fit réparer, & qu'il l'a nomma à cauſe de cela Adrianople: mais il eſt étonnant que ce fait ne ſoit pas mieux atteſté, tandis que cet Empereur a été tant complimenté pour des ouvrages moins conſidérables dans différens endroits de la Grece.

C'eſt une colonie Romaine du tems de Caracalla.

On caractériſe Palmyre de colonie Romaine ſur la monnoie de Caracalla, & Ulpien nous aprend qu'elle l'étoit de Droit Italique.

Elle aſſiſte Aléxandre ſévère contre les Parthes.

On trouve dans les inſcriptions [a] qu'elle ſe joignit a Aléxandre Sévère dans ſon expédition contre les Perſes.

Elle ſe diſtingue d'une manière remarquable ſous Gallien.

On n'en entend plus parler depuis juſqu'à Gallien: mais ſous ce regne Palmyre fait figure dans l'hiſtoire de ces tems-là, & éprouve en peu d'années les plus grandes viciſſitudes de la fortune.

Les faits qui ont raport à ce court période, mais qui eſt intéreſſant, nous ont été tranſmis imparfaitement & diverſement par Zoſime, Vopiſcus, & Trébellius Pollio. Je m'en vais tâcher de réduire par ordre les paſſages particuliers de ces hiſtoriens qui ſemblent convenir le plus à notre ſujet; & ſans m'arrêter à accorder les différences qui s'y trouvent, je m'en tiendrai à l'autorité la plus accréditée.

Odénat.

Il y avoit déja quelque tems que les affaires des Romains étoient dans un état trés déplorable dans l'Orient, quand Odénat Palmyrénien (mais on ne convient pas de quelle famille il étoit originairement, ni quel rang elle avoit tenu dans l'Etat) profita ſi à propôs de la ſituâtion de ſon pays, entre les deux grands Empires rivaux de Rome & de Perſe, qu'il ſe rendit maître de la ballance entre ces puiſſances.

Sa politique.

Il paroit qu'il ſe déclarat en fáveur de l'une & de l'autre de ces puiſſances, ſelon que les affaires changeoient de face, & que ſon intérêt l'éxigeoit: mais l'alliance qui lui aquit le plus de réputâtion, fut celle qu'il fit avec Gallien. Sa valeur, ſon activité, & ſa patience remarquable à ſuporter la fatigue, étoient diamétralement opôſées à la négligence honteuſe de cet Empereur, qui ſembloit même bien aîſe de la captivité de ſon père Valérius, que Sapor Roi de Perſe avoit fait priſonier, & qu'il traitoit de la manière la plus indigne.

Ses Vertus.

Il met en déroute Sapor.

Odénat ſe joignit aux débris de l'armée Romaine en Syrie, mit en déroute Sapor, le vainquit dans pluſieurs engagemens, & pouſſa juſqu'à Ctéſiphon, capitale de ſon Empire.

Il eſt declaré Auguſte & aſſocie à l'Empire.

Il revint de cette expédition avec de grands aplaudiſſemens & un butin conſidérable; & en conſidérâtion de ſes ſervices Gallien le déclara Auguſte & l'aſſocia à l'Empire: récompenſe honorable, moins parce que Gallien la donna, que parce qu'elle fut aprouvée du public. [b]

Un

[a] Inſcription IXme.

[b] Voici les propres termes de Treb. Poll *Laudatur ſane ejus optimum factum, nam conſulto Valeriani fratris ſui & Lucilli propinqui, ubi comperit ab Odenato Perſas vaſtatos redactam Niſibin & Carras in poteſtatem Romanam, &c.— Odenatum participato imperio Auguſtum vocavit ejuſque monetam qua Perſas captos traheret, cudi juſſit, quod & Senatu, & urbs & omnis ætas gratanter accepit.*

Il défait Ballista

Un autre service considérable qu'Odénat rendit à l'Empereur Romain, fut la défaite de Ballista, un de ceux qui disputoient l'Empire dans ces tems de confusion. C'étoit un Officier de beaucoup d'expérience & d'un grand mérite, qui avoit servi sous Valérien, dont il étoit particulièrement le favori. Les bonnes qualités que cet Empereur raporte de lui dans ses lettres font voir qu'il auroit été un ennemi dangereux, si Odénat ne l'eût écarté.

Il court au secours de l'Asie-mineure contre les Goths.

Le dernier exploit d'Odénat [a] fut qu'il courut au secours de l'Asie-mineure contre les Goths, qui avoient inondé plusieurs de ses riches provinces, où ils commettoient de grands ravages, mais qui se retirèrent à son aproche. On croit communément que ce fut en les poursuivant qu'il fut assassiné par Mæonius son parent.

Il est assassiné

Avec son fils Hérode.

Hérode son fils, d'une première femme, qu'il s'étoit associé à l'Empire, eut le même sort. Tout ce que l'histoire nous en aprend, est qu'il étoit d'une constitution délicate & qu'il aimoit trop la bonne chère, qu'il étoit fort aimé de son père, & autant haï de sa belle-mère Zénobie.

Ce que nous savons, d'Odénat est si peu de chôse, & est raporté d'une manière si confuse, que loin de satisfaire notre curiosité, cela l'excite davantage, & nous donne bien lieu de regretter la perte d'une harangue faite à sa louange par Longin, & dont Libanius fait mention: [b] mais quoiqu'il en soit de quelques parties de sa vie qu'on ignore, on convient généralement qu'il avoit plusieurs qualités excellentes. Pollio dit que les affaires des Romains auroient été absolument ruinées tout-à-fait dans l'Orient, s'il n'eût épousé leurs intérêts, & il regarde sa mort comme une preuve de la vengeance divine sur ce peuple.

Il avoit plusieurs qualités excellentes.

Mæonius lui succede, mais est tué peu de tems après.

Mæonius, parent & assassin d'Odénat ne lui survécut guères: il fut salué Empereur, & tué peu de tems après par les soldats.

Zénobie.

Odénat laissa après lui la Reine sa femme Zénobie, & deux fils qu'il avoit eus d'elle, Hérénien & Timolaüs: quant à Vaballathus, [c] on croit qu'il étoit plutôt fils d'Hérode.

Le caractère extraordinaire de cette Reine, & les vicissitudes de la fortune qu'elle éprouva, semblent tellement mériter notre attention, & se trouvent entremêlés avec si peu de liaison dans les ouvrages des historiens [d] dont nous avons parlé, que nous les aprofondirons un peu plus que ne l'éxige le déssein de ces recherches.

Zénobie paroît d'abord chargée d'un crime, qui, si l'on pouvoit y ajouter foi, ne préviendroit pas en sa faveur. On dit qu'elle consentit au meurtre de son mari & de son beau-fils. Je ne trouve d'autorité pour cette accusation énorme que celle de Trebellius Pollio: encore n'avance-t-il pas cela comme quelque chôse de sur, mais il le raporte comme un bruit qui couroit. Si nous considérons de plus que le même auteur à écrit la vie d'Odénat & celle de Zénobie,

 non

[a] Pollio parle à la vérité d'une paix faite environ ce tems là entre Gallien & Odénat, mais sans dire qu'ils se fussent brouillés auparavant. En genéral les faits pour les quels nous sommes obligés d'avoir recours à cet historien, sont choisis avec si peu de jugement, & arrangés avec si peu d'ordre, qu'ils ont plutôt l'air de pensées brutes couchées dans un recueil de lieux communs, que d'une histoire qu'il avoit déssein de donner au public.

[b] Voici ce que Faber dit de cette harangue: *Si ita tulisset fatum litterarum ut ne illa oratio perisset, multa hodi de bellis orientalibus quæ Odonathus sustinuit, quæque adeo jejune à minoribus illis historiæ augustæ scriptoribus, prodita fuerunt, teneremus* Epist: CCXLIII lib. 3.

[c] Si on souhaite savoir la raison de cette diversité d'opinions au sujet de Vaballathus, dont l'histoire ne dit rien du tout, il faut consulter Spanheim, Tristan, Hardouin, Vaillant.

[d] Pollio, Zosime & Vopiscus,

non ſeulement ſans faire mention, ni dans l'une ni dans l'autre, d'une circonſtance auſſi remarquable, mais qu'au contraire il loue cette Reine pour ſa clémence, [a] il me ſemble que la moindre juſtice que nous devions à ſes vertus, eſt de la croire innocente.

Sa famille.

[b] Tout ce qu'on ſait, à n'en pouvoir douter, de la famille de Zénobie, c'eſt qu'elle ſe vantoit elle-même de déſcendre des Ptolomées, & qu'elle aimoit à compter Cléopatre parmi ſes ancêtres.

Sa beauté.

Elle paſſoit pour une beauté extraordinaire, ce que ne dément point la deſcription particulière que nous avons de ſa perſonne. "Elle avoit le teint extrêmement brun (conſéquence néceſſaire de ſa manière de vivre dans ce climat-là) les yeux noirs & pleins de feu, les dents blanches comme des perles, la phyſionomie merveilleuſement enjouée, & toute ſa perſonne étoit pleine de grâces, au delà de ce qu'on peut s'imaginer: ſa voix étoit claire & forte."

Mâle.

Si à ce portrait nous ajoutons ſa force non commune; que nous faſſions attention à l'extrême fatigue que devoient lui cauſer ſes exploits militaires; (car elle ne ſe ſervoit point de voitures: elle alloit ordinairement à cheval, & feſoit ſouvent trois ou quatre miles à pié avec ſon armée) & qu'en même tems nous nous la repréſentions haranguant ſes ſoldats, avec un caſque en tête & les bras nuds, ſelon ſa coutume, nous nous formerons une idée de ce qui caractériſe au juſte cette beauté mâle qui rapelle plutôt dans l'eſprit Minerve que Vénus.

Sa Science.

Elle lui reſſembloit avec autant de raiſon du côté de l'eſprit: car elle entendoit pluſieurs langues; elle parloit Egyptien à merveilles, & elle ſavoit le Latin, quoique, par une timidité qui étoit l'effet de ſa modeſtie, elle ne ſe ſouciât pas de le parler; mais elle le liſoit & le traduiſoit en Grec. Elle poſſédoit l'hiſtoire, & elle étoit ſurtout ſi verſée dans celle d'Aléxandrie & de l'Orient, qu'on dit qu'elle en fit un abrégé.

Ses vertus.

Elle étoit prudente & circonſpecte dans ſes délibérâtions, mais ferme dans l'éxécution; généreuſe ſans profuſion; ſi chaſte, qu'on raporte qu'en mariage elle n'avoit d'autre vue que la propagâtion[c]: elle étoit franche ou réſervée, uſoit de ſévérité ou d'indulgence, ſelon l'occâſion.

Sa religion.

Nous ne dirons point quelle étoit ſa religion: c'eſt un point controverſé qui prendroit plus de tems à diſcuter que nous ne pouvons y en mettre: mais il me ſemble que c'eſt faute d'éxaminer, que l'on a cru que les Juifs lui avoient fait embraſſer leur religion.

Elle aimoit le faſte & la magnificence.

Avec ces vertus mâles & guerrières Zénobie avoit ce foible, attaché à ſon ſexe, d'aimer avec ardeur la magnificence & le faſte. Ses habits étoient de riches étoffes & couverts de pièrreries. Elle affectoit, dans ſa façon de vivre, la pompe des Rois de Perſe, & elle recevoit hommage de ſes ſujets avec la même ſplendeur. Elle imitoit les Romains dans ſes feſtins: mais, à l'exemple de Cléopatre, elle buvoit dans des coupes d'or enrichies de pièrres précieuſes.

Trebel-

---

[a] *Bonorum Principum clementia, ubi pietas requirebat.*

[b] Il y a des gens qui croient, ſur l'autorité de Vopiſcus, qu'Achillée, qui à la tête des Palmyréniens avoit taillé en pieces la garniſon Romaine, étoit ſon père: mais Zoſime apelle le chef de cette rébellion Antiochus, & loin de croîre qu'il fût en aucune manière parent de Zénobie, il raporte qu'Auréliep le crut trop mépriſable pour en faire l'objet de ſon reſſentiment. Il eſt ſurprenant qu'un chef de parti eût échapé au châtiment qu'il méritoit, ſeulement parce qu'il n'étoit d'aucune conſidèrâtion, tandis qu'on crut devoir punir très ſévèrement ceux qui étoient moins coupables.

[c] *Cujus ea caſtitas fuiſſe dicitur ut ne virum ſuum quidem ſciret niſi tentatis conceptionibus.* Treb. Poll.

Elle étoit bonne buveuse.

Trébellius Pollio, qui me fournit tout ce que je raporte de Zénobie, ajoute une circonstance qui pouroit expôser notre Héroïne à la censure. « Il dit[a] « qu'elle buvoit souvent avec ses Officiers, & qu'en fait de boisson, elle l'em- « portoit sur les Perses & sur les Arméniens, quoiqu'il dise en même tems qu'elle « buvoit modérément.»

Sans donner dans l'intemperance.

Quoique ce fût un manque de délicatesse en cette Reine que de boire ainsi, néanmoins ces paroles de son historien ne la chargent point absolument d'intempérance, & il me semble que tout ce qu'on en peut raisonablement conclure, c'est que, comme elle pouvoit boire beaucoup sans s'enivrer, elle se servoit en habile politique de cette qualité de son tempérament pour connoître les esprits, & pour découvrir les sécrets qu'il falloit qu'elle sût pour faire réussir ses projets.

Elle commença à regner jeune, quoiqu'elle eût de l'expérience.

Ajoutez à ces qualités extraordinaires que Zénobie prit les rênes du gouvernement avec les avantages de la jeunesse & de l'expérience, les quels se rencontrent rârement à la fois dans la même personne. Nous pouvons juger de l'âge qu'elle avoit alors, puisque plusieurs années après elle se remaria à Rome, & qu'elle eut des enfans: cependant elle avoit déja aquis tant d'expérience sous la conduite de son mari, qu'elle accompagnoit toujours dans ses campagnes, que l'Empereur Aurélien lui attribue l'honneur des victoires qu'Odénat remporta sur les Perses, dans la lettre qu'il écrivit au sénat, & que Pollio nous a conservée.

Il est fâcheux que l'unique auteur qui ait écrit la vie de cette Reine, & dont nous avons tiré ces particularités touchant ses mœurs, sa personne, son habillement, ne dise rien des évenemens importans qui caractérisent son regne, & qu'il fasse connoître si peu l'esprit de ses actions héroïques, tandis qu'il entre dans un détail si circonstancié de chôses de moins de conséquence. Si on lui a obligâtion de savoir que Zénobie avoit les yeux noirs & les dents blanches, on ne sauroit s'empêcher de lui faire des reproches de ne nous aprendre rien du tout des batailles qu'elle a données, ni des lois qu'elle a faites.

Cela étant ainsi, il faut avoir recours à l'histoire des Empereurs Romains contemporains de Zénobie[b]: son histoire est tellement liée avec la leur, qu'elles peuvent fort bien s'éclaircir l'une l'autre.

Elle prend le gouvernement au nom de ses fils.

Zénobie prit le gouvernement au nom de ses fils alors très jeunes. Gallien étoit, la dernière année de son regne, un des plus mauvais Empereurs qu'il y ait eu, & elle trouva ses affaires dans un embarras extrêmement favorable à son ambition. L'amour des Lettres étoit l'unique bonne qualité de cet Empereur: ses mauvaises qualités étoient sans nombre; mais la débauche & la cruauté étoient ses vices favoris, & l'on dit qu'en cela il pouvoit le disputer à Héliogabale & à Néron. Une négligence entière de ce qu'il devoit à sa patrie & à son père captif, auroient réduit l'Empire à un état de confusion irréparable, si Odénat n'eût soutenu son intérêt en Orient.

Gallien.

Son Caractère.

Zénobie fait la conquête de la Syrie & de la Mésopotamie.

Les vues de Zénobie étoient incompatibles avec l'alliance des Romains. On ne voit pas trop sous quel prétexte elle rompit les engagemens que son mari avoit contractés avec eux: mais elle attaqua & défit Heraclien, que Gallien avoit envoyé avec une armée contre les Perses: l'action fut vive; peu s'en fallut que le Général Romain ne fût fait prisonnier; & elle demeura en possession de la Syrie & de la Mésopotamie. Cette même année Gallien fut assassiné à Milan.

[a] *Bibit sæpe cum ducibus, cum esset alius sobria: bibit etiam cum Persis & Armenis ut eos vinceret.* Treb. Pol.

[b] Tous les faits sont tirés de Zosime & de Vopisc us: il est inutile de les quoter à tout moment.

Claude.

Claude lui succéda. Il étoit d'un caractère si aimable & si différent de celui de son prédécesseur, qu'il auroit sans doute rétabli le bonheur & la tranquilité dans l'Empire, s'il eût regné plus long-tems. "Il avoit [a] la valeur de Trajan, la piété d'Antonin, & la modération d'Auguste;" vertus qu'il employa sans relâche au service du public. Il tourna principalement ses soins vèrs la réforme. On voit par une lettre qu'il écrivit au sénat, immédiatement avant la victoire mémorable qui le fit surnommer Gothique, combien cette entreprise étoit difficile.

Son caractère.

Zénobie fait la conquête de l'Egypte.

Pendant qu'il étoit ainsi occupé en Occident, Zénobie envoya Zabdas en Egypte pour en faire la conquête. Peut-être reclâmoit-elle cette province en vertu d'un droit héréditaire, comme déscendante des Ptolomées ses anciens Rois: mais elle y avoit un parti soutenu par un certain Timogènes. Zabdas, officier expérimenté qui avoit servi sous Odénat, & qui avoit été de toutes les batailles de la Reine, en vint aux mains avec les Egyptiens & les vainquit. Ce succès le mit en possession de cette province: il y laissa un corps de 5000 hommes, & retourna à Palmyre.

Cette révolution arriva pendant l'absence de Probus Préfet d'Egypte, qui étoit allé en course contre les pirates qui infestoient les mers voisines. Il revint quand il aprit cette nouvelle, & il chassa les Palmyréniens du pays.

Ce changement soudain qui arriva dans les affaires de Zénobie en Egypte y fit retourner Zabdas avec une armée. Probus lui livra bataille & le vainquit. Non content de ce succès, il voulut couper chemin aux Palmyréniens, & empêcher leur retraite: mais cette entreprise lui fut fatale; car s'étant pour cet effet emparé des hauteurs qui étoient dans le voisinage de Babylone (ce sont les mêmes qui commandent aujourd'hui le Caire) Timogènes, qui connoîssoit mieux le pays que lui, montra aux Palmyréniens un chemin qui conduisoit au haut de cet endroit-là, & qui n'étoit point gardé; ainsi ils surprirent son armée & la détruisirent. Probus, fait prisonier, se tua de désespoir des malheurs que sa mauvaise conduite avoit causés, & Zénobie devint maitresse de l'Egypte.

Claude, sur la fin de la seconde année de son regne, résolut de marcher lui même contre Zénobie: mais il mourut de la peste à Sirmich dans la Pannonie.

Aurélien.

Aurélien fut élu en sa place par l'armée, & Quintillus, frère du feu Empereur, par le sénat: mais celui-ci étant mort dix-sept jours après, Aurélien n'eut plus de concurrent à craindre, & il fut unanimement proclamé Empereur.

Son caractère.

C'étoit un simple soldat de fortune, qui du plus bas rang de l'armée s'étoit élevé au poste de Général de la cavalerie. Sa force remarquable, son grand courage, & le soin infatigable qu'il prit de maintenir la Discipline militaire, furent les vertus aux quelles il devoit son élévâtion. Il récompensoit généreusement; mais il étoit prompt à punir, & il le fesoit toujours avec sévérité. La cruauté étoit son vice dangereux, d'autant plus qu'il ajoutoit foi trop légèrement aux raports qu'on lui fesoit: cependant Rome se trouva mieux de ses vertus qu'elle n'eut à souffrir de ses vices. Claude n'avoit remédié qu'en partie aux désordres que Gallien avoit laissé introduire dans l'Etat, & il falloit un homme d'un courage plein d'activité, tel qu'Aurélien, pour achever cet grand ouvrage. Pendant qu'il

[a] Treb. Poll.

qu'il employa avec succès les deux premières années de son regne à faire la guèrre aux Goths, aux Germains, aux Vandales, & à réformer la police à Rome, Zénobie ajouta à ses Etats une grande partie de l'Asie-mineure. Zénobie fait la conquête d'une grande partie de l'Asie.

Arrètons-nous un peu à considérer la situâtion présente de Zénobie: voilà cette Reine arrivée au comble de sa gloire; & elle fournit l'éxemple d'un des plus extraordinaires & des plus rapides revers de fortune qu'il y ait dans l'histoire.

Un petit territoire au milieu d'un desert, sous le gouvernement d'une femme, étend ses conquêtes sur plusieurs pays riches, & sur des Etats considérables. Les puissans royaumes des Ptolomées & des Séleucides font partie des Etats d'une simple ville dont on cherche en vain le nom dans leur histoire; & Zénobie, renfermée n'àguères dans les sâbles arides de Palmyre, renferme à présent l'Egypte dans ses Etats au Sud, & s'étend au Nord jusqu'au Bosphore & à la Mer-noire. L'étendue de ses conquêtes.

Jusqu'ici ses succès n'avoient guères été interrompus. Claude avoit cru qu'il étoit plus prudent d'employer toutes ses forces à suprimer des maux plus voisins. Aurélien avoit aprouvé sa conduite, tant par la lettre que nous voyons qu'il écrivit au sénat, [a] qu'en suivant les mêmes mesures; car il subjugua entièrement les Goths, & ensuite il marcha au secours de l'Empire d'Orient. Il traversa le Bosphore à Bizance: & à l'exception de Tyane, ville de Cappadoce qu'il prit par stratagême, il marcha à Antioche sans opôsition.

Ce fut à cette ville, & à Emêse, que se donnèrent ces deux batailles qui firent regagner à Aurélien les provinces d'Orient, & qui réduisirent Zénobie à se réfugier dans sa capitale. Batailles d'Antioche & d'Emêse.

La dernière de ces deux actions fut très opiniâtre: mais ce qu'il y eut de plus remarquable dans l'une & dans l'autre, c'est que les Palmyréniens furent supérieurs aux Romains en cavalerie; ceux-ci le furent dans l'art de la guèrre. Ce pays se distingue encore aujourd'hui par ses chevaux, & les habitans excellent dans l'art de les monter.

Aurélien poussa jusqu'à Palmyre, extrêmement harassé dans sa marche par les brigands de Syrie, & après avoir pris les précautions nécessaires pour que son armée ne manquât point de provisions, il assiégea la ville. La garnison la déffendit avec une opiniâtreté extraordinaire: c'est ce qui paroit particulièrement par la lettre [b] qu'Aurélien écrivit à Mucapores, pour lui rendre raison de la longueur du siége. Aurélien assiége Palmyre.

Enfin las de faire d'inutiles efforts, il résolut de tenter la voie de la négociâtion. Il écrivit donc à Zénobie, [c] mais en des termes qui prescrivoient plutôt des conditions qu'ils ne les propôsoient: aussi les rejetta-t-elle avec un souverain Il écrit à Zenobie.

[a] Treb. Poll. a conservé cette letre dans la vie de Zénobie.

[b] Quotée par Vopiscus dans la vie d'Aurélien.

[c] Vopiscus a conservé cette lettre: *Aurelianus imperator Ro. orbis & receptor orientis, Zenobiæ, cæterisque quos societas tenet bellica. —— Sponte facere debuistis id quod meis litteris nunc jubetur: deditionem præcipio impunitate vitæ propositâ, ita ut illic, Zenobia, cum tuis agas vitam, ubi te ex senatus amplissimi sententiâ collocavero. Gemmas, argentum, aurum, sericum, equos, camelos in ærarium Ro. conferas. Palmyrenis jus suum servabitur.* Vopiscus ajoute. *Hac epistolâ acceptâ, Zenobia superbius insolentiusque rescripsit quam ejus fortuna poscebat, credo ad terrorem.* Voici la copie de sa lettre raportée par le même auteur. *Zenobia regina orientis Aureliano Augusto.— Nemo adhuc, præter te, quod poscis litteris petiit: virtute faciendum est quiquid in rebus bellicis est gerendum. Deditionem meam petis, quasi nescias Cleopatram reginam perire maluisse, quam in qualibet vivere dignitate: nobis Persarum auxilia non desunt, quæ jam speramus. Pro nobis sunt Saraceni, pro nobis Armenii. Latrones Syri exercitum tuum, Aureliane, vicerunt; quid igitur si illa venerit manus, quæ undique speratur? Pones profecto supercilium, quo nunc mihi deditionem, quasi omnifariam victor, imperas.* Vid. Vopis. in vit. Aurelian.

mépris; & malgré l'état désespéré de ses affaires, Zénobie traita ses offres d'insolentes. Elle le fit ressouvenir que Cléopatre avoit préféré la mort à une vie déshonorable: elle porta même l'insulte jusqu'à lui rapeller les avantages que les brigands Syriens avoient remportés sur son armée.

Sa réponse hautaine.

Cette réponse hautaine irrita davantage Aurélien. Il fit faire sur le champ une attaque générale & plus furieuse: & tandis que d'un côté il pressoit les assiégés avec tant de vigueur, il intercepta de l'autre les secours qui leur venoient de Perse; & il détacha les Sarasins & les Arméniens de leur parti.

Etat déplorable de Palmyre.

Outre cela, la ville commença à manquer de provisions, pendant que l'ennemi en avoit en abondance: circonstance très décourageante pour les Palmyréniens, qui avoient fondé leurs espérances sur tout sur la difficulté que trouveroit Aurélien à faire subsister son armée dans le desert.

Dans cette calamité ils résolurent de faire savoir aux Perses la situâtion désespérée où ils étoient, & d'implorer leur assistance contre l'ennemi commun.

Zénobie entreprend d'aller en Perse chercher du secours, & est prise.

Zénobie voulut aller elle-même négocier cette affaire, & elle partit pour la Perse sur un Dromadaire, animal dont on se sert aujourd'hui dans ce même pays pour voyager en diligence: mais elle ne put échaper à la vigilance des assiégeans. Aurélien informé de son évâsion dépêcha après elle un parti de cavalerie, qui l'attrapa comme elle venoit d'entrer dans un bateau pour passer l'Euphrate.

On dit que l'Empereur Romain ressentit un plaisir infini à la vue de la Reine captive: cependant il étoit un peu mortifiant pour son ambition de considérer, que la postérité ne regarderoit jamais cette conquête que comme la conquête d'une femme.

Palmyre se rend à la merci d'Aurelien.

Zénobie étant prise, les habitans de Palmyre se rendirent, & s'abandonnèrent à la merci de l'Empereur, quoiqu'il y eût dans la ville un parti considérable qui vouloit la déffendre jusqu'à la dernière extrémité. Aurélien les épargna à cause de leur soumission, & retourna à Emêse avec Zénobie, emportant avec lui une grande partie des richesses de Palmyre, où il laissa une garnison de 600 archers commandés par Sandério.

A Emêse Aurélien éxamina le procédé de Zénobie, & les motifs qu'elle avoit eus pour lui résister avec autant d'opiniâtreté.

Zénobie abandonne ses amis qu'on fait mourir.

Je souhaiterois pouvoir ici justifier sa conduite; mais il faut avouer qu'en cette occâsion elle imita peu son grand modele Cléopatre, & qu'elle acheta une vie déshonorable aux dépens de ses amis qu'elle trahit indignement: elle déclara ceux qui l'avoient conseillée dans ce qu'elle avoit fait. L'Empereur les fit mettre à mort, & elle fut réservée pour orner son triomphe.

Longin est de leur nombre.

Longin fut du nombre de ceux qui souffrirent: on l'accusa d'avoir dicté cette lettre hautaine que Zénobie sa maitresse avoit écrite à l'Empereur. Le courage intrépide [a] avec le quel il subit son sort, fait voir qu'il étoit aussi brave que savant.

Les

[a] *Zos.* lib. I.

Les malheurs de Palmyre ne firent point ici. Quand on paſſe ſi rapidement d'un état de liberté, dont on a joui long-tems, à un état d'eſclavage, rârement ſouffre-t-on tranquilement ſa condition, & ne prend-on pas des meſures déſeſpérées pour la changer. Les Palmyréniens taillerent en pieces la garniſon Romaine. Aurélien aprènant cette nouvelle comme il s'en retournoit à Rome, revint promptement ſur ſes pas, prit & détruiſit la ville, & fit main baſſe ſur preſque tous les habitans, ſans exception ni d'âge ni de ſexe.

Palmyre ſe révolte & en eſt puni.

C'eſt l'Empereur lui-même qui nous aprend les particularités de cette cruauté, dans la lettre qu'il écrivit à Baſſus, [a] pour lui ordonner de faire réparer le temple du ſoleil, qui avoit été beaucoup endommagé par les ſoldats. Il apropria à cet uſage 300 livres peſant d'or, qu'on trouva dans les coffres de Zénobie, avec 1800 livres peſant d'argent, des effets du peuple, outre les joyaux de la couronne.

Ce qu'on raporte de plus croyable du reſte de la vie de Zénobie, c'eſt qu'Aurélien la mena à Rome, qu'elle y orna ſon triomphe magnifique, & que cet Empereur lui aſſigna quelques terrès à Conche, près du chemin qui va de Rome à Tivoli, [b] où l'on montre aujourd'hui aux voyageurs quelques ruines, qu'on croit être celles de la maiſon de campagne de cette Reine. On dit qu'elle s'y remaria, & qu'elle eut des enfans.

Zénobie amenée à Rome où elle paſſa le reſte de ſa vie.

Sans doute que Palmyre, après avoir perdu ſa liberté, eut toujours depuis un Gouverneur Romain. Il y a aparance que Baſſus, à qui Aurélien écrivit la lettre dont nous avons parlé, fut le premier; & l'on trouve Hiérocles rempliſſant ce poſte pour la cinquieme fois, ſous le titre de Préſident (*Præſes*) de la province, quand Dioclétien fit bâtir dans cette ville. C'eſt ce que nous aprend l'unique inſcription Latine que nous avons trouvée à Palmyre. Nous y renvoyons le lecteur. [c]

Dioclétien fait bâtir à Palmyre

Les reſtes magnifiques des édifices que Dioclétien fit élever à Rome, à Spalatro, & à Palmyre, prouvent que l'architecture floriſſoit encore ſous le regne de cet Empereur, contre l'opinion du Chevalier Temple, [d] qui dit que le pont que Trajan fit faire ſur le Danube, ſemble avoir été le dernier effor de l'ancienne architecture.

La première légion Illyrienne fut en quartier à Palmyre vers l'an 400 de Jeſus Chriſt: [e] mais il paroit incertain que cette ville ait continué ſans interruption d'avoir une garniſon Romaine; car Procope marque que Juſtinien fit réparer Palmyre, qui avoit été preſque abandonnée pendant quelque tems, & qu'il fournit d'eau la ville pour l'uſage de la garniſon qu'il y laiſſa. [f] Il y a lieu de croire que ces réparâtions-là ſe firent moins pour orner la ville que pour la fortifier. Cet auteur ſemble être peu inſtruit de l'hiſtoire ancienne de cette ville, quand il avance, qu'elle fut bâtie dans cette ſituâtion, pour arrêter les incurſions que les Sarraſins feſoient ſur les territoires Romains. On n'aprend plus rien de Palmyre dans l'hiſtoire Romaine.

Juſtinien la fait réparer.

[a] Vopiſcus nous a auſſi conſervé cette lettre. *Aurelianus Auguſtus Ceionio Baſſo —— Non oportet ulterius progredi militum gladios, jam ſatis Palmyrenorum cæſum atque occiſum eſt. Mulieribus non pepercimus, infantes occidimus, ſenes jugulavimus, ruſticos interemimus, cui terras, cui urbem deinceps relinquemus? Parcendum eſt iis qui remanſerunt. Credimus enim paucos tam multorum ſuppliciis eſſe correctos. Templum ſane ſolis, quod apud Palmyram aquilifer legionis tertiæ cum vexilliferis & draconario cornicibus atque liticinibus diripuerunt, ad eam formam volo, quæ fuit, reddi. Habes trecentas auri libras Zenobiæ capſulis: habes argenti mille octingenta pondo de Palmyrenorum bonis: habes gemmas regias. Ex his omnibus fac cohonſtari templum: mihi & diis immortalibus gratiſſimum feceris. Ego ad ſenatum ſcribam, petens ut mittat pontificem, qui dedicet templum.*

[b] L'ancienne Tibur.

[c] Voyez l'inſcription XXVII.

[d] Eſſay on antient and modern learning.

[e] Notitia Imp.

[f] Procop. Cæſar. de ædificiis Juſtin. lib. 2. cap. 11.

Les révolutions civiles de ce pays font voir que le Chriſtianiſme n'a pu y être établi guères de tems; de ſorte qu'il n'eſt pas ſurprenant que l'hiſtoire eccléſiaſtique ne fourniſſe rien qui vaille la peine d'être raporté.

On ne ſait guères ce qui eſt arrivé à Palmyre depuis Mahomet.

Il n'eſt guères poſſible de ſavoir ce qui eſt arrivé à Palmyre depuis Mahomet. Il paroît par les changemens faits au temple du ſoleil qu'elle a ſervi de place forte: ces changemens, de même que le château qui eſt ſur la montagne, ne ſauroient avoir plus de cinq ou ſix cens ans d'ancienneté.

Benjamin, Juif Eſpagnol, en parle: il y étoit en 1172.

Benjamin, natif de Tui en Eſpagne, Juif ignorant & ſuperſtitieux, qui paſſa par Palmyre dans le douzieme ſiecle, dit qu'il y avoit alors dans cette ville deux mille perſonnes de ſa religion.

Abulféda en parle auſſi: il vivoit en 1321.

Des auteurs Arabes qui parlent de Palmyre, Abulféda, Prince de Hamah, ville qui n'en eſt pas fort éloignée, & qui écrivoit vers l'an 1321, ſemble être l'unique qui mérite d'être cité. Il fait mention très ſuccinctement de ſa ſituâtion, de ſon terroir, de ſes palmiers & de ſes figuiers, des colonnes anciennes & en aſſez grand nombre qu'on y voyoit, de ſon mur & de ſon château. Il eſt vraiſſemblable qu'il ignoroit & le nom Grec & l'hiſtoire de cette ville: il ne l'apelle que Tedmor.

Elle eſt peu connue des Géographes.

D'un autre côté, quelques uns de ceux qui ont le mieux écrit de la Géographie ancienne, & qui ſavoient en gros l'hiſtoire de Palmyre, paroiſſent en avoir entièrement ignoré les ruines. Caſtaldus, Ortélius & d'autres ne prennent pas cette ville pour le Tedmor d'Abulféda, mais ils lui donnent d'autres noms modernes.

Enfin on connoiſſoit ſi peu ces ruines avant la fin du dernier ſiecle, que ſi on en eût employé les matériaux à fortifier la place, ce qui auroit pu naturellement arriver en conſéquence d'une guèrre entre la Turquie & la Perſe, on ſauroit aujourd'hui à peine que Palmyre a exiſté: Exemple frapant du ſort precaire où ſont ſujets les plus grands monumens de l'induſtrie & de la puiſſance humaine!

Des négocians Anglois vont voir ces ruines en 1678, & en 1691.

Mais environ ce tems-là des commerçans Anglois qui étoient à Alep eurent la curioſité d'aller voir ces ruines: comme ils tombèrent dans les mains des Arabes qui les volèrent, ils furent obligés de s'en retourner ſans ſatisfaire leur curioſité; mais treize ans après ils firent une ſeconde tentative, & ils reſtèrent quatre jours à Palmyre.

Notre voyage au même endroit en 1751.

On a publié dans les Tranſactions Philoſophiques la rélâtion qu'ils en ont faite, & qui eſt la ſeule que j'aie jamais vue de ce lieu. Elle eſt écrite avec tant de candeur & d'égard à la vérité, qu'elle mérite bien qu'on ait de l'indulgence pour quelques petites erreurs, qui ne procedent que de ce qu'ils ont été obligés de la faire à la hâte, & qu'ils ne ſe connoiſſoient pas beaucoup à l'architecture ni à la ſculpture. Il faut eſpérer du moins que le ſurcroit de notre témoignage ſervira à les diſculper de ce qu'on leur a imputé injuſtement: imputâtion d'autant plus dangereuſe qu'elle a été accréditée par des gens de lettres & de ſens, à qui il a paru plus aiſé de douter de la vérité de leur rélâtion, que de rendre compte de telles ruines dans un endroit ſi extraordinaire. [a]

Si le voyage que nous fimes à Palmyre dans l'année 1751 a produit quelque chôſe qui ſatisfaſſe davantage les curieux, c'eſt que nous l'avons entrepris avec des

[a] *Nunc rudera ſuperſunt, magnæ olim urbis indicia, ut referunt ii quorum tamen nolim fidem præſtare.* Père Hardouin. Plin. lib. V. Hiſt. Nat.

des avantages que les premiers n'avoient pas: mais quel que soit le mérite au quel nous puissions prétendre, d'avoir fait une recherche plus éxacte des ruines de cette ville, c'est entièrement aux facteurs Anglois résidans à Alep que la découverte en est due.

Sur leur rélation le Docteur Halley fit une histoire succincte de l'état ancien de Palmyre, & quelques remarques ingénieuses sur les inscriptions qui s'y trouvent. Ab. Seller a fait une autre histoire de Palmyre avec un commentaire sur les inscriptions. La première m'a semblé trop concise, & l'autre trop diffuse (outre qu'elle est peu correcte) pour répondre au but de ces recherches, quoiqu'elles n'aient pas laissé de m'être utiles toutes deux.

Il paroit par cette petite ébauche de l'histoire de Palmyre, que tout ce que nous avons pu aprendre des auteurs au sujèt des édifices de cette ville, c'est qu'ils ont été réparés par Adrien, par Aurélien & par Justinien, l'inscription Latine ajoute par Dioclétien. Passons à présent à ce qui doit faire l'objet de la seconde partie de ces recherches.

Nos gravures mettront chacun en état de juger jusqu'à quel point le gout & la manière de l'Architecture peuvent faire connoître le siecle qui l'a produite; & en formant ce jugement, le lecteur fera l'usage qu'il lui plaira des observâtions suivantes, où l'on n'a point tenu d'ordre particulier. Sur le Gout de l'Architecture.

Nous avons cru pouvoir aisément distinguer à Palmyre les ruines de deux périodes fort différens de l'antiquité: le dépérissement des plus anciennes, qui sont des décombres tout purs, & qu'il n'est pas possible de mesurer, nous ont paru être l'ouvrage graduel du tems; mais il nous a semblé que les ruines moins anciennes portoient des marques de violence. Ruines à Palmyre plus anciennes que celles que nous avons mesurées.

Il y a une plus grande identité dans l'architecture de Palmyre que nous n'en avons remarqué à Rome, à Athènes, & dans les autres grandes villes, où les ruines montrent évidemment différens âges, autant par la diversité de leur manière, que par leurs différens dégrés de dépérissement. C'est à leur simplicité & à leur utilité qu'on reconnoit à Rome les édifices qui ont été faits durant la république: au lieu que ceux qui ont été élevés sous les Empereurs sont remarquables par les ornemens. Il n'est pas moins aisé de distinguer à Athènes l'ancien ordre Dorique simple & uni du licencieux Corinthien d'un siecle postérieur: mais à Palmyre on ne sauroit tracer un progrès aussi visible de l'art & des manières de l'architecture; & les édifices qui sont le plus en ruines, semblent devoir leur dépérissement plutôt à des matériaux moins bons, ou à une violence accidentelle, qu'à une plus grande antiquité. Il est vrai que les monumens funebres, qui sont hors de la ville, ont en dehors un air de simplicité bien différent du gout général de tous les autres édifices: ce qui, joint à leur forme singulière, [a] nous fit croire d'abord que c'étoient des ouvrages du pays, antérieurs à l'introduction des arts Grecs: mais ils ont en dedans les mêmes ornemens que les autres édifices. Identité de l'architecture

Il est remarquable qu'à l'exception de quatre demi-colonnes Ioniques, dans le temple du soleil, & deux dans un des mausolées, tout le reste est de l'ordre Corinthien, superbement orné de beautés frapantes, mais qui ne sont pas sans défauts visibles. Presque tout de l'ordre Corinthien.

[a] Quand je dis *singulière*, j'entends par raport aux anciens édifices de la Grece & de l'Italie: car la figure de ces monumens ne paroîtroit pas singulière dans les pays où les cloches ont rendu les clochers communs: ils leur ressemblent tout-à fait.

Dans la diverſité des ruines que nous avons vues en parcourant l'Orient, nous n'avons pu nous empêcher de remarquer que chacun des trois ordres Grecs a eu ſon période à la mode. Les plus anciens édifices ont été Doriques; à cet ordre a ſuccédé l'Ionique [a] qui ſemble avoir été l'ordre favori, non ſeulement en Ionie, mais par toute l'Aſie-mineure, le pays de la bonne architecture dans le tems de la plus grande perfection de cet art. Enſuite le Corinthien eſt venu en vogue, & la plupart des édifices de cet ordre qu'il y a en Grece, ſemblent poſtérieurs à l'établiſſement des Romains dans ce pays-là. Après cela a paru le Compôſé accompagné de toutes ſes bizarreries, & alors on ſacrifia entièrement les proportions à la parure & à la multiplicité mal entendue des ornemens.

Le dernier ordre Grec en vogue.

La Sculpture eſt arrivée plutôt à la perfection que l'architecture, & en eſt auſſi plutôt déchue.

Une autre obſervâtion que nous avons faite dans ce voyage, & qui ſemble n'être pas ici un hors-d'œuvre, c'eſt que dans le progrès de l'architecture & de la ſculpture vers la perfection, la ſculpture y eſt arrivée plutôt, & en eſt auſſi plutôt déchue.

Preuves de cela.

On en voit la preuve dans l'ancien Dorique d'Athènes. Les métopes des temples de Théſée & de Minerve, dont l'un fut bâti après la bataille de Marathon & l'autre du tems de Périclès, font voir la plus grande perfection qu'ait jamais aquiſe la ſculpture, quoique l'architecture de ces temples en ſoit très éloignée, & même qu'en pluſieurs endroits elle ſoit contraire aux regles de Vitruve, qui paroît avoir fondé ſes principes ſur les ouvrages d'un ſiecle poſtérieur.

Que l'architecture a duré plus long-tems que la ſculpture, c'eſt ce dont nous avons vu beaucoup d'exemples dans l'Aſie-mineure: mais nous n'en avons trouvé nulle part des preuves plus évidentes qu'à Palmyre.

Cette obſervâtion ſur le ſort différent de ces deux arts, que j'ai tâché d'apuyer de faits, a paru un peu extraordinaire à quelques perſonnes, qui regardent avec raiſon l'architecture comme l'enfant de la néceſſité, comme l'effet des premiers beſoins des hommes, qu'ils ont été obligés d'inventer, & dont ils ont fait leurs occupâtions, long-tems avant d'imaginer la ſculpture, qui n'eſt que l'effet du loiſir & du luxe. Comment donc ſe peut-il faire que l'architecture ait été devancée par un art qu'on n'a imaginé que bien du tems après? Peut-être eſt-ce la démonſtrâtion oculaire que j'ai eue du fait, qui me porte à penſer trop favorablement de la raiſon que je vas en rendre.

Raiſon de cela.

Le ſculpteur ayant pour objet, par éxemple, une figure humaine, a dans ſes premières & ſes plus grôſſières ébauches l'avantage de trouver un modele dans la nature; car c'eſt dans l'imitâtion parfaite de la nature que conſiſte la perfection de ſon art: mais pour l'architecte, il faut que ſon imaginâtion travaille à chercher des proportions qui ne tombent pas abſolument de la même manière ſous les ſens, quoique, quand elles ſont une fois établies, elles ſe conſervent & ſe copient plus aiſément. Il me ſemble que la première partie de cette réflexion fait voir pourquoi, en conſidérant ces arts depuis leur enfance juſqu'à leur état de perfection, les

[a] Il eſt étranger à notre ſujet d'examiner le quel de ces ordres fait le plus bel effet: mais de peur qu'on ne ſoit trop porté en faveur de l'Ionique, à cauſe de la préference qu'il a eue dans un ſiecle où l'architecture floriſſoit le plus, & chez une nâtion dont les productions ont été ſi long tems la regle du bon goût, qu'elles ont en quelque ſorte aquis le droit d'influer ſur le jugement qu'on peut porter en cette matière, on peut obſerver d'abord qu'il n'y a point de doute que les Ioniens n'euſſent de la partialité pour l'ordre qu'ils prétendoient avoir l'honneur d'avoir inventé, & en ſecond lieu, qu'ils auroient préferé le Dorique en pluſieurs occâſions, ſi leur ordre propre n'eût été plus aiſé à éxécuter, & ſi l'architecte ne s'en fut pàs mieux accommodé, pour donner carrière d'avantage à ſon imaginâtion, que du Dorique, où elle eſt retenue par une attention continuelle à la diſtribution convenable des métopes & des tryglyphes. Hermogènes avoit déſſein de faire Dorique le fameux temple de Bacchus à Téos: mais pour cette dernière raiſon il changea ſon plan, & le fit Ionique, quoiqu'il eût déja préparé ſes matériaux. *Vitruv.*

les progrès de la ſculpture ſont plus rapides: & que l'autre partie rend raiſon pourquoi, quand le bon gout décline, l'architecture ne doit pas s'en reſſentir ſi promptement.

Si l'on me permet de faire fond ſur ces obſervâtions, en les apliquant aux édifices de Palmyre, je ſerois porté à en fixer la date après l'âge le plus heureux des beaux arts. Mais les inſcriptions nous en aprendront davantage à ce ſujet.

On voit par la date de ces inſcriptions (où l'on remarque l'ère de Séleucus, avec les noms Macédoniens des mois) qu'il n'y en a point de plus ancienne que la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & qu'il ne s'en trouve aucune ſi tard que la deſtruction de la ville par Aurélien, à l'exception d'une inſcription Latine qui fait mention de Dioclétien. Elles ſont toutes en mauvais caractères; il y en a quelques unes de ſépulcrales, mais la plupart ſont honoraires: dans les inſcriptions les plus anciennes tous les noms ſont Palmyréniens; celles qui le ſont moins ont des prénoms Romains. Des INSCRIPTIONS.

Deux des mauſolées, qui ſont encore preſque entiers, préſervent ſur leur façade des inſcriptions très liſibles, dont l'une nous informe que Jamblichus, fils de Mocimus, fit bâtir ce monument, pour ſervir de ſépulture à lui & à ſa famille, l'an 314 (qui répond à la troiſieme année de Jeſus-Chriſt:) & l'autre, qu'Elabélus Manaius le fit bâtir l'an 414 (la 103e. année de Jeſus-Chriſt.) Elles marquent le ſiecle de deux bâtimens.

Les ornemens de ces deux mauſolées ſont beaucoup dans le même gout; mais le dernier eſt le plus élégant, & fini avec plus de ſoin. Quoiqu'il en ſoit ils ſont tous deux tellement dans le gout & la manière des autres édifices publics en général, qu'on peut bien ſupôſer que ce ne ſont pas des ouvrages de ſiecles fort différens. Par ce moyen on peut deviner le ſiecle des autres.

Quant aux inſcriptions honoraires, elles ſont preſque toutes ſur les colonnes du grand portique. On verra qu'il y avoit les ſtatues des perſonnes qui y ſont nommées, & que les différentes dates marquent le tems auquel elles reçurent cet honneur. Tout ce qu'on en peut conclure par raport aux édifices, c'eſt que le portique eſt plus ancien que la plus ancienne de ces dates.

Nous eſpérions trouver des inſcriptions qui nous apriſſent quelque chôſe d'important d'une ville dont l'hiſtoire a ſi peu parlé: mais nous en avons cherché en vain. Nous n'avons pas mieux réuſſi dans la recherche éxacte que nous avons eu ſoin de faire à ce ſujet des médailles, des camayeux & des pièrres gravées: nous n'avons pu trouver que de petites médailles Romaines de cuivre, du bas empire, outre quelques camayeux & quelques gravures qui ne valent pas la peine qu'on en prenne connoiſſance.

Nous ne nous ſommes pas fort étonnés de ne trouver dans aucune inſcription le nom de Zénobie, ſon regne ayant été ſi court, & ayant été employé preſque tout entier dans une guèrre dont la fin malheureuſe n'a pas permis qu'on la félicitât ni qu'on la flatât. Ce que remarque le Docteur Halley n'eſt pas non plus improbable, qu'il ſe pouroit fort bien que les Romains, ſi irrités contre elle, euſſent détruit ou effacé tout ce qui feſoit honneur à cette Reine. Il n'y eſt pas fait mention de Zénobie.

Il me ſemble qu'on peut conclure après tout qu'on a du connoître les ſources abondantes & continuelles de Palmyre, tout auſſitôt qu'on a eu trouvé le CONCLUSION.

paſſage du deſert & qu'on l'a pratiqué; & que dès le tems au quel le commerce a commencé à attirer l'attention, on a du faire grand cas de la ſituâtion d'une telle ville, qui étoit néceſſaire pour entretenir la communicâtion entre l'Euphrate & la Méditerranée, Palmyre n'étant qu'à environ vingt lieues de cette rivière, & à environ cinquante de Tyre & de Sidon ſur la côte. Comme ce deſert ſe trouve dans le voiſinage des premières ſociétés civiles dont nous ſavons quelque chôſe, il n'y a point de doute que cela ne ſoit arrivé de bonne heure: les écrits de Moyſe atteſtent poſitivement qu'il y a eu une communicâtion très ancienne entre Padan-Aran, qui a été enſuite la Méſopotamie, & la tèrre de Canaan.

Palmyre habitée de bonne heure & pourquoi.

Si l'on allegue que ce n'étoit pas au travers du deſert qu'on entretenoit cette communicâtion-là, mais qu'on prenoit un chemin plus long, en paſſant par le pays habité, comme l'on fait généralement aujourd'hui, & que les Patriarches, quand ils voyageoient dans ces pays, tenoient à peu près la même route que les caravanes ont coutume de tenir à préſent pour leur ſureté depuis Damas, par Hamah, Alep, Bir, &c. on peut répondre, ſuivant une réflexion qui ſe préſenta à mon eſprit, quand je me trouvai ſur cette route en allant en Méſopotamie (aujourd'hui Diarbec) dans le premier voyage que je fis en Orient dans l'année 1742, que les promts voyages de Laban & de Jacob, de Haran à la montagne de Galaad, n'ont pu ſe faire par un autre chemin qu'à travers le deſert, & qu'il n'eſt pas poſſible de rendre autrement raiſon du peu de tems qu'ils y mirent. Comme l'objet du voyage de Laban ſembloit éxiger de lui des éfforts de diligence extraordinaires, il y auroit de la témérité à prétendre décider du chemin qu'il a pu faire en ſept jours[a]: mais on peut calculer aſſez éxactement le tems que Jacob mit à ce voyage, & il n'a pas pu arriver à la montagne de Galaad, même en traverſant le deſert, en moins de dix jours, comme il a falu qu'il tint la route des caravanes que les habitans d'aujourd'hui ont coutume de tenir: car il voyageoit avec le même embarras de famille, de troupeaux, en un mot de tout ce qu'il poſſédoit, menant ſes femmes & ſes enfans ſur des chameaux [b], comme font à préſent les Arabes, qui conſervent dans leurs mœurs & dans leur coutumes une reſſemblance ſurprenante à celles des Patriarches, & beaucoup plus grande qu'on ne la remarque nulle part entre le même peuple ancien & moderne.

Le deſert n'eſt pas ſujet au changement.

Ce raiſonnement ſupôſe que le pays n'a point changé de face, & qu'il a toujours été tel que nous l'avons vu: ce qui n'eſt pas improbable, puiſqu'il y a peu d'endroits au monde qui paroiſſent moins ſujets au changement que les deſerts. Il ne ſemble pas non plus déraiſonable de conclure que Palmyre a toujours été pourvue d'eau comme elle l'eſt, & que ſon voiſinage en a toujours eu le même beſoin. Joſephe [c] dit que c'eſt pour cette raiſon que Salomon fit bâtir dans cet endroit-là. Les Perſes, après s'être rendus maîtres de l'Aſie, entreprirent en quelque ſorte de fournir d'eau le deſert, [d] en accordant des tèrres en propriété pendant cinq générâtions à ceux qui y feroient venir de l'eau: mais les aqueducs ſouterrains qu'on fit pour cela, depuis le mont Taurus, étoient ſi expôſés à être détruits qu'ils ne répondirent pas long-tems à la fin pour la quelle on les avoit faits. On voit que dans la guèrre entre Arſace & Antiochus le Grand [e] chacun feſoit ſon ſoin principal de s'aſſurer de l'eau du deſert, ſans quoi une armée ne pouvoit pas le traverſer.

Il

[a] Geneſ. chap. XXXI. v. 22 & 23. *Et au troiſieme jour on raporta à Laban que Jacob s'en étoit fui Alors il prit ſes frères avec ſoi, & le pourſuivit le chemin de ſept journées, & l'atteignit en la montagne de Galaad.*

[b] Geneſ. chap XXXI. v. 17 & 18 *Ainſi Jacob ſe leva, & mit ſes enfans & ſes femmes ſur des chameaux. Et mena devant ſoi tout ſon bétail ... & tout ce qu'il poſſédoit & avoit aquis en Paddan-Aram &c.*

[c] Antiq. Jud. lib. 8.

[d] A la vérité le deſert dont Polybe fait ici mention (*lib.* 10) eſt plus au Nord que celui de Palmyre: mais il eſt plus facile de fournir d'eau la partie Septentrionale du deſert que la Méridionale.

[e] Polyb. ib.

Ses richesses dues au commerce des Indes.

Il eſt évident par l'hiſtoire que le commerce des Indes Orientales [a] a extrêmement enrichi tous les pays par où ces marchandiſes ont paſſé depuis Salomon juſqu'à préſent. Il a été la ſource des richeſſes de ce Prince, des Ptolomées, & certainement de Palmyre: on n'en ſauroit rendre raiſon autrement.

Il eſt probable que les Phéniciens commercèrent à Palmyre.

Les Phéniciens aprirent de bonne heure des Juifs, avec qui ils commerçoient, l'avantage du commerce des Indes. Il eſt très probable qu'ils ne furent pas long-tems à découvrir qu'on puvoit le faire plus avantageuſement par Palmyre, ſituée plus commodément pour eux, & moins éloignée de leur capitale que de celle des Juifs.

Il eſt certain qu'avant que les Portugais découvriſſent le Cap de Bonne Eſpérance, les marchandiſes des Indes paſſoient par l'Egypte & par la Mer-rouge. Les villes d'Ezion-geber, de Rhinocolure, & d'Alexandrie, étoient les foires différentes où l'on en feſoit la vente, ſelon qu'elles paſſoient par les mains des Juifs, des Phéniciens & des Grecs: mais il y avoit autrefois d'autres voies moins conſidérables par où elles venoient, comme il y en a encore aujourd'hui.

Le commerce des Indes eſt bas en Turquie, mais il n'eſt pas tout-à-fait ruiné.

Il eſt vrai que le commerce des Indes eſt à préſent bien bas dans ces pays-la: ce qui vient de la découverte de l'Amérique & du Cap de Bonne Eſpérance, mais ſurtout du mauvais gouvernement des Turcs, diamétralement opôſé au véritable eſprit du commerce. Cependant il en reſte encore aſſez pour montrer ce qu'il pouroit être, ſi les affaires étoient adminiſtrées comme il faut; & outre le commerce qui ſe fait au Caire & à Suès, les caravanes qui vont d'Alep & de Damas à Baſſora, entretiennent encore de la correſpondence entre ces villes: de ſorte que je ne fais nul doute, que ſi ce pays redevenoit un jour le théâtre d'une ſociété civile bien réglée, Palmyre ne redevint auſſi conſidérable par le commerce des Indes, quoique l'Egypte continuât toujours d'en être le grand canal.

Tentative pour le rétablir.

Quand nous étions en Egypte, le préſent Empereur d'Allemagne envoya au Grand Caire une perſonne qui avoit ſéjourné long-tems aux Indes, & qui étoit au fait du commerce de ce pays-là, pour voir quel commerce on pouroit faire entre la Toſcane & la Mer-rouge; ce commiſſionaire nous dit qu'il n'iroit pas alors à Suès, ſelon ſon plan, pour s'y embarquer pour la Meque, à cauſe du préſent gouvernement peu ſtable d'Egypte: mais que ſi la tranquilité y étoit une fois rétablie, & qu'il y eût de la ſureté pour les commerçans, on pouroit y faire un commerce conſidérable.

Mais quel que ſoit le tems au quel on conjecture que Palmyre eſt devenue un des canaux par où paſſoient les marchandiſes des Indes, il ſemble très raiſonnable d'attribuer l'opulence de cette ville à ce commerce, qui doit avoir conſidérablement fleuri avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, comme l'on trouve par les inſcriptions qu'environ ce tems-là les Palmyréniens étoient riches & donnoient dans le luxe: & comme Appian les appelle expreſſément commerçans en marchandiſes des Indes, du tems de Marc Antoine [b], il paroît qu'on n'en ſauroit plus douter. Je crois que c'eſt faute de faire attention à cette circonſtance du commerce de Palmyre, & des richeſſes qu'il a pu produire, que les écrivains en ont juſqu'ici attribué les édifices aux Succeſſeurs d'Aléxandre, ou aux Empereurs Romains, & qu'ils ont avancé cela comme quelque chôſe d'aſſez certain, plutôt que de ſupôſer que les Palmyréniens en aient pu faire la dépenſe.

 Comme

---

[a] Prideaux Connect. [b] De bel. civil. lib. 5.

Comme les anciens auteurs gardent un ſilence entier ſur ce période opulent & tranquile de l'hiſtoire des Palmyréniens, on en peut conclure que, tout-à-fait apliqués au commerce ils ſe mêloient peu des querelles de leurs voiſins, & qu'ils étoient aſſez ſages pour ne point négliger les deux avantages évidens de la ſituâtion de leur ville, le commerce & la ſureté. Un pays où l'on mene une vie ſi paiſible fournit peu de ces évenemens frapans que les hiſtoriens prennent plaiſir à raconter. [a] Le deſert étoit à beaucoup d'égards à Palmyre ce qu'eſt la mer à la Grande Bretagne: il feſoit ſes richeſſes & ſa défence. La négligence de ce double avantage rendit les habitans plus remarquables & moins heureux.

Quelles liaiſons les Palmyren ens eurent avec les Romains.

On ne ſauroit guères déterminer d'une manière ſatisfeſante les liaiſons particulières qu'ils eurent avec les Romains avant le tems d'Odénat, quand elles commencerent, ni combien de fois elles furent interrompues. On a vu dans l'hiſtoire précédente que la marque la plus ancienne de leur dépendance eſt qu'ils étoient une colonie Romaine du tems de Caracalla. Le ſecours qu'ils donnèrent à Aléxandre Sévère contre Artaxerxès prouve ſeulement qu'ils étoient ſes Alliés. On trouve des prénoms & même quelques noms Romains dans les inſcriptions: on y remarque qu'ils ont râſé en un endroit le nom d'une perſonne odieuſe aux Romains, & qu'en d'autres endroits ils ſembloient avoir aquieſcé à la déificâtion Romaine, en donnant à deux de leurs Empereurs, après leur mort, le titre de Dieux. C'eſt au lecteur à juger, ſi ce fut purement par courtoiſie & par égard pour leurs amis & alliés qu'ils ſe conduiſirent ainſi: ou ſi cela prouve qu'ils s'intéreſsèrent en effet à la religion & à la politique Romaine.

On a vu qu'avant le tems de Juſtinien Palmyre étoit réduite à un état auſſi bas que celui où nous l'avons trouvée, & qu'elle avoit perdu ſa liberté, ſon commerce, ſon bien & ſes habitans, dans cet ordre naturel dans lequel les malheurs publics ont coutume de ſe ſuivre l'un l'autre.

Pourquoi la ruine de Palmyre a été ſi promte.

Si la ſucceſſion de ces calamités fut plus promte qu'à l'ordinaire, on en peut trouver la raiſon dans la ſituâtion particulière de cette ville. Un pays ſans tèrre, pour ainſi dire, ne pouvoit ſubſiſter que par le commerce; [b] l'induſtrie des habitans ne pouvoit opérer que par cette voie; & la perte de leur liberté ayant entraîné celle du commerce, ils furent réduits à vivre, ſans rien faire, du peu de leur capital qu'Aurélien avoit épargné: quand cela fut dépenſé, la néceſſité les obligea à abandonner la ville.

Quoiqu'il en ſoit, Juſtinien ne laiſſa pas d'être perſuadé de l'utilité de cette ville, en qualité de place forte: utilité à jamais inſéparable de ſa ſituâtion, à moins qu'elle ne devienne le centre d'un grand Empire; ce qu'il ne paroît pas qu'il y ait lieu d'eſpérer, puiſque la nature lui a donné le deſert pour limites, & qu'il continuera probablement à ſéparer différens Etats, avec auſſi peu d'interruption qu'il a fait depuis les tems les plus anciens qu'on en ait connoiſſance.

Pourquoi elle eſt négligée, quoique place forte.

Si les Turcs ſemblent ne pas regarder cette ville dans ce point de vue, & par conſéquent n'en pas connoître le prix & la négliger, il n'y a que la foibleſſe des Perſes qui en eſt cauſe; outre que les Arabes les incommoderoient un peu, s'ils

---

[a] Les Agaréniens, peuple de l'Arabie heureuſe, dont la capitale étoit ſituée, comme celle des Palmyréniens, dans un deſert ſtérile tout brulé du ſoleil, ſe moquèrent des forces de deux Empereurs Romains victorieux, de Trajan & de Sévère, qui après de vigoureux mais inutiles efforts pour ajouter ce pays à leurs autres conquêtes en Orient, furent obligés de laiſſer les habitans en poſſeſſion de leurs droits. Cette défenſe glorieuſe de leur liberté comprend toute l'hiſtoire des Agaréniens; & ſi ce n'eût été pour l'injuſtice & l'ambition de leurs ennemis, on ne ſauroit pas même qu'un peuple ſi brave & ſi puiſſant eût jamais éxiſté. *Vide Dion. Caſſ. in vit. Trajan.*

[b] Le peu d'éxceptions qu'on peut alléguer contre cette opinion, ſont d'une nature ſi ſingulière, qu'elles n'empêchent pas qu'elle ne ſoit vraie en général: ſi Jéruſalem, ville capitale paſſablement bien habitée, ſubſiſte ſans commerce & ſans agriculture, elle en eſt redevable à la dévotion ſingulière des Chrétiens, des Juifs & des Turcs.

s'ils vouloient y entretenir une garnison: mais il y a tout lieu de croire que, s'ils venoient à perdre Bagdat, la frontière la plus reculée qu'ils aient à présent, ils fortifieroient Palmyre.

Il est difficile de deviner le siecle des édifices dont on voit les ruines par monceaux: mais il est évident qu'ils étoient d'une plus grande antiquité que ceux dont les ruines sont encore élevées en partie. Si l'on peut en juger en comparant l'état de dépérissement de ces édifices avec celui du monument de Jamblichus, on ne sauroit s'empêcher de conclure qu'ils étoient extrêmement anciens: car cet édifice, qu'il y a 1750 ans qui est bâti, est le morceau d'antiquité le plus complet que j'aie jamais vu; les planchers & les escaliers en étant encore tout entiers, quoiqu'il consiste en cinq étages.

Mais il semble que les édifices que nous avons vus & mesurés ne sont ni l'ouvrage de Salomon, comme ont cru quelques uns, ni celui des Séleucides, selon d'autres, & qu'il n'y en a que peu qui sont l'ouvrage de quelques Empereurs Romains: mais on peut conclure des inscriptions, qui sont en ce cas-ci la meilleure autorité qu'on ait, qu'ils ont presque tous été bâtis par les Palmyréniens-mêmes. Le monument élevé par Jamblichus semble être le plus ancien, & l'ouvrage de Dioclétien le moins: l'espâce qu'il y a entre les deux est d'environ trois cens ans. Par qui les édifices ont été élevés, & quand.

Les autres bâtimens riches & couteux ont sans doute été élevés avant ce dernier, & probablement depuis le premier; peut être environ le tems qu'Elabélus fit bâtir son monument.

Il est raisonnable de supôser que, quand des particuliers ont pu élever des monumens d'une si grande magnificence, simplement pour l'usage de leur famille, la ville, dans ce tems d'opulence, a été en état de faire la dépense immense de ses édifices publics.

On ne sait que croire des réparâtions d'Adrien: celles que fit Aurélien sont considérables, & ont du couter beaucoup. C'est au lecteur à décider si les singularités du temple du soleil sont l'ouvrage de cet Empereur: elles n'ont guères pu entrer dans le plan original de cet édifice.

Ce qui reste du mur ressemble assez à l'ouvrage de Justinien, & pouroit bien être les réparâtions dont parle Procope: il n'y a rien d'ailleurs dont l'antiquité remonte plus haut que le tems des Mamelus.

Si les ruines de Palmyre sont les restes les plus considérables & les plus complets de l'antiquité que nous connoissions, cela vient sans doute de ce qu'il y a peu d'habitans dans le pays pour les gâter, de ce que le climat est sec, & de ce qu'étant éloignés des autres villes, on n'a pu en employer les matériaux à d'autres usages. Pourquoi ils se sont si bien conservés.

On sait que la RELIGION des Palmyréniens étoit la payenne, & il paroît par la magnificence extraordinaire du temple du soleil, qu'ils rendoient un grand honneur à cette divinité: cela leur étoit commun avec les peuples de la Syrie dont ils étoient le plus voisins. Religion des Palmyréniens

On voit, tant par l'histoire que par les inscriptions, que leur GOUVERNEMENT étoit républiquain; mais il ne reste rien du tout de leurs lois, de leur police, &c. les inscriptions nous aprennent seulement les noms de quelques Magistrats. Leur Gouvernement

Quant à l'état où étoit chez eux la LITTÉRATURE, nous avons grande raison d'en juger favorablement: ils ne pouvoient laisser un exemple plus heu-

Les Belles Lettres.

reux de leur habileté en fait de littérature que l'unique ouvrage qui nous reste d'eux, le Traité du Sublime de Longin. [a]

Mœurs & Coutumes.

On ne fait pas grand'chôse de leurs MANIÈRES ni de leurs COUTUMES. On voit dans Pollio que Zénobie, nonobstant ses vertus militaires, donnoit un peu dans le luxe des Perses: le même auteur raporte qu'Hérodes, fils d'Odénat, étoit *Homo omnium delicatissimus & prorsus Orientalis & Græcæ luxuriæ.*

Addresse à monter à cheval & à manier l'arc.

On a vu dans la première partie de ces recherches (Page 11) que l'art de monter à cheval étoit tenu en grande estime dans ce pays, comme il l'est encore par les Arabes; & Appian nous assure que les Palmyréniens étoient experts à manier l'arc [b].

L'agriculture necessairement ignorée a Palmyre.

Il paroît évidemment par leur situâtion qu'ils ne pouvoient pas s'employer beaucoup à l'agriculture, ni prendre plaisir à améliorer leurs tèrres. Aussi est-ce pour cela qu'il est plus aisé de rendre raison de la magnificence extraordinaire de leur ville, puisqu'il falloit sans doute qu'elle fût le centre de leurs plaisirs de même que de leurs affaires.

Point de restes de place pour des jeux ou éxercices.

On n'est pas peu surpris de ne point trouver de restes de théâtre, de cirque, ni d'aucune place pour des jeux & des éxercices, chez un peuple si confiné par sa situâtion dans ses récréâtions, quand on considère que les Grecs & les Romains aimoient ces divertissemens à l'excès. De tous les anciens édifices ce sont ceux-là qui résistent davantage aux injures du tems. Nous avons vu, dans l'Asie mineure seule, plus de vingt théâtres de marbre, la plupart encore presque entiers.

Il est néanmoins probable qu'il y en avoit.

Néanmoins, comme on trouve la fonction de Αγορανομος, ou d'Edile, dans les inscriptions, on peut en inférer qu'il y avoit des jeux publics à Palmyre. Le soin de ces jeux étoit du ressort de ce Magistrat qui n'avoit originairement que la direction du marché. Il est d'autant plus probable que cette fonction renfermoit ces deux emplois, qu'il semble que Zénobius a été complimenté pour s'en être aquité avec libéralité: [c] vertu populaire, & qu'on attendoit de celui qui avoit soin des jeux, quoiqu'on ne voie pas comment il pouvoit la pratiquer dans la direction du marché.

Sépulcres.

Il paroit que les Palmyréniens tenoient de l'Egypte la magnificence extraordinaire des monumens pour leurs morts: il n'y a point de peuple qui ait aproché davantage des Egyptiens dans cette sorte de dépense. Zénobie étoit originairement d'Egypte, elle en parloit la langue à merveilles, & elle affectoit fort d'imiter en plusieurs chôses Cléopatre une de ses ancêtres: mais il est manifeste qu'avant le tems de cette Reine ils avoient emprunté plusieurs coutumes de ce pays. Nous fumes fort surpris de découvrir des momies dans leurs monumens funebres.

Art d'embaumer.

Nous avions été en Egypte quelques mois auparavant: & en comparant le linge & le baume des momies de ce pays, la manière de les emmailloter, & tout ce qui les concerne, avec celles de Palmyre, nous trouvames la méthode d'embaumer les corps exactement la même. [d]

Les Arabes nous contèrent qu'il y avoit autrefois quantité de ces momies dans tous les sépulcres, mais qu'ils les avoient cassées dans l'espérance d'y trouver quelque chôse de précieux. Nous leur offrimes de les récompenser de leurs peines

[a] Il n'est pas certain que Longin fût Palmyrénien, quoiqu'il soit très probable qu'il étoit de Syrie. Mais qu'est-ce qui prouve davantage l'état florissant des Lettres dans un pays, ou d'avoir produit un grand génie, ou de l'avoir protégé, maintenu & honoré ?

[b] Appian de Bell. Civil. lib 5.

[c] Inscript. IX.

[d] Témoin les morceaux que nous avons emportés, dont Mr. DAWKINS est possesseur.

peines s'ils vouloient en chercher une entière: nous espérions voir quelque chôse de curieux dans le cercueil, ou y trouver peut-être des hiéroglyphes: mais ils l'entreprirent en vain, & nous fumes frustrés dans notre attente. Entre autres fragmens que nous avons emportés, est une chevelure de femme, tressée éxactement de la même manière que les femmes Arabes d'aujourd'hui ont coutume de porter leurs cheveux.

Le peu qûe nous venons de raporter suffit pour faire voir que les Palmyréniens imitoient de grands modeles dans leurs manières, dans leurs vices & dans leur vertus. Les coutumes qu'ils observoient dans leurs funérailles venoient d'Egypte, leur luxe de Perse, leurs lettres & leurs arts de Grece. Comme ils étoient situés au milieu de ces trois grandes nâtions, on peut raisonablement supôser qu'ils en avoient adopté plusieurs autres coutumes & manières. Mais ce seroit trop s'abandonner à de simples conjectures que d'en dire davantage sur ce sujet avec si peu de matériaux: ce privilége semble plutôt apartenir au lecteur.

Qu'il est fâcheux de n'en pas savoir davantage d'un pays qui a laissé de tels monumens de sa magnificence, qui a eu pour Reine Zénobie, & Longin pour premier Ministre!

INSCRIPTIONS.

LES anciennes inſcriptions que nous avons trouvées à Palmyre ſont toutes Greques ou Palmyréniennes, horſmis une qui eſt Latine. La plupart des inſcriptions Greques ont été publiées par les négocians Anglois d'Alep, avec quelques erreurs à la vérité, mais telles que le ſens n'en ſouffre pas viſiblement, & qu'elles ne l'embrouillent point. Le Docteur Halley a fait quelques remarques ſur ces inſcriptions, & Mr. Seller un commentaire, dans le quel il prend la liberté de corrompre la vraie manière de lire, pour favoriſer ſes conjectures.

C'eſt plutôt pour corriger les erreurs des commentateurs que celles de la première copie que nous publions ces inſcriptions: nous les accompagnerons de quelques remarques qui nous ont frapés dans notre voyage, dans la vue de les préparer pour un éxamen plus critique; & en commençant par celles qui ont des dates, nous les arangerons ici ſuivant leur antiquité.

I. Sur l'architrave de la porte du mauſolée le plus entier, qui eſt dans la vallée * par où nous arrivames à Palmyre: cette inſcription, eſt répétée plus haut & en plus gros caractère ſur la façade du même bâtiment.

* Voyez Planche II. chifre 41.

Les lettres c. w. є. ſont employées pour Σ. Ω. Ε. tant dans cette inſcription que dans toutes les autres qu'il y a à Palmyre. Comme cela contredit une regle établie par les Antiquaires, qui ont décidé qu'on ne trouve point ces lettres dans cette forme ſur aucune monnoie ni ſur aucun marbre avant le tems de Domitien, nous avons éxaminé avec grand ſoin la date Δ̄ Ῑ Τ̄ qui eſt très liſible dans les inſcriptions: & en la liſant de droite à gauche (l'unique manière que les dates de Palmyre ſont intelligibles) on trouve la 314me année de l'ère † de Séleucus, ce qui répond à la 3me de J. C.

† Voyez Inſcrip. IX.

Nous avons pris ſur les marbres, auſſi éxactement qu'il nous a été poſſible, la forme du caractère, qui eſt mauvais, & nous avons gardé le même nombre de lignes. On ne ſait ſi c'eſt aux mépriſes du graveur, ou à l'ignorance de la langue Greque où l'on étoit à Palmyre, qu'il faut attribuer la mauvaiſe orthographe, & les différentes manières d'écrire le même mot, qu'on remarque ſi fréquemment dans ces inſcriptions. Longin ſe plaint qu'il avoit de la peine à y trouver quelqu'un pour copier le Grec.

II. Sur la façade du mauſolée § dont nous avons donné le plan, l'élévation & les ornemens. Outre que nous n'avons point eu de peine à la lire, la grammaire & le ſens autoriſent ſi évidemment la différence de cette copie d'avec celle qui a déja été publiée, que nous n'entreprendons pas de la défendre.

§ V. Planches LV. LVI. LVII.

III. Sur le fut de la grande colonne marquée F dans la planche XLIII. Si nous ne nous trompons fort, il eſt plus difficile d'entendre cette inſcription que de la traduire: c'eſt ce qui paroît en la rendant à la lettre; ce qu'on peut faire plus aiſément en Latin ainſi. *Senatus populuſque Alialamenem, Pani filium, Mocimi nepotem, Æranis pronepotem, Mathæ abnepotem & Æranem patrem ejus, viros pios & Patriæ amicos & omnimodo placentes patriæ patriiſque diis, honoris gratia* ‡ *anno* 450 *menſe Aprili.*

‡ Videlicet *poſuerunt.*

La

La difficulté vient de ce qu'Æranes eſt apellé père d'Alialamenes, le quel eſt apellé fils de Panus.

IV. Sur un piédeſtal bien proportionné, ſur le quel il y a une baſe attique taillée du même morceau de marbre: ce piédeſtal eſt dans l'endroit où les Arabes entèrrent leurs morts. L'inſcription ſemble marquer des honneurs rendus à quelqu'un par le Sénat: mais ils n'ont pas été auſſi durables que nous ſouhaiterions. Nous lui donnons ici une place, parce que le fragment qui en reſte confirme une partie de l'inſcription que Gruter a publiée. Il n'y a point de doute que le mot Περιτιου ne ſoit le mois Macédonien qui répondoit à notre mois de Fevrier.

* Voyez Planche XIV.

V. Dans la cour du temple du ſoleil, ſur un des piédeſtaux ſaillans du fut des colonnes, & où il y avoit des ſtatues.

Quoiqu'il y ait dans cette inſcription des mots qui ne paroiſſent pas fort intelligibles, cependant nous ne doutons point que ceux qui ont le tems de la conſidérer ne trouve qu'elle a raport à l'ancien commerce & aux coutumes de Palmyre. L'hiſtoire nous aprend qu'il y avoit autrefois dans ce pays, comme il y en a encore aujourd'hui, de petits Princes qui vivoient de rapines: [a] ce qui feſoit qu'il étoit dangereux pour les commerçans de voyager, à moins qu'ils ne le fiſſent en compagnies, & eſcortés comme ſont à prèſent les caravanes. Nous conjecturons que la perſonne dont il eſt fait mention dans cette inſcription, étoit directeur ou commandant d'une telle caravane (Συνοδιαρχης;) & que les négocians qui commerçoient à Vologeſias ſur l'Euphrate, à dix huit miles au deſſous de Babylone, [b] lui firent elever une ſtatue en conſidérâtion des ſervices qu'il leur avoit rendus en protégeant leurs caravanes. L'inſcription XVIII, qui raporte la raiſon pourquoi un particuler reçut cet honneur du Sénat, remarque, entre autres ſervices qu'il avoit rendus au public, celui d'avoir protégé les caravanes (ζυνοδιας) à ſes propres dépens, & que les principaux ou préſidens des commerçans lui en avoient donné un témoignage. On trouve quelque chôſe dans le même genre dans l'inſcription XIII. Si l'on y ajoute l'inſcription X, elle contribuera à éclaircir le ſens de celle-ci.

VI. Sur un autel dédié à Jupiter.

† Voyez Planche II. chifre 32.

Nous l'avons trouvé tout prés de la grande fontaine, † qui eſt ſans doute la même apellée Ephca dans l'inſcription, & dont Bolanus fut choiſi Lieutenant. Cette fonction doit avoir été importante à Palmyre, où une telle fontaine étoit ſi néceſſaire à la ſubſiſtance & aux plaiſirs des habitans. Mr. Seller a changé la vraie manière de lire Ephca en Aphaca, pour ſoutenir une opinion fort ſingulière, ſavoir qu'on veut ici parler de cette fontaine fameuſe par les oracles qui s'y rendoient, qui étoit près du temple de Vénus, entre Héliopolis & Byblus, où ſe dévouèrent long-tems les femmes du mont Liban célebres pour leur beauté & pour ſe proſtituer. Juſqu'ici on a ſupôſé que les dernières lettres du mot Βωμον de la troiſième ligne apartenoient à la ſeconde, & on les a expliquées en conſéquence de cette ſupôſition. Preſque par tout où le commentateur a pris la liberté de chan-

[a] Ce que Strabon raporte à ce ſujet repréſente ſi éxactement ce qui ſe paſſe aujourd'hui dans ce pays, qu'on ne nous ſaura peut-être pas mauvais gré de l'inſérer ici. Τὰ δὲ πρὸς μεσημβρίαν κεκλιμένα τῆς Μεσοποταμίας, καὶ ἀποτέρω τῶν ὀρῶν, ἄνυδρα καὶ λυπρὰ ὄντα ἔχουσιν οἱ Σκηνῖται Ἄραβες. λῃστρικοί τινες καὶ ποιμενικοὶ, μεθιστάμενοι ῥᾳδίως εἰς ἄλλους τόπους, ὅταν ἐπιλείπωσιν αἱ νομαὶ, καὶ αἱ λεηλασίαι. ---- Διὰ δὲ τῶν Σκηνιτῶν ἐστὶ τῶν Μαλίων καλουμένων, καὶ τῆς ἐκείνων ἐρημίας, ἡ ὁδὸς τοῖς ἐκ τῆς Συρίας εἰς Σελεύκειαν, καὶ Βαβυλῶνα ἐμπορευομένοις ἐστὶν ----- Παρέχουσι δ' αὐτοῖς οἱ Σκηνῖται τήν τε εἰρήνην, καὶ τὴν μετριότητα, τῆς τῶν τελῶν πράξεως, ἧς χάριν φεύγοντες τὴν παραποταμίαν, διὰ τῆς ἐρήμου παραβάλλονται, καταλιπόντες ἐν δεξιᾷ τὸν ποταμὸν, ἡμερῶν σχεδόν τι τριῶν ὁδόν. Οἱ γὰρ παροικοῦντες ἑκατέρωθεν τὸν ποταμὸν Φύλαρχοι, χώραν οὐκ εὔπορον ἔχοντες, ἧττον δὲ ἄπορον νεμόμενοι, δυνάστης ἕκαστος ἰδίᾳ περιβεβλημένος, ἴδιον καὶ τελώνιον ἔχει καὶ τοῦτο οὐ μέτριον. Χαλεπὸν γὰρ ἐν τοῖς τοσούτοις, καὶ τοῖς αὐθάδεσι κοινὸν ἀφορισθῆναι μέτρον τὸ τῷ ἐμπόρῳ λυσιτελές. Strab. lib. XVI

[b] Les Tables de Peutinger.

Marmora Palmyrena.

I ΜΝΗΜΕΙΟΝΑΙΩΝΙΟΝΓΕΡΑϹΩΚΟΔΟΜΗϹΕΝΙΑΜΛΙΧΟϹΜΟΚΕΙΜΟΥΤΟΥΚΑΙΑΚΚΑΛΕΙϹΟΥ
ΤΟΥΜΑΛΙΧΟΥΕΙϹΤΕΕΑΥΤΟΝΚΑΙΥΙΟΥϹΚΑΙΕΓΓΟΝΟΥϹΕΤΟΥϹΔΙΤΜΗΝΙΞΑΝΔΙΚΩ

II ΤΟΜΝΗΜΕΙΟΝΕΚΤΙϹΑΝΕΛΑΒΗΛΟϹΜ
ΑΝΝΑΙΟϹϹΟΧΑΙΕΙϹΜΑΛΙΧΟϹΟΥΑΒΑΛ
ΛΑΘΟΥΤΟΥΜΑΝΝΑΙΟΥΤΟΥΕΛΑΒΗΛΟΥΑΥΤ
ΟΙϹΚΑΙΥΙΟΙϹΕΤΟΥϹΔΙΥΜΗΝΟϹΞΑΝΔΙΚΟΥ

III ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟϹΑΛΙΑΛΑΜΕΙΝΑΠΑΝΟΥ
ΤΟΥΜΟΚΙΜΟΥΤΟΥΑΙΡΑΝΟΥΤΟΥΜΑΘΘΑΚΑΙ
ΑΙΡΑΝΗΝΤΟΝΠΑΤΕΡΑΑΥΤΟΥΕΥϹΕΒΕΙϹΚΑΙ
ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΔΑϹΚΑΙΠΑΝΤΙΤΡΟΠΩ
ΓΙΜΩϹΑΡΕϹΑΝΤΑϹΤΗΠΑΤΡΙΔΙΚΑΙ
ΤΟΙϹΠΑΤΡΙΟΙϹΘΕΟΙϹΤΕΙΜΗϹΧΑΡΙΝ
ΕΤΟΥϹΝΥΜΗΝΟϹΞΑΝΔΙΚΟΥ

IV ΗΒΟΥΛΗ
ΑΟ·ΑΛΕΙΝΑΙΡΑΝΟΥΤΟΥϹΑΒΑΤΟΥ
ΝΟΥΤΟΥΒΩΝΝΕΟΥϹΕΠΑΝΓΕΙ
Ν ΝΑΥΤΗΕΠΙΔΟϹΙΝΑΙΩΝΙΑΝ
ΙΘΥϹΙΑΝΚΑΙ · · · ΑΙ · · ΘΕ · ΑΤΑ
ΛΑΧΒΗΛΩΚΑΙ ϹΧΗΟΑΜΕΙΟϹΚ
ΑΤΕΙΠΑΤΡΩΟΙϹΘΕΟΙϹΤΕΙΜΗϹΚΑΙ
ΝΗΜΗϹΧΑΡΙΝΕΤΟΥϹΑΝΥΠ Ι ·Ω

V ΝΕϹΗΛΑΑΤΟΥΝΕϹ · · · · ·
ΝΕϹΗΛΑΑΤΟΥΝΕϹΗΤΟΥΑΛΑΤΟΥΡΕΦΕΛΟΥ
ΤΟΥΑΡΙϹϹΕΟΥϹΥΝΟΔΙΑΡΧΗΝΟΙϹΥΝΑΝΑΒΑΝ
ΤΕϹΜΕΓΑ ΓΟΥΕΜΠΟΡΟΙΑΠΟΦΟΡΑΘΟΥΚΕ
ΟΛΑΓΑϹΙΑΔΟϹΤΕΙΜΗϹΚΑΙΕΥΧΑΡΙϹΤΕΙΑϹ
ΕΝΕΚΕΝΕΤΟΥϹΓΝΥΜΗΝΟϹΞΑΝΔ · · · ·

VI ΔΙΙΥΨΙϹΤΩΜΕΓΙϹΤΩΚΑΙΕΠΗΚΟΩΒΩΛΑΝΟϹΖΕΝΟΒΙΟΥ
ΤΟΥΑΙΡΑΝΟΥΤΟΥΜΟΚΙΜΟΥΤΟΥΜΑΘΘΑΕΠΙΜΕΛΗΤΗϹ
ΑΙΡΕΘΕΙϹΕΦΚΑϹΠΗΓΗϹΥΠΟΙΑΡΙΒΩΛΟΥΤΟΥΘΕΟΥΤΟΝΒΩ
ΕΞΙΔΙΩΝΑΝΕΘΗΚΕΝΕΤΟΥϹΔΟΥΜΗΝΟϹΥΠΕΡΒΕΡΕΤΑΙΟΥΚ

VII ΜΑΡΘΕΙΝΑΑΕΞΑΝΔΡΟΥΤΟΥ
ΚΑΠΑΔΗΤΟΥΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟΥ
ΤΟΥϹΥΜΩΝΟΥϹΟΡΑΙΧΟϹΑΙΡΑΝΟΥ
ΑΝΗΡΑΥΤΗϹΜΝΗΜΗϹΕΝΕΚΕΝ
ΜΗΝΕΙΔΥϹΤΡΩΤΟΥϚΥΕΤΟΥϹ

VIII ΔΙΙΥΨΙϹΤΩΚΑΙ·
ΠΗΚΟΩΙΙΟΥΑΥΡ·
ΝΓΙΠΑΤΡΟϹΟΚΑΙ
ΑΜΕΙΤΟΥΖΗΝΟΒΙ
ΟΥΤΟΥΑΚΟΠΑΟΥ
ΕΥΞΑΜΕΝΟϹΑΝΕ
ΘΗΚΕΝΕΤΟΥϹΔΜΦ
ΑΥΔΥΝΑΙΟΥΚΔ

IX ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟϹ
ΙΟΥΛΙΟΝΑΥΡΗΛΙΟΝΖΗΝΟΒΙΟΝ
ΤΟΝΚΑΙΖΑΒΔΙΛΑΝΔΙϹΜΑΛ
ΧΟΥΤΟΥΝΑϹϹΟΥΜΟΥϹΤΡΑΤΗ
ΓΗϹΑΝΤΑΕΝΕΠΙΔΗΜΙΑΘΕΟΥ
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥΚΑΙΥΠΗΡΕΤΗ
ϹΑΝΤΑΠΑΡΟΥϹΙΑΔΙΗΝΕΚΕΙ
ΡΟΥΤΙΛΛΙΟΥΚΡΙϹΠΕΙΝΟΥΤΟΥ
ΗΓΗϹΑΜΕΝΟΥΚΑΙΤΑΙϹΕΠΙΔΗ
ΜΗϹΑϹΑΙϹΟΥΗΞΙΛΛΑΤΙΟΙϹΙΝΑ
ΓΟΡΑΝΟΜΗϹΑΝΤΑΤΕΚΑΙΟΥΚΟΛΙ
·ΩΝΑΦΕΙΔΗϹΑΝΤΑΧΡΗΜΑΤΩΝ
ΚΑΙΚΑΛΩϹΠΟΛΕΙΤΕΥϹΑΜΕΝΟΝ
ΩϹΔΙΑΤΑΥΤΑΜΑΡΤΥΡΗΘΗΝΑΙ
ΥΠΟΘΕΟΥΙΑΡΙΒΟΛΟΥΚΑΙΥΠΟΙΟΥ
ΛΙΟΥ ΤΟΥΕΞΟΧΩΤΑ
ΤΟΥΕΠΑΡΧΟΥΤΟΥΙΕΡΟΥΠΡΑΙΤΩ
ΡΙΟΥΚΑΙΤΗϹΠΑΤΡΙΔΟϹΤΟΝΦΙΛΟ
ΠΑΤΡΙΝΤΕΙΜΗϹΧΑΡΙΝΕΤΟΥϹΑΝΦ

X ΙΟΥΛΙΟΝΑΥΡΗΛΙΟΝΖΕΒΕΙΔΑΝ
ΜΟΚΙΜΟΥΤΟΥΖΕΒΕΙΔΟΥ
ΑϹΘΩΡΟΥΒΑΙΔΑΟΙϹΥΝΑΥΤΩ
ΚΑΤΕΛΘΟΝΤΕϹΕΙϹΟΛΟΓΕϹΙ
ΑΔΑΕΝΠΟΡΟΙΑΝΕϹΤΗϹΑΝΑΡΕ
ϹΑΝΤΑΑΥΤΟΙϹΤΕΙΜΗϹΧΑΡΙΝ
ΞΑΝΔΙΚΩΤΟΥΗΝΦΕΤΟΥϹ

XI ϹΕΠΤΙΜΙΟΝΑΙΡΑΝΗΝΟ
ΔΑΙΝΑΘΟΥΤΟΝΛΑΜΠΡΟ
ΤΑΤΟΝϹΥΝΚΛΗΤΙΚΟΝ
ΕΞ ΝΩΝ
ΑΥΡΗΛΙ ΡΗΛΙ
ΟΔΟΡΟΥ ϹΤΡΑΤΙΩ
ΤΗϹΛΕΓ ΚΗϹΤΟΝ
ΠΑΤΡΩΝ · · · ΕΙΜΗϹΚΑΙΕΥΧΑ
ΡΙϹΤΙΑϹΧΑΡΙΝΕΤΟΥϹΓΞΦ

XII ΟΥΛΙΟΝ
ϹΕΛΕΥ
ΚΟΝ ϹΕΕΙΛΑ
ΔΥ ΩϹ
ϹΤΡΑΓ ΜΑΡΤΥ
ΡΗΘΝ ΤΕΙΜΗϹ
ΑΜΕΝ ΡΑΤΙϹΤΗ
ΒΟΥΛΗΑ ΜΥΡΙΑϹ
ΤΕΙΜΗϹΕΝΕΚΕΝΕΤΟΥϹ
ΞΞΦΥΠΕΡΒΕΡΕΤΑΙΩ

XIII ΗΒΟΥΛ ΟΥΛΙΟΝ
ΑΥΡΗΛΙΟ ΑΘΟΝ
ΜΑΛΗ ΡΧΕΜΠΟΡΟΝ
ΑΝΑΚΟΜΙϹ ϹΥΝΟΔΙΑΝ
ΠΡΟΙΚΑΕΞΙΔΙΩΝΤΕΙΜΗϹΧΑΡΙΝ
ΕΤΟΥϹΘΞΦ

T. Gylson sculp.

changer la manière de lire ces inſcriptions, ou d'en remplir quelque lacune, il en a perverti le ſens. Nous ne parlons ici en général de ces bévues, que pour faire voir qu'on doit ſe défier des ſoins que prennent les gens de lettres pour rétablir le ſens imparfait des marbres & des manuſcripts; car il eſt facile à une imaginâtion vive de trouver des raiſons plauſibles pour corriger ou pour ſupléer: mais on eſt en ce cas la dupe de ſon eſprit.

VII. L'unique inſcription déja publiée que nous n'avons pas pu trouver.

* Voyez Planche XIV.

On l'a copiée de l'un de ces piédeſtaux* ſaillans du fut des colonnes dont nous avons déja parlé: ce n'eſt point une inſcription de ſépulcre, comme l'on s'eſt imaginé; mais elle ſignifie que Soræchus fit ériger une ſtatue à ſa femme Marthe.

VIII. Sur un autel que nous avons aporté en Angletèrre.

Cet autel a une inſcription Palmyrénienne d'un autre côté. Il ſemble que les deux dernières lettres ſignifient le 24 du mois: ſi cela eſt, il ne faut pas les lire comme les autres dates, mais à l'ordinaire, de gauche à droite.

IX. Sur le fut d'une colonne du grand portique, où il ſemble que toutes les inſcriptions étoient ſous des ſtatues.

† Voyez la VI. inſcription Palmyrénienne.

Il eſt clair que le mot où il manque une lettre eſt ἀλογων, & non οἰκειων, ſelon le Docteur Halley, ni των ἀλων, ſelon Seller. Il y a un mot de râſé exprès dans l'inſcription Greque, & dans la Palmyrénienne† qui eſt au deſſous. On a quoté cette inſcription dans l'hiſtoire ancienne de Palmyre. Voici l'uſage que le Docteur Halley a fait voir qu'on en peut faire d'ailleurs.

" L'ère, ou la manière de compter les années, que les Palmyréniens ont ſuivie dans ces inſcriptions, eſt évidemment celle de Séleucus, apellée enſuite l'ère Dhilcarnienne (c'eſt-à-dire des ou aux deux cornes) par les Arabes, qui s'en ſont ſervi pendant plus de 900 ans de l'ère Chrétienne (comme il paroît par les obſervâtions d'Albatani, publiées dans les Tranſactions Philoſophiques nomb. 204:) & non celle de la mort d'Aléxandre. C'eſt ce qui peut ſe démontrer par cette inſcription où l'on donne le titre de θεος à Alexandre Sévère, c'eſt-à-dire, après la mort & la conſécrâtion de cet Empereur, ou après l'an 234 de J. C: & du nom de Jule, qui étoit Préfet du Prétoire quand cette inſcription fut pôſée, & qui ne pouvoit être une autre perſonne que Jule Philipe l'Arabe, que les Palmyréniens pouvoient fort bien regarder comme leur compatriote, il s'enſuit que ce fut la dernière année de Gordien, l'an 242 ou 243 de J. C. Cet Empereur étant peu après aſſaſſiné par la perfidie de ce Philipe qui lui ſuccéda, & ſon crime venant enſuite à être découvert, il n'eſt pas ſurprenant qu'on ait râſé exprès ſon nom dans cette inſcription. La date (l'an 554) prouve que le commencement de cette manière de compter 311 ou 312 ans avant J. C. ſe rencontre avec l'ère de Séleucus, qui étoit auſſi ſuivie par pluſieurs autres villes d'Orient."

X. Au grand portique.

Il ne vaut pas la peine de diſcuter les corrections de Mr. Seller ni ſes conjectures au ſujet de cette inſcription: mais voici la remarque du Docteur Halley: " κατελθοντες εις Ολογεσιαδα εμποροι εστησαν, *deſcendentes (ad) Vologeſiada commercium ſtabiliverunt anno* 558, *ſive anno Chriſti* 247. Par où il paroît que ce peuple dont le commerce

" avoit

Marmora Palmyrena

XIV
·ΥΠΙΛΙΟΝΟΥΟΡΩΔΗΝ
ΙΠΠΙΚΟΝΚΑΙΒΟΥΛΕΥΤΗΝ
ΠΑΛΜΥΡΗΝΟΝΒΗΛΑ
ΚΑΒΟCΑΡCΑΤΟΝΦΙ
· · · · ΕΙΜΗCΧΑΡΙΝ
ΕΤΟΥC Ο̄Φ̄

XV
CΕΠΤΙΜ
ΤΟΝΚΡΑ
ΠΟΝCΕΒ Η
ΝΑΡΙΟΝΚΑΙ ·ΗΝ
ΙΟΥΛΙΟCΑΥΡ ΟCCΕ
ΠΥΙΜΟCΜ ΜΑΛΩ
ΚΑΝΝΑCCΟΥ ΟΚΡΑΤΙ
CΤΟCΤΟΝΦΙΛΟΝΚΑΙΠΡΟCΤ
ΑΤΗΝΤΕΙΜΗCΕΝΕΚΕΝ
ΕΤΟΥC Ζ̄Ο̄Φ̄ ΜΗΝΕΙΞΑΝΔΙΚΩ

XVI
CΕΠΤ ΟΥΟΡΩΔΗΝ
ΤΟΝΚΡΑΤΙCΤΟΝΕΠΙΤΡΟ
ΠΟΝCΕΒΑCΤΟΥΔΟΥΚΗ
ΝΑΡΙΟΝΚΑΙΑΡΓΑΠΕΤΗΝ
ΙΟΥΛΙΟC ΑΥΡΗΛΙΟC
CΕΠΤΙΜΙΟCΙΑΔΗCΙΠ
ΠΙΚΟCCΕΠΤΙΜΙΟΥΑΛΕ
ΞΑΝΔΡΟΥΤΟΥΗΡΩΔΟΥ
ΑΠΟCΤΡΑΤΙΩΝ ΤΟΝΦΙ
ΛΟΝΚΑΙΠΡΟCΤΑΤΗΝ
ΤΕΙΜΗCΕΝΕΚΕΝΕΤΟΥC
Η̄Ο̄Φ̄ ΜΗΝΕΙΞΑΝΔΙΚΩ

XVII
CΕΠΤΙΜΙΟΝΟΥΟΡΩΔΗΝ
ΤΟΝΚΡΑΤΙCΤΟΝΕΠΙΤΡΟ
ΠΟΝCΕΒΑCΤΟΥΔΟΥΚΗ
ΝΑΡΙΟΝΚΑΙΑΡΓΑΠΕΤΗΝ
ΙΟΥΛΙΟCΑΥΡΗΛΙΟCCΑΛΜΗC
ΚΑCCΙΑΝΟΥΤΟΥ · · · ΕΝΑΙΟΥ
ΙΠΠΕΥC ΡΩΜΑΙΩΝ ΤΟΝΦΙΛΟΝ
ΚΑΙΠΡΟCΤΑΤΗΝΕΤΟΥC Η̄Ο̄Φ̄
ΜΗΝΕΙΞΑΝΔΙΚΩ

XVIII
ΗΒΟΥ ΜΟC
CΕΠΤΙΜ ΤΟΝΚΡΑ
ΤΙCΤΟΝC ΕΒΑCΤΟΥ
ΔΟΥΚΗΝ ΕΟΔΟΤΗΝ
ΤΗCΜΗ ΝΕΙΑCΚΑΙΑ
ΝΑΚΟΜΙC CCΥΝΟΔΙΑC
ΕΞΙΔΙΩΝΚΑΙΜΑΡΤΥΡΗΘΕΝΤΑ
ΥΠΟΤΩΝΑΡΧΕΜΠΟΡΩΝΚΑΙ
ΛΑΜΠΡΩCCΤΡΑΤΗΓΗCΑΝΤΑΚΑΙ
ΑΓΟΡΑΝΟΜΗCΑΝΤΑΤΗCΑΥΤΗC
ΜΗΤΡΟΚΟΛΩΝΕΙΑCΚΑΙΠΛΕΙCΤΑ
ΟΙΚΟΘΕΝΑΝΑΛΩCΑΝΤΑΚΑΙΑΡΕCΑΝ
ΤΑΤΗΤΕΑΥΤΗΒΟΥΛΗΚΑΙΤΩΔΗΜΩ
ΚΑΙΝΥΝΕΙΛΑΜΠΡΩCCΥΜΠΟCΙΑΡ
ΧΟΝΤΩΝΤΟΥ ΔΙΟCΒΗΛΟΥΙΕ
·ΩΝ ΤΕΙΜΗCΕΝΕΚΕΝ
ΞΑΝ

XIX
·ΕΠΤΙ
ΕΠΙΤΡΟΠ ΟΥΚΗΝΑΡΙΟΝ
ΙΟΥΛΙΟCΑΥΡΗ Ο ΒΑΛΟC · · ·
ΔΟΥΤΟΥ ΗΓΟC·C ΛΑΜΠΡΟΤΑ
ΤΗCΚΟΛΩΝΕΙΑC ΟΝΕΑΥΤΟΥΦΙΛΟΝ
ΤΕΙΜΗCΕΝΕΚΕΝΕΤΟΥC · ΜΗΝΕΙ
ΑΠΕΛΛΑΙΩ

XX
· · · · · ΟΔΗΜΟC
ΜΑΛΗΝΤΟΝΚΑΙΑΓΡΙΠΠΑΝ
ΙΑΡΑΙΟΥ ΤΟΥΡΑΑΙΟΥΓΡΑΜΜΑ
ΤΕΑΓΕΝΟΜΕΝΟΝΤΟΔΕΥΤΕ
ΡΟΝΕΠΙΔΗΜ· ·ΘΕΟΥ ΑΔΡΙ
ΑΝΟΥΑΛΛΙΜΜΑΠΑΡΑCΧΟ
ΤΑΞΕΝΟΙCΤΕΚΑΙΠΟΛΕΙΤΑ· ·

XXI
ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟCΒΑΡΕΙΧΕΙΝ
ΑΜΡΙC·ΜCΟΥ ΤΟΥΙΑΡΙΒΩΛΕΟΥC
ΚΑΙΜΟΚΙΜΟΝΥΙΟΝΑΥΤΟΥΕΥCΕΒΕΙC
ΚΑΙΦΙΛΟΠΑΤΡΙΔΑC ΤΕΙΜΗCΧΑΡΙΝ

XXII
ΜΑΛΙΧΟΝΝΕCΑΤΟΥΚΩΜΑΤΟΥΕΠΙΚΑΛΟ
ΥΜΕΝΟΥΑCΑCΟΥΦΥΛΗCΧΟΜΑΡΗΝΩΝΠΑΛ
ΜΥΡΗΝΩΝΟΔΗΜΟCΕΥΝΟΙΑCΕΝΕΚΑ

XXIII
ΓΕΗΔΑΤΙΟΝΟΥΕΛΛΗΙΟΝ
ΠΡΕΙCΚΟΝΜΑΚΡΕΙΝΟΝΤΟΝ
ΑΓΝΟΝΚΑΙΔΙΚΑΙΟΝCΩΤΗΡΑ
ΜΑΝΝΟCΟΚΑΙΜΕΖΑΒΒΑΝ·
ΟΛΙΜΗΤΟΝΕΥΕΡΓΕΤΗΝ

XXIV
CΕΠΤ ΨΑΙΟΝΤΟΝΠΟΛ· ·ΤΗΝ
ΚΑΤ ·CΤΗΤΗΝΗΠΟΛΙC

XXV
ΙΟΥΛΙΟCΙΟΥΛΙΑΝΟCΕΥCΕΒΗCΚΑΙΦΙΛΟΠΑΤΡΙC
ΚΑΙΤΕΤΕΙΜΗΜΕΝΟCΥΠΟΤΩΝΘΕΙΩΤΑΤΩΝΑ·
ΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝΤΕΤΑΡΤΗC·ΤΡΑΤΕΙΑCΕΠΑΡΧ
CΕΙΛΗC· · · · · · · · · · · · · · · ΑΡΕΑCΤΕΙΜΗC
ΕΚΕΝΕΤΟΥC· · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·

XXVI
ΤΟΜΝΗΜΙΟΝΤΟΥΤΑΦΕΩΝΟCΕΚΤΙCΕΝΕΞΙΔΙΩΝ
CΕΠΤΙΜΙΟCΟΔΑΙΝΑΘΟCΟΛΑΜΠΡΟΤΑΤΟCCΥΝ
ΚΛΗΤΙΚΟCΑΙΡΑΝΟΥΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟΥΤΟΥΝΑCΩΡΟΥ
ΑΥΤΩΤΕΚΑΙΥΙΟΙCΑΥΤΟΥΚΑΙΥΙΩΝΟΙCΕΙCΤΟΠΑΝ
ΤΕΛΕCΑΙΩΝΙΟΝΤΕΙΜΗΝ

XXVII
RES ORB. ISSIET PROPAGATORES GENERIS HVMANI DD NN DIOCLETIANVS
[illegible]IMP ET CONSTANTIVS ET MAXIMIANVS NOBB CAES CASTRA FELICITER CONDIDERVNT
[illegible]SSIANO HEROCLITE V PRAES PROVINCIAE D N M Q EORVM.

J. Gibson sculp:

" avoit été interrompu par les guèrres qu'il y eut entre les Romains & les Perſes, " envoya alors une ambaſſade à la Cour de Sapor Roi de Perſe, pour le faire ré- " tablir: ce qui fut fait ſelon ſes déſirs."

Nous ſommes portés à croire que cette inſcription a un ſens bien différent, puiſqu'en diviſant les mots ainſi, ενποροι ανεστησαν, elle peut ſignifier que les commerçans érigèrent une ſtatue à Julius Aurelius, &c. en reconnoiſſance de ce qu il les accompagnoit à Vologéſias. Voyez l'inſcription V.

XI. Les trois premières lignes de cette inſcription ſont ſur un piédeſtal du grand portique, le reſte, qui eſt imparfait, ſe trouve ſur le fut de la colonne au deſſous.

Quoiqu'on les ait publiées comme deux inſcriptions ſéparées, nous nous imaginons que le tout n'en fait qu'une, qui peut ſignifier, que la ſtatue du Sénateur Septimius Æranes a été érigée en cet endroit par un ſoldat en honneur de ſon patron: car c'eſt ainſi que nous voudrions qu'on ſupléât aux lettres qui manquent dans l'avant dernière ligne, πατρωνι τιμης.

XII. & XIII. Au grand portique.

Nous les inſérons ici principalement afin qu'elles puiſſent ſervir à expliquer les inſcriptions Palmyréniennes qui ſe trouvent au deſſous.

XIV. Au grand portique.

XV. Nous nous imaginons que cette inſcription & les quatre ſuivantes, toutes au grand portique, ſe raportent à la même perſonne. Nous croyons auſſi que les dates des deux dernières, ſavoir de la 18 & 19me, qui ne ſont pas liſibles, ne diféroient que de peu de la date de celle-ci & des 16 & 17me, & que ces cinq inſcriptions ſont les moins anciennes que nous ayons vues en Grec à Palmyre. Notre raiſon en eſt que le titre de Σεβαστος (Auguſtus) qu'on ne trouve que dans ces inſcriptions, ne peut s'apliquer qu'à Odénat, qui obtint la pourpre impériale l'année d'avant la plus ancienne de ces dates, & qui ne jouit que très peu de tems de cet honneur. Si durant ſon court regne on trouve tant d'inſcriptions à l'honneur de Septimus Vorodes, on peut croire que c'étoit à cauſe de ſon haut rang, en qualité de Επιτροπος Σεβαστου Δουκηναριος, ce qui doit l'avoir rendu très conſidérable, ſurtout pendant l'abſence d'Odénat, qui étoit preſque toujours en campagne. Le Docteur Halley eſt d'opinion que les Romains qui poſſédèrent Palmyre peu de tems après, épargnèrent ces monumens honoraires, parce qu'il étoit favori d'Odénat leur ami: mais qu'ils éffacèrent tout ce qui feſoit mention de Zénobie & de Vaballathus.

XVI. Comme nous craignions de nous être trompés au ſujet du mot ſingulier, αργαπετην, nous avons éxaminé les marbres une ſeconde fois; mais nous avons trouvé que nous l'avions copié juſte tant dans cette inſcription que dans la ſuivante: ainſi la correction du Docteur Halley, qui veut qu'on liſe αρχαγετην, n'eſt pas de miſe.

XVII. Le compliment qu'un Chevalier Romain fit à Septimus Vorodes, en l'apellant ſon patron (Πατρωνα,) ſemble être encore une preuve de ſon haut rang.

XVIII. Voyez l'inſcription V. Le Docteur Halley conjecture que le dernier mot de la quatrieme ligne eſt προδοτην, diſtributeur de la munificence de l'Empereur au peuple.

Q XIX. Nous

Marmora Palmyrena.

VIII
16

I
8

IX
17

II

X
19

III

IV
9

XI

V
11

XII

VI
12

XIII

VII
13

XIX. Nous inférons cette infcription parce qu'elle peut fervir à expliquer la Palmyrénienne qui eft au deffous.

XX. Sur un piédeftal de la même forte que ceux dont nous avons déja parlé, faillant du fut d'une des colonnes du petit temple. *

Quoique cette infcription foit fans date, le fujet fait affez voir qu'elle a été pôfée, après la mòrt d'Adrien, à l'honneur du fécrétaire de Palmyre, pour des fervices rendus quand cet Empereur étoit en Syrie.

* Voyez Planche XXVIII.

XXI. Sur le fut d'une grôffe colonne repréfentée Planche II. chifre 30.

Cette infcription & la fuivante n'ont point de dates.

XXII. Sur un piédeftal faillant d'une colonne dans la cour du temple du foleil.

XXIII. & XXIV. Au grand portique.

XXV. Sur un piédeftal faillant de la colonne voifine de celle fur la quelle eft l'infcription XXII.

XXVI. Sur une architrave tout-à-fait femblable à celle dont nous avons copié la première infcription, & qui fans doute apartenoit à un maufolée.

Le Docteur Halley croit que ce pouroit bien être Odénat qui fit bâtir ce Maufolée avant d'avoir obtenu la dignité impériale: mais il femble qu'il n'y a que le nom qui puiffe autorifer cette opinion.

XXVII. Nous avons copié cette infcription Latine qui eft imparfaite, & en mauvais caractère, d'une architrave rompue qui apartenoit à l'édifice repréfenté Planche XLV. Nous croyons que c'eft un ouvrage de Dioclétien, & que le mot *caftra* n'a pas raport aux fortificâtions de Cercufium, comme quelques-uns penfent, mais à Palmyre qu'Etienne apelle Φρούριον.

Il y a fi peu de gens qui peuvent prendre plaifir à des infcriptions en une langue inconnue, qu'il convient de faire favoir les raifons que nous avons de donner à celles de Palmyre une place dans cet ouvrage. Le premier échantillon de ces caractères qui ait été rendu public, eft l'infcription qui fe trouve dans Gruter: elle a été copiée d'un marbre qu'il y a à Rome, & republiée par Spon, qui en a donné une autre dans la même langue. Le Docteur Halley, trouvant entre ces deux copies de la même infcription une différence qu'il ne pouvoit accorder, fit vifiter exprès la pièrre, & tirer exactement la figure des lettres: moyennant quoi, & deux autres infcriptions aportées de Palmyre par les commerçans Anglois d'Alep, il efpéroit trouver un jour l'alphabet de cette langue. Bernard[a], Smith, Rhenferdius[b] & quelques autres fe font apliqués à faire cette découverte: mais ils n'ont pu y réuffir, peut-être faute d'affez de matériaux fur les quels ils puffent travailler.[c] C'eft uniquement pour fatisfaire la curiofité de ces perfonnes-là, & non la nôtre, que nous avons copié ces infcriptions: & c'eft auffi dans ce motif que Mr. DAWKINS a aporté trois de ces marbles-là en Anglетèrre.

Nous avons mis ces infcriptions dans l'ordre dans lequel nous croyons qu'on doit les lire, de droite à gauche. Le petit chifre marque le nombre de l'inf-

cription

[a] *Infcriptiones Græcæ Palmyrenorum cum fcholiis & annotationibus Edwardi Bernardi & Tho. Smith.*
[b] *Periculum Palmyrenum.*

[c] Voyez la differtâtion de l'Abbé Renaudot fur ces infcriptions, dans les mémoires de l'Académie des Infcriptions & des Belles-Lettres.

cription Greque copiée du même marbre que la Palmyrénienne, & dont elle eſt ſans doute la traduction: ce qui paroît, parce qu'en éxaminant les inſcriptions Greque & Palmyrénienne copiées de la même colonne, on trouve que les caractères Palmyréniens qui ſemblent repondre à un mot Grec ſont répétés toutes les fois que ce mot ſe retrouve. C'eſt ce qui ſe remarque très particulièrement dans les huitieme & neuvieme inſcriptions Palmyréniennes, dont les deux premières lignes & le commencement de la troiſieme ſont éxactement les mêmes: & on en trouve autant de même dans les deux inſcriptions Greques qui y répondent. De plus, il y a un mot de râſé exprès dans la neuvieme inſcription Greque; & il y en a auſſi un de râſé dans la même partie de la Palmyrénienne qui eſt au deſſous.

Mr. Dawkins a en ſa poſſeſſion les marbres des trois premières inſcriptions Palmyréniennes: nous avons copié la onzieme & la douzieme d'un mauſolée où elles ſont au deſſous des têtes repréſentées Planche LVII, & la treizieme d'un autel: la huitieme & la neuvieme ſont imparfaites, la fin en étant trop éfacée pour pouvoir être copiée. Les petits points qu'on voit dans quelques endroits de ces inſcriptions ſignifient que le marbre a un peu ſoufert dans cet endroit-là. Il y a peu d'inſcriptions Greques à Palmyre qui n'en aient une autre au deſſous dans la langue du pays; on trouve quelquefois l'inſcription Palmyrénienne ſeule; mais nous n'avons voulu copier que celles qui ſont paſſablement bien préſervées.

VOYAGE

V O Y A G E

À TRAVERS LE

D E S E R T.

EN parcourant l'Orient, le voyage de Palmyre a été celui où nous nous ſommes attendus à rencontrer les plus grands obſtacles, comme il falloit, pour y aller, s'écarter beaucoup de la route ordinaire, & que la protection du Grand Seigneur ne pouvoit nous y ſervir.

Alep & Damas ſembloient être les endroits où nous pouvions le mieux pourvoir à notre commodité & à notre ſureté dans cette entrepriſe. Après avoir tâché en vain de gâgner la première de ces deux villes, nous laiſſames notre vaiſſeau à Byroot ſur la côte de Syrie, & traverſames le mont Liban pour aller à Damas.

Le Bacha de cette ville nous déclara qu'il ne pouvoit pas nous promettre que ſon nom ni ſon pouvoir puſſent en aucune manière ſervir à nôtre ſureté à l'endroit où nous allions. Sur ce qu'il nous dit, & ſur tout ce que nous pumes aprendre d'ailleurs, nous nous trouvames obliges d'aller à Haſſia, village à quatre journées de Damas au Nord, & la réſidence d'un Aga dont la juriſdiction s'étend juſqu'à Palmyre.

Comme le déſſein de cet ouvrage eſt uniquement de rendre compte des ruines de Palmyre, & non de nos voyages, nous ne ferons ici que tracer une petite ébauche de notre paſſage à travers le deſert, pour donner en gros une idée de la manière dont nous avons voyagé dans un pays qui n'a encore été décrit par perſonne.

Haſſia eſt un petit village ſur la grande route de la caravane de Damas à Alep: il eſt ſitué près de l'Antiliban, & il n'eſt éloigné que de quelques heures de l'Oronte. L'Aga nous reçut avec cette hoſpitalité qui eſt ſi commune dans ce pays-là parmi les gens de toute condition: & quoiqu' extrêmement ſurpris de notre curioſité, il nous donna les inſtructions néceſſaires pour la ſatisfaire le mieux qu'il ſe pouroit.

Nous partimes d'Haſſia le 13 Mars 1751, avec une eſcorte des meilleurs cavaliers Arabes de l'Aga, armés de fuſils & de longues piques: & nous arrivames quatre heures après à Sudud, à travers une pleine ſtérile qui produiſoit à peine de quoi brouter à des Antilopes que nous y vimes en quantité. Notre route étoit Eſt-quart-Sud-Eſt.

Sudud eſt un petit village habité par des Chrétiens Maronites. Cet endroit eſt ſi pauvre que les maiſons en ſont bâties de tèrre ſéchée au ſoleil: les habitans cultivent autour du village autant de tèrre qu'il leur en faut ſimplement

S pour

pour leur ſubſiſtance, & ils font de bon vin rouge. Nous achetames quelques manuſcipts de leur prêtre: après diner nous continuames notre voyage à travers la même ſorte de pays, entre Eſt-quart-Sud-Eſt- & Eſt-Sud-Eſt; & nous arrivames à un village Turc apellé Howareen, à trois heures de Sudud, où nous couchâmes.

Howareen a la même aparence de pauvreté que Sudud: mais nous y trouvames quelques ruines qui font voir que cet endroit a été autrefois plus conſidérable. Une tour quarrée, revétue de créneaux ſaillans pour la rendre capable de défenſe, reſſemble à un ouvrage bâti il y a trois ou quatre cens ans; & deux égliſes en ruines peuvent être du même ſiecle, quoiqu'il y ait dans ces bâtimens des matériaux beaucoup plus anciens, & employés ſans jugement. On voit dans les murs quelques chapiteaux corinthiens, & pluſieurs grandes bâſes Attiques de marbre blanc: ces fragmens de l'antiquité, & quelques autres qu'on trouve répandus çà & là, ont apartenu à des ouvrages de plus de dépenſe que de gout. Nous avons remarqué un village voiſin entièrement abandonné de ſes habitans, ce qui arrive fréquemment dans ces pays-là: quand le produit des tèrres ne répond pas à la culture, les habitans les quittent ſouvent pour n'être pas oprimés.

Nous partimes d'Howareen le 12, & nous arrivames trois heures après à Carietein, tenant toujours la même direction. Ce village ne diffère des précédens qu'en ce qu'il eſt un peu plus grand. Il y a auſſi quelques fragmens de marbre qui viennent d'anciens édifices, comme des futs de colonnes, quelques chapiteaux Corinthiens, une bâſe Dorique, & deux inſcriptions Greques imparfaites. On jugea à propos de nous faire reſter ici ce jour-là, tant pour raſſembler le reſte de notre eſcorte, à qui l'Aga avoit ordonné de nous accompagner, que pour préparer notre monde & nos beſtiaux à la fatigue du reſte de notre voyage: car, quoique nous ne puſſions pas l'achever en moins de vingt-quatre heures, il falloit faire ce trajet tout d'une traite, n'y ayant point d'eau dans cette partie-là du deſert.

Nous laiſſames Carietein le 13 ſur les dix heures ou environ: c'étoit trop tard de beaucoup; mais notre corps devenoit plus difficile à gouverner à meſure qu'il devenoit plus nombreux. Cette mauvaiſe conduite fut cauſe que nous fumes expôſés à la chaleur de deux jours, avant que nos beſtiaux puſſent s'abreuver ni ſe repôſer: & quoique tout-à-fait au commencement de la ſaiſon, le ſable réfléchiſſoit très fortement l'ardeur du ſoleil, & nous n'eumes ni vent ni ombre pour nous ſoulager durant tout le voyage.

Notre caravanne étoit alors fort augmentée, conſiſtant en environ deux cens perſonnes, & à peu près le même nombre de bêtes de charge, qui feſoient un mélange groteſque de chevaux, de chameaux, de mulets & d'ânes. Notre guide nous dit que nous en étions à la partie la plus dangereuſe de notre voyage, & nous pria de nous ſoumettre entièrement à ſes ordres, qui furent que les domeſtiques ſe tinſent avec le bagage immédiatement derrière notre garde Arabe, de la quelle on détachoit fréquemment un ou deux cavaliers, ou davantage, pour les envoyer à la découverte à toutes les éminences qu'on voyoit, & où ils reſtoient juſqu'à ce que nous les euſſions joints. Ces cavaliers quittoient toujours la caravane à bride abatue, à la manière des Tartares & des Houſſars. Nous ne ſavions ſi toute cette précaution étoit réellement l'effet du danger qu'ils apréhendoient, ou ſi ce n'étoit pas plutôt une affectâtion pour nous faire concevoir une haute idée de leur utilité & de leur vigilance. Notre

route de Carietein à Palmyre étoit un peu Nord-quart-Nord-Eſt, à travers d'une plaine ſabloneuſe & unie d'à peu près dix miles de largeur (ſans arbre ni eau) & bornée à droite & à gauche par une chaine de montagnes ſtériles, qui ſembloient ſe joindre environ deux miles avant que nous arrivames à Palmyre.

Nos cavaliers Arabes nous divertiſſoient de tems en tems avec des combats où ils feſoient ſemblant d'en venir aux priſes les uns avec les autres, pour nous délaſſer de l'ennui de notre voyage: il eſt ſurprenant de voir comme ils ſe tiennent ferme ſur leur ſelle, & avec quelle adreſſe ils manient leurs chevaux. La marche du jour finie, ils s'aſſeyoient en rond pour prendre du caffé & fumer une pipe: c'étoit là leur plus grand régal: cependant un de la compagnie divertiſſoit les autres en chantant une chanſon, ou en contant une hiſtoire. L'amour ou la guèrre en étoit le ſujet, & ſouvent c'étoit un impromptu.

A neuf heures de chemin de Cariétein nous arrivames à une tour ruinée, ſur la quelle nous remarquames la croix de Malte à deux ou trois endroits. Auprès de cette tour ſont les ruines d'un ſuperbe bâtiment, à en juger par une huiſſerie de marbre blanc, qui eſt l'unique morceau qui en reſte élevé, & qui n'eſt pas couvert de ſâble. Les proportions & les ornemens en ſont éxactement les mêmes que ceux qu'on trouvera repréſentés Planche XLVIII. A minuit nous nous arrêtames deux heures pour prendre du repos, & le quatorze à midi nous arrivames au bout de la plaine, où les montagnes à droite & à gauche paroiſſoient ſe joindre. Il y a entre ces montagnes une vallée, où l'on voit encore les ruines d'un aqueduc qui portoit autrefois de l'eau à Palmyre.

Il y a à droite & à gauche de cette vallée pluſieurs tours quarrées d'une hauteur conſidérable: en aprochant de plus près nous trouvames que c'étoient les anciens ſépulcres des Palmyréniens. A peine eumes-nous paſſé ces monumens vénérables, que, les montagnes ſe ſéparant des deux côtés, nous découvrimes, tout à la fois, la plus grande quantité de ruines, toutes de marble blanc, que nous euſſions jamais vue; & derrière ces ruines, vers l'Euphrate, une étendue de plat pays à perte de vue, ſans le moindre objet animé. Il eſt preſqu'impoſſible de s'imaginer rien de plus étonnant que cette vue. Un ſi grand nombre de piliers Corinthiens, avec ſi peu de mur & de bâtiment ſolide, fait l'effet le plus romaneſque qu'on puiſſe voir: mais la planche ſuivante en donnera une idée plus juſte qu'aucune deſcription qu'on en pouroit faire.

Nous allons donner dans nos planches non ſeulement les meſures de l'architecture, mais auſſi la vue des ruines dont elles ſont tirées, n'y ayant point de méthode plus claire ni qui ſatisfaſſe davantage; car par ce moyen nous donnerons une idée de l'édifice tel qu'il étoit en ſon entier; nous ferons voir ſon état préſent de dépériſſement, &, ce qui eſt plus important, ſur quoi nos meſures ſont autoriſées.

PLANCHE I.

VUE

DES

RUINES DE PALMYRE,

Tirée du Nord-Eſt.

DANS l'explication de cette vue, on renvoye aux planches qui contiennent en grand les parties de chaque édifice, & toutes les parties de cette vue, qui ne ſont pas expliquées plus particulièrement dans d'autres planches, ou étoient trop détruites pour qu'on pût les meſurer, ou ſont omiſes exprès pour ne pas répéter les mêmes proportions & les mêmes ornemens.

A. Le temple du ſoleil.
B. Tour quarrée bâtie par les Turcs, à l'endroit où étoit le portique.
C. Mur qui formoit l'enceinte de la cour du temple. Nous donnons une deſcription particulière des parties de ce temple & de cette cour depuis la planche III juſqu'à la planche XXI.
D. Morceau de terre où les Arabes cultivent des olives & du grain: ils ſont partagés en petits clos dont les murs ſont de terre.
E. Colonne très groſſe, dont la plus grande partie & l'entablement ſont tombés. Les fragmens qui ſont aux environs ſont voir qu'il y a eu un grand édifice à cet endroit. Le diametre de cette colonne près de la bâſe eſt de cinq piés & demi.
F. Moſquée Turque en ruine avec ſon minaret.
G. Grande colonne de même diametre que la colonne E.
H. Arc. Voyez en la deſcription depuis la planche XXII juſqu'à XXVI. Depuis cet arc juſqu'à l'édifice marqué W, eſpace qui n'a pas moins de 4000 piés, s'étend un portique.
I. Colonnes, qui ſuportent encore une partie conſidérable de leur entablement, & ſont tellement diſpôſées qu'elles reſſemblent au péryſtile d'un petit temple dont la celle eſt tout-à-fait détruite.
K. Quatre colonnes de granite, dont l'une eſt encore élevée; les trois autres ſont par terre: Le fut de ces colonnes eſt d'une piece, & le diametre en eſt le même que celui des autres colonnes du grand portique.
L. Colonnes en aſſez grand nombre, & tellement diſpôſées (Voyez planche II) que nous les primes d'abord pour les colonnes d'un cirque: mais après les avoir examinées de plus près, nous avons trouvé le terrein tel, qu'il ne nous a pas paru poſſible qu'on ait bâti un cirque à cet endroit-là. Elles ont deux piés quatre pouces de diametre, & ſix piés dix pouces d'intercolonnation.
M. Petit temple, dont on voit la deſcription dans les Planches XXVII, VIII, &c. juſqu'à XXXI.
N. Celle d'un temple avec une partie de ſon péryſtile.
O. Quatre grands piédeſtaux, repréſentés Planches XXXII, III & IV.
P. File de colonnes, qui ſemblent avoir apartenu à un portique, & qui aboutiſſent à l'endroit du grand portique où ſont les piédeſtaux précédens. Elles ont deux piés ſix pouces de diametre & ſept piés trois pouces d'intercolonnation.
Q. Semble être les ruines d'une égliſe Chrétienne.
R. Il ne reſte rien de ce grand édifice que ces quatre colonnes avec leur ſuperbe entablement.
S. Colonnes à peu près diſpôſées comme les autres marquées I.
T. Ruines d'un ſépulcre.
V. Edifice ſupôſé avoir été élevé par Dioclétien. Voyez Planches XLIV, V, VI, &c. juſqu'à LII.
W. Sépulcre, où aboutit le grand portique au Nord-Weſt, Voyez Planches XXXVI, VII, &c. juſqu'à XLII.
X. Ruines d'une fortification Turque.
Y. Sépulcre. Voyez les planches LIII. & LIV.
Z. Château Turc ſur la montagne.
a. Sépulcres hors des murs de la ville. Voyez les planches LV, LVI & LVII.

APRÈS

APRES avoir confidéré en gros ces ruines, que nous trouvames furpaffer plutot notre attente, bien loin de n'y pas répondre, on nous conduifit à une hute des Arabes: il y en a environ une trentaine dans la cour du grand temple. La magnificence de cet édifice & la pauvrété de notre habitâtion fefoient un contrafte tout-à-fait étonnant. Les habitans font bien faits, tant hommes que femmes; & celles-ci, quoique très hâlées, ont de beaux traits. Elles étoient voilées: mais elles ne font pas tant fcrupule de montrer leur vifage que les femmes d'Orient en général. Elles fe teignent le bout des doigts de rouge, les levres de bleu, les fourcils & les cils de noir; & elles portent aux oreilles & au né de fort grôffes bagues d'or ou de cuivre. Elles paroiffoient être en bonne fanté, & elles nous dirent que les maladies étoient râres dans le pays.

Nous en conclumes que l'air de Palmyre mérite le caractère qu'en donne Longin dans fon épitre à Porphyre. Il y pleut rârement, fi ce n'eft dans le tems des équinoxes. Le ciel fut tout-à-fait ferein durant tout le tems que nous y demeurames, excepté un après-midi qu'il y eut une petite ondée, précédée d'un tourbillon, qui enleva une fi grande quantité de fable du defert que le ciel en fut entièrement obfcurci: ce qui nous donna une idée de ces terribles ouragans qui font quelquefois funeftes à des caravanes entières.

Les Arabes, habitans de Palmyre, nous traitèrent paffablement bien en mouton & en chévre: cependant leurs provifions auroient manqué fi nous y fuffions demeuré plus de quinze jours, pendant le quel tems nous fatisfimes notre curiofité.

PLANCHE II.

PLAN GÉOMETRIQUE

DES

RUINES DE PALMYRE.

PALMYRE, au milieu du desert, est située au pié d'une chaîne de montagnes stériles à l'Occident, & est découverte de tous les autres côtés. Elle est au trente quatrieme dégré de latitude [a], selon Ptolomée; à six journées d'Alep [b], à autant de Damas [c], & à environ vingt lieues de l'Euphrate à l'Orient. Il y a des Géographes qui l'ont placée en Syrie, d'autres en Phénicie, & quelques uns en Arabie.

Les murs de cette ville (43) sont flanqués de tours quarrées, mais ils sont tellement détruits qu'en quantité d'endroits ils sont au niveau de la tèrre, & que souvent on ne sauroit les distinguer des autres ruines. Nous n'en pumes rien apercevoir au Sud-Est: cependant, selon ce que nous en avions découvert, nous eumes grande raison de croire qu'ils renfermoient le grand temple dans leur enceinte: sur ce pié-là, ils ont du avoir au moins trois miles Anglois de circuit.

Les Arabes nous montrèrent aux environs des ruines présentes un terrein, qui peut bien avoir dix miles de circonférence, & qui est un peu élevé au dessus du niveau du desert, quoiqu'il ne le soit pas tant que celui de ce plan au dedans des murs: ils nous dirent que c'étoit là l'étendue de l'ancienne ville, & qu'en y creusant on découvroit des ruines. Il nous sembla qu'il y avoit de meilleures raisons en faveur de cette opinion que leur autorité: un circuit de trois miles étoit bien petit pour Palmyre dans son état de prospérité; surtout si l'on considère que la plus grande partie de cet espâce est occupée d'édifices publics, dont l'étendue, & le grand nombre de magnifiques sépulcres, sont des preuves évidentes de la grandeur d'une ville.

Nous en conclumes que les murs que nous avons marqués dans ce plan, ne renferment que la partie de la ville où étoient les édifices publics dans son état florissant: & qu'après qu'elle fut ruinée, sa situâtion la rendant toujours recommendable, comme la place la plus propre pour arrêter les incursions des Sarrasins, Justinien la fit fortifier, comme nous aprend Procope, & très probablement en fit amoindrir le circuit. Palmyre n'étoit plus une ville riche & marchande [d], où il fût obligé d'avoir égard à la commodité des particuliers: mais c'étoit une garnison frontière dont il ne s'agissoit que de considérer la force.

---

[a] Nous trouvames qu'il étoit embarassant de porter un quart de cercle si loin par tèrre: cela nous a empêché d'en prendre la latitude.

[b] Nous fimes communément autour de huit lieues par jour dans ce voyage.

[c] Il y a une route plus courte de Damas à Palmyre, mais elle est plus dangereuse.

[d] Voyez page 13.

Outre

Outre que la manière dont le mur eſt bâti tient beaucoup du ſiecle où nous le mettons, cette opinion ſemble tirer de la force d'une autre obſervâtion que nous avons faite ſur les lieux.

Nous avons remarqué qu'en bâtiſſant le mur vers le Nord-Weſt, on avoit profité de la commodité de deux ou trois ſépulcres qui ſe trouvoient en cet endroît-là ſi à propos, & dont la forme étoit ſi convenable, qu'on les avoit convertis en tours de flanc.

Comme nous ne doutons point que le mur ne ſoit poſtérieur aux ſépulcres, nous concluons qu'il a été bâti depuis l'aboliſſement de la religion payenne à Palmyre: car non ſeulement il étoit contraire à la vénérâtion que les Grecs & les Romains avoient pour les lieux de ſépulture, de les apliquer à aucun autre uſage, ſurtout à un auſſi dangereux & auſſi prophane que celui-ci, mais c'étoit auſſi enfreindre une regle générale qu'ils obſervoient, d'avoir ces lieux hors des murs de la ville.[a] C'etoit ordonné à Rome par une loi des douze tables, & à Athènes par une loi de Solon; & nous avons remarqué que cette coutume étoit obſervée religieuſement par tout l'orient.

Nous ſupôſons donc que ce mur, que nous apellons le mur de Juſtinien pour les raiſons ſusdites, non ſeulement exclut de ſon enceinte une grande partie de l'ancienne ville, particulièrement au Sud-Eſt, mais encore qu'il renferme au Nord & Nord-Oueſt du terrein qui n'en étoit pas. La partie du mur où il n'y a point de tours, de même que le bâtiment en ruine (19) ont été ajoutés long-tems après, & ſont bâtis dans le gout du château dont nous parlerons plus bas.

Au haut de l'une des plus hautes montagnes qu'il y a au Nord-Oueſt, eſt un château (34) où l'on monte par un chemin très difficile & eſcarpé. Il eſt entouré d'un fôſſé profond taillé dans le roc, ou plutôt dont on a tiré les pièrres comme d'une carrière: comme le pont levis en eſt rompu nous eumes de la peine à le paſſer: nous trouvames dans le château un trou fort profond auſſi taillé dans le roc, à deſſein, à ce qu'il ſemble, de faire un puits, quoiqu'il ſoit ſec à préſent.

Ce château eſt ſi mal bâti qu'il eſt évident non ſeulement qu'il eſt poſtérieur à Juſtinien, à qui on l'attribue, mais même qu'il eſt indigne des Mamelus.

Les commerçans Anglois qui le viſitèrent en 1691 aprirent qu'il fut bâti par Man Ogle, Prince des Druſes, ſous le regne d'Amurat trois.[b] Les Arabes nous dirent que c'étoit l'ouvrage du fameux Feccardin, qui le fit bâtir pour lui ſervir de retraite pendant que ſon père étoit en Europe: mais ni l'une ni l'autre de ces opinions ne s'accorde avec l'hiſtoire des Druſes.

La montagne ſur la quelle eſt bâti ce château eſt une des plus hautes qu'il y ait aux environs de Palmyre. De cette hauteur, d'où l'on voit extraordinairement loin au Sud, le deſert reſſemble à la mer: & à l'Oueſt nous pouvions voir

---

[a] Les Romains diſpenſèrent de cette loi dans les commencemens de leur république, ſeulement en faveur du mérite qu'ils vouloient diſtinguer par des marques particulières d'honneur, quoique par la ſuite ils rendiſſent ce même honneur aux perſonnes elevées en dignité: mais les Athéniens ne voulurent point laiſſer enterrer Marcellus dans l'enceinte de leurs murs, & ils répondirent à Sulpice, quand il demanda cette grâce, *Religione ſe impediri. Vid. Cic. Epiſt. ad famil.* Les Lacédémoniens différoient en cela des autres Grecs, & Licurgue, qui profita de toutes les occâſions pour inculquer le mépris de la mort, voulut qu'on enterrât dans les rues les plus publiques, âfin que la jeuneſſe de Sparte ſe familiariſſât avec de tels objets.

[b] *Anno Chriſti* 1585.

le

le ſommet du Liban, & prendre très diſtinctement la hauteur de quelques endroits de l'Antiliban que nous avions remarqués à Haſſia.

Il y a à l'Eſt & au Sud du temple du ſoleil quelques oliviers avec du grain que les Arabes cultivent, & qu'ils enferment de murs de tèrre pour en éloigner les beſtiaux. On pouroit faire de ce terrein une charmante campagne, par le moyen de deux petites rivières qu'il y a, & qui ſont entièrement négligées.

L'eau de ces deux rivières eſt chaude & chargée de ſoufre: néanmoins les habitans la trouvent ſaine & aſſez agréable. La plus conſidérable a ſa ſource à l'Oueſt, au pié des montagnes, dans une belle grote qui eſt aſſez haute au milieu pour que nous puſſions preſque nous y tenir de bout. Tout le fond eſt un baſſin d'eau très claire d'environ deux piés de profondeur. La chaleur ainſi concentrée en fait un excellent bain; auſſi les Arabes en font ils cet uſage: & le courant qui en ſort avec aſſez de rapidité a environ un pié de profondeur & plus de trois piés de largeur. Cette eau eſt reſſerrée en quelques endroits dans un lit pavé qu'on lui avoit fait autrefois, mais après un cours qui n'eſt pas bien long elle eſt imbibée par le ſable à l'Eſt des ruines. Les habitans nous dirent que cette grote avoit toujours la même quantité d'eau, & que, quoiqu'elle nous parût n'avoir pas plus d'une douzaine de pas d'étendue, elle ne laiſſoit pourtant pas d'être beaucoup plus grande. Une inſcription, qu'il y a tout auprès ſur un autel dédié à Jupiter, nous aprit qu'elle s'apelloit Ephca, & qu'on en confioit le ſoin à des perſonnes qui tenoient cet office par élection.

L'autre petite rivière, (45) dont nous ne pumes trouver la ſource, a autant d'eau à peu près, & traverſe les ruines dans un ancien aqueduc ſouterrain, près du grand portique & dans la même direction: elle ſe joint à la première à l'Eſt des ruines, & ſe perd avec elle dans le ſable. Les Arabes nous dirent qu'il y en avoit une troiſième, qui n'étoit pas ſi conſidérable que les deux autres, qui couloit auſſi dans un aqueduc ſouterrain au travers des ruînes, mais dont le lit étoit tellement engorgé par les décombres, qu'il y avoit quelque tems qu'elle ne paroiſſoit plus. Nous nous informames d'autant plus de ces petites rivières, que les commerçans d'Alep n'en ayant preſque point pris connoiſſance, il y a des gens ſi embarraſſés à rendre raiſon de la perte de la rivière dont Ptolomée fait mention, qu'ils l'attribuent à un tremblement de tèrre. Il ſemble qu'il n'y a pas lieu de ſupôſer qu'il ſoit arrivé d'autre changement aux eaux de Palmyre, que celui dont la négligence eſt cauſe. Si les commerçans Anglois ont cru ces courans trop mépriſables pour mériter le nom de rivières, ils auroient du pour la même raiſon refuſer cet honneur au Pactole, au Meles, & à pluſieurs rivières de Grece, qui n'ont pas tant d'eau, excepté immédiatement après des pluies.

Outre ces eaux ſoufrées il y avoit encore autrefois un aqueduc ſouterrein, dont nous avons parlé page 35, qui aportoit de bonne eau à la ville. Il étoit bâti très ſolidement * avec des ouvertures de diſtance en diſtance pour le tenir propre & net. Il eſt à préſent rompu à environ une demi-lieue de la ville. Les Arabes croient communément que cet aqueduc s'étend juſqu'aux montagnes du voiſinage de Damas: mais cette opinion ſemble tout-à-fait dénuée de fondement, puiſqu'il y a de bonne eau en quantité à Carietein entre Palmyre & Damas. Procope raporte que Juſtinien fit venir de l'eau à Palmyre pour la garniſon qu'il y laiſſa. Nous nous imaginons que pour cet effet il répara cet aqueduc qui paroît être beaucoup plus ancien, & avoir couté infiniment. Palmyre dans ſon état de proſpérité n'auroit ſurement pas manqué de ſe procurer une telle commo-

* Voyez planche XXVII.

commodité & nous avons remarqué en plus d'un endroit de cet aqueduc des caractères Palmyréniens entièrement dépéris, sans pouvoir trouver d'inscriptions en aucune autre langue.

A trois ou quatre miles au Sud-Est des ruines est, dans le desert, la vallée du sel (vraisemblablement l'endroit où David frapa les Syriens 2 *Sam.* viii. 13:) elle fournit encore aujourd'hui une grande quantité de sel à Damas & aux villes voisines. Nous allames voir cette vallée: on a creusé la tèrre en plusieurs endroits pour la faire contenir un pié, ou plus, d'eau de pluie: l'eau ainsi retenue couvre ces petites fôsses d'un beau sel blanc. Par tout où nous pumes enfoncer dans la tèrre les piques des Arabes, nous la trouvames impregnée de sel à une hauteur considérable.

Les autres particularités de ce plan se trouvent dans l'explicâtion suivante, à la quelle on renvoie le lecteur. On n'a rien marqué de moins entier qu'une colonne élevée, avec son chapiteau pour le moins. Presque toute l'enceinte des murs étant couverte de monceaux de marbre, distinguer des ruines si imparfaites n'auroit servi qu'à répandre de la confusion sans aucune utilité.

1. Temple du soleil.
2. La cour du temple, avec les hutes des Arabes.
3. Le portique.
4. Mosquée Turque.
5. Un arc.
6. Quatres colonnes de granite.
7. Péryftile d'un temple ruiné.
8. Colonnes dispôsées en forme de cirque.
9. Celle d'un temple.
10. Quatre piédestaux.
11. File de colonnes isolées.
12. Celle d'un temple avec une partie de son péryftile.
13. Péryftile, assez vraisemblablement, d'un temple.
14, 15, 16, 17. Edifices distincts, mais si ruinés qu'il n'est pas possible même d'en deviner les plans.
18. Edifice de Dioclétien.
19. Ruines d'une fortificâtion Turque.
20, 21, 22. Sépulcres.
23. Sépulcres de plusieurs étages, tous hors des murs.
24. Temple ruiné, vraisemblablement.
25. Ruines d'une église Chrétienne.
26. Quatre colonnes.
27. Petit temple.
28. Grande colonne isolée.
29. Terrein cultivé.
30. Grande colonne, d'où l'on a copié l'inscription XXI.
31. Grande colonne.
32. Autel, d'où l'on a copiée l'inscription Greque VI.
33. La fontaine Ephca.
34. Château Turc.
35. Terrein élevé par les ruines: il y a eu entre ce terrein & le mur un fôssé qui est à present presque comblé.
36. Décombres près de la fontaine.
37. Edifice ruiné près de la petite rivière (44.)
38. Décombres de sépulcres.
39. Moulin à eau des Arabes pour moudre leur grain.
40. Terrein où ils entèrrent leurs morts.
41. Vallée des sépulcres par où nous sommes arrivés à Palmyre.
42. Ruines confuses de grands édifices près du temple du soleil.
43. Restes du mur de Justinien.
44. Petite rivière.
45. Autre rivière moins grande, qui coule au travers des ruines, & se joint à la première à l'Est du temple du soleil.

PLANCHE III.

Plan du temple du ſoleil, & de la cour de ce temple.

De la grandeur de cet édifice, comme auſſi de quelques ornemens* qu'il y a, nous concluons que c'eſt le temple du ſoleil qui fut endommagé par les ſoldats Romains, lorſqu'Aurélien prit la ville, & pour les réparâtions du quel il aſſigna tant d'argent, dans la lettre qu'il écrivit à Ceionius Baſſus. †

La ſolidité & la hauteur du mur de la cour ont porté les Turcs à en faire une place forte: pour cet éffet ils ont rempli les fenêtres au Nord, à l'Eſt & au Sud, & ont fait un fôſſé à l'Oueſt, où ils ont détruit le portique de la grande entrée, afin de bâtir à la place une tour quarrée ‡ pour flanquer ce côté.

La cour eſt pavée de grandes pièrres, mais qui ſont ſi couvertes de décombres, que nous n'avons pu voir le pavé qu'en peu d'endroits. Cette partie de la cour que nous avons renfermée dans des lignes, aux angles du Nord-Oueſt & Sud-Oueſt, eſt de ſeize piés plus baſſe que le reſte §: nous n'en avons pas pu concevoir la raiſon: & les décombres qui la couvrent ſont tels qu'il ne nous a pas été poſſible d'y découvrir aucune montée qui pût entretenir de la communicâtion avec le reſte de la cour.

* Voyez planches XVIII & XIX.

† Voyez pag. 13.

‡ Voyez la lettre B de la planche I.

§ Voyez planches XIV & XXI.

Les parties du plan qui ſont remplies de petites lignes ſont voir ce qui eſt encore élevé: ce qui eſt tout-à-fait ruiné eſt marqué en blanc. Les meſures ſuffiront pour comprendre le reſte, ſans qu'il ſoit beſoin de l'expliquer davantage: c'eſt la méthode que nous garderons par tout où les explicâtions ne ſont pas abſolument néceſſaires, laiſſant entièrement au lecteur le plaiſir de faire ſes remarques ſur l'architecture.

Toutes les échelles de ces planches ſont de piés & de pouces Anglois.

PLANCHE IV.

Elévâtion de la grande entrée de la cour du temple.

On a remarqué ** que ce portique a été détruit par les Turcs: c'eſt ſans autorité qu'on rétablit ici le fronton; mais les colonnes, & leur diſtribution particulière, ſont copiées d'après le portique intérieur ††.

** Voyez l'explicâtion de la planche précédente.

†† Voyez planches XIII. & XIV.

PLANCHE V.

Bâſe, chapiteau & entablement du pilaſtre repréſenté dans la planche précédente.

C'eſt le même ordre qui régne tout au tour de la cour du temple en dehors. Toutes les bâſes ſont attiques à Palmyre.

PLANCHE VI.

Ornemens de l'intérieur du portique ‡‡ de la grande entrée.

Le mur qui ſépare ce portique de celui de la cour du temple eſt preſque tout-à-fait entier, & les ornemens des portes & des niches ne ſont guères gâtés.

‡‡ Voyez planche IV.

A. Niche pour une ſtatue.
B. Tabernacle ſupérieur pour une ſtatue.
C. Tabernacle inférieur.
D. Petite porte, ou porte de côté, avec le plan du ſoffite.

PLAN-

PLANCHE VII.

Elévâtion de la grande porte de la cour du temple.

Les ornemens de cette porte ſont finis de la manière la plus élégante, & nonobſtant ſa grandeur, les conſoles de l'architrave ſont d'un morceau de marbre: le ſoffite eſt l'unique partie qui en eſt trop endommagé pour pouvoir le tirer; mais nous n'avons pas laiſſé de voir qu'il eſt ſuperbement orné, de la même manière que le ſoffite de la petite porte qui eſt repréſenté dans la planche ſuivante.

A. Profil de la corniche.
B. Profil extérieur de la conſole, ou du modillon angulaire.
C. Profil intérieur du modillon.
D. Section de la friſe & de l'architrave.
E. F. Saillie des conſoles de l'architrave.
G. Plan du modillon angulaire.
H. Saillie des moulures de la corniche au deſſous des modillons.
I. Saillie de la friſe.
K. Saillie de l'architrave.

PLANCHE VIII.

Ornemens en grand de la grande porte, avec le ſoffite des petites portes.

A. La conſole de l'architrave.
B. La friſe.
C. Le modillon angulaire.
D. Soffite de la petite porte *.

* Voyez la planche ſuivante.

PLANCHE IX.

Elévâtion d'une porte de côté, dont on a repréſenté le ſoffite dans la plânche précédente, avec celle des niches & des tabernacles pour des ſtatues.

PLANCHE X.

Ornemens en grand des tabernacles repréſentés Planche VI.

B. Entablement ſaillant ſupérieur (b)
C. Entablement ſaillant inférieur. (b)
D. Soffite du premier entablement.
E. Saillie des moulures qui ſont au deſſous des modillons.
F. Saillie des moulures qui ſont au deſſus des modillons.
G. Soffite du ſecond entablement.
H. Saillie des moulures qui ſont au deſſous des modillons.
I. Saillie des moulures qui ſont au deſſus des modillons.
K. Section de l'architrave des entablemens, qui fait voir la profondeur du ſoffite.

(b) Voyez les mêmes lettres de la planche VI.

PLANCHE XI.

Ornemens * du dedans du portique de la cour du temple.

* Voyez le plan, planche VI.

Les trois grandes portes ſont les mêmes qui ont été repréſentées Planches VII. & IX.

A. Petite porte. Il y en a deux qui conduiſent à des eſcaliers pratiqués dans le mur qui ſépare le portique de la grande entrée de celui de la cour: les deux autres ſont des fauſſes-portes.
B. Fronton & entablement ſaillant, ſous le quel il y avoit une ſtatue.
C. Bâſe ſaillante ſur la quelle étoit pôſée la ſtatue.
D. Porte, repréſentée planche IX.
E. Fronton de la niche au deſſus de la porte.
F. Niche.
G. Pilaſtre de la niche.

PLANCHE XII.

A. Une des petites portes repréſentées dans la planche XI.
B. Fenêtre de la cour du temple, au Nord-Eſt & au Sud. Les ornemens en ſont les mêmes en dehors & en dedans la cour.

PLANCHE XIII.

Ornemens en grand des tabernacles pour les ſtatues, repréſentés planche XI.

A. Fleur ſur les angles du fronton.
B. Entablement. †
C. Soffite, avec un plan des modillons.
D. Bâſe ſaillante. ‡
E. Soffite de la bâſe.
F. Section de la bâſe.
G. Section de l'architrave de l'entablement B, pour faire voir la profondeur du ſoffite.

† Voyez la planche XI.
‡ Voyez C planche XI.

PLANCHE XIV.

Elevâtion du portique au dedans de la cour du temple.

C'eſt auſſi par conjecture qu'on a rétabli ici le fronton, de même que dans la planche IV, comme il n'en reſte aucun fragment. Le côté occidental de ces endroits de la cour qui ſont de ſeize piés plus bas § que le reſte du pavé forme un ſoubaſſement aux colonnes. Les ſaillies qu'il y a aux futs des colonnes ont été certainement faites pour des ſtatues: on y voit encore, dans quelques unes, les fers qui ſervoient à tenir les ſtatues, & dans d'autres les marques mêmes des piés. Il eſt très probable que ces ſtatues furent détruites ou emportées quand Aurélien prit la ville, car nous n'en avons pas pu découvrir le moindre fragment à Palmyre.

§ Voyez planche III.

PLANCHE XV.

Chapiteau & entablement ** de l'ordre de la planche précédente, avec le plan du chapiteau.

La friſe & le chapiteau ont beaucoup ſouffert, ce qui n'eſt pas ſurprenant, ſi l'on conſidère la délicateſſe de l'ouvrage, qui eſt auſſi achevé qu'il ſe puiſſe en marbre.

** Voyez le ſoffite de la corniche planche XVIII.

PLANCHE XVI.

Plan du temple & de ſon péryſtile.

Les marches ſont tellement détruites que nous n'avons pu qu'en conjecturer le nombre. Il ne nous a pas été poſſible de découvrir de réparations qui puſſent rendre compte de leurs ſingularités dans ce plan. Les ornemens qui apartiennent aux diviſions qu'il y a au dedans de la celle, ſont tellement couverts de bâtimens Turques, que nous n'en avons pu copier que les ſoffites †† de A & de B, avec un bas relief d'une architrave. ‡‡

†† Voyez planche XIX.
‡‡ Voyez K planche XVIII.

PLANCHE XVII.

Elévâtion du temple.

A. Pilaſtre adoſſé à la colonne, & qui ſoutient le modillon de la porte.
B. Manière ſingulière de canneler les colonnes.
C. Panneau entre les chapiteaux au deſſus de la porte.
D. Le panier, ou tambour, qui eſt tout ce qui reſte du chapiteau, avec des trous où étoient attachées les feuilles, &c, qui étoient ſans doute de métal, & qu'on a ôtées à cauſe que les matériaux étoient de prix.
E. L'architrave de la celle.
F. La friſe de la celle.

PLAN-

Nous n'avons rien trouvé dans la porte, qu'on voit ici placée d'une manière ſi ſingulière entre deux colonnes, ni dans la porte de la celle du temple, qui vaille la peine d'être repréſenté en grand, excepté le ſoffite qu'on va voir dans la planche ſuivante.

PLANCHE XVIII.

A. Le ſoffite de la corniche repréſentée planche XV.
B. Panneau quarré qui contient
C. La rôſe.
D. Diſtance entre les modillons.
E. Les modillons.
F. Le ſoffite de l'architrave de la planche XV.
G. L'ornement de ce ſoffite.
H. Le ſoffite de la porte de la celle du temple.
I. La friſe de la planche XVII, repréſentée en grand.
K. Bas relief de la face d'une architrave qui apartient à une des diviſions qu'il y a au dedans de la celle. Il ne faut pas la meſurer avec l'echelle.

PLANCHE XIX.

Deux ſoffites, d'un morceau de marbre chacun.

A. B. Marquent les endroits de la planche XVI aux quels apartiennent ces ſoffites.

PLANCHE XX.

A. Fenêtre du temple du côté du péryſtile.
B. La même fenêtre en dedans de la celle.

PLANCHE XXI.

Vue du temple du ſoleil, tirée de l'angle de la cour qui eſt au Nord-Oueſt.

A. Le Temple.
B. Deux demi colonnes Ioniques à chaque bout de la celle du temple. Nous n'en avons pas pu prendre les meſures.
C. Les hutes des Arabes.
D. Partie du pavé de la cour du temple plus baſſe que le reſte. *
E. Le portique de la cour du temple.

* Voyez planche III.

PLANCHE XXII.

Plan & élévâtion du côté oriental de l'arc marqué H dans la planche I.

A. Fronton ſupôſé.
B. L'archivolte du milieu.
C. L'impoſte de l'archivolte.
D. L'archivolte des côtés.
E. L'impoſte de cet archivolte.
F. Bas relief † du pilaſtre.
G. Bas relief du pilaſtre au deſſous de l'impoſte de l'arc du milieu.
H. Bas relief du pilaſtre au deſſous de l'impoſte de l'arc des côtés.
I. Niche.
K. Dans le plan. Saillie du chapiteau du pilaſtre où aboutiſſent les colonades du portique du côté occidental de cet Arc. §

† Voyez la même lettre dans la planche ſuivante.
§ Voyez la lettre I dans la planche XXIV.

PLANCHE XXIII.

Pilaſtre de l'arc précédent, avec ſon chapiteau & ſon entablement.

A. Modillon angulaire.
F. Bas relief du pilaſtre en grand. ‡

‡ Voyez dans la planche precedente.

PLANCHE XXIV.

A. Plan du modillon angulaire de la planche précédente, avec le soffite de la corniche.
B. Archivolte du milieu en grand.
C. L'imposte de cet archivolte.
D. Archivolte des côtés en grand.
E. L'imposte de cet archivolte.
F. Voyez cette lettre dans la planche précédente.
G. Bas relief du pilastre, au dessous de l'imposte de l'arc du milieu, représenté en grand.
H. Bas relief du pilastre, au dessous de l'imposte de l'arc des côtés, représenté en grand.
I. Bas relief du pilastre du côté occidental de l'arc, dont la saillie est marquée K dans le plan de la planche XXII.
K. Soffite de l'arc du milieu.
L. Modillon & chapiteau du pilastre dont le bas relief est marqué I dans cette planche.
M. Profil du même modillon & chapiteau.

aa, bb, cc, doivent se mesurer avec la petite échelle.

PLANCHE XXV.

Plan & élévâtion du côté occidental de l'arc représenté planche XXII.

On en a donné l'explicâtion dans les trois planches précédentes. Le pilastre, avec ses ornemens, marqués I, L, M, dans la dernière planche, est couvert dans celle-ci par les colonnes du portique, qui aboutit à ce côté-ci de l'arc.

PLANCHE XXVI.

Vue de l'arc du côté de l'Orient.

A. Le grand arc dans son état présent.
B. Côté du grand portique qui aboutit à l'arc.
C. Partie du grand portique qui aboutit au sépulcre.* Cette partie de même que le sépulcre ne sont pas tout-à-fait placés juste, par la faute du dessinateur.
D. Sépulcre. *
E. Temple marqué M dans la planche I.
F. Edifice marqué 12 dans la planche II.

* Voyez planche XXXVI.

PLANCHE XXVII.

Plan du petit temple marqué M dans la planche I, avec le plan & les sections de l'aqueduc dont on a parlé page 35.

A. Plan de l'aqueduc.
B. Plan des ouvertures qui servoient à le tenir en ordre.
C. Marches pour descendre dans l'eau.
D. Section verticale de l'aqueduc.
E. Section horizontale de l'aqueduc.
F. Soffite de l'aqueduc, d'une pièrre de largeur.
G. Hauteur de la tèrre qui couvre l'aqueduc.

PLANCHE XXVIII.

Elévâtion de la façade & du côté du temple dont on a donné le plan dans la planche précédente.

A. Fronton supôsé.
B. Piédestal pour des statues, saillant du fut de la colonne.
C. Toît supôsé.
D. Profil des piédestaux saillans.

PLANCHE XXIX.

Bâse, chapiteau, & entablement du temple précédent.

Voyez le soffite de la corniche planche XXXII.

PLAN-

PLANCHE XXX.

Fenêtres du même temple.

A. Fenêtre en dedans de la celle.

B. La même fenêtre en dehors.

PLANCHE XXXI.

Vue du même temple.

A. Etat préſent du temple: ce qui en reſte.
B. Partie du grand portique.

C. Sépulcres marqués a dans la planche I.

PLANCHE XXXII.

Plan & élévâtion des piédeſtaux marqués O dans la planche I.

A. Entablement quarré ſoutenu par quatre colonnes.
B. Piédeſtal pour une ſtatue.
C. Plinthe double.

D. Plan des quatre colonnes, de leur ſoubaſſement, & du piédeſtal au milieu.
E. Soffite de la corniche repréſentée planche XXIX. Il faut la meſurer avec l'échelle de cette planche là.

PLANCHE XXXIII.

Bâſe, chapiteau & entablement des colonnes précédentes.

PLANCHE XXXIV.

A. Soffite de la corniche & de l'architrave précédentes.
B. Soffite ſoutenu par les quatre colonnes *.
C. Section du ſoffite.

D. Friſe du ſoffite. L'architrave eſt la même que celle du dehors †.

* Voyez planche XXXII.
† Voyez planche XXXIII.

PLANCHE XXXV.

Vue de l'arc du côté de l'Occident.

A. Le temple du ſoleil.
B. La grande colonne marquée G planche I.
C. L'arc.
D. Côté du grand portique.

E. L'édifice marqué I dans la planche I.
F. Partie d'en haut d'une colonne que les Turcs ont placée ici: mais nous n'avons pas pu aprendre à quel deſſein.

PLANCHE XXXVI.

Plan du ſépulcre marqué W dans la planche I.

A. Endroits ou repôſoient les morts dans le fond du ſépulcre.
B. Endroit ſéparé des autres, pour des corps, avec quatre colonnes d'un ordre plus grand que celui des côtés. Ces colonnes ſont rompues.

C. Endroits pour des corps dans les angles.
D. Endroits ou repôſoient les corps de chaque côté.
E. Portique.

EXPLICATION

PLANCHE XXXVII.

Elevâtion du ſépulcre, avec un des ſoffites des endroits où étoient les corps.

A. Fronton.

B. Soffite d'un ſeul morceau de marbre.

PLANCHE XXXVIII.

Bâſe, chapiteau & entablement du ſépulcre, en dehors. Voyez le ſoffite de la corniche, planche XLI.

PLANCHE XXXIX.

Section du ſépulcre.

A. Section du mur au deſſus de la porte.
B. Côté de la porte.
C. Eſpace entre l'ordre de côté & le ſoffite.
D. Endroits pour les corps.
E. Soubaſſement.
F. Soffite d'un morceau de marbre qui forme le profil de la corniche.
G. Côté des endroits pour les corps.
H. Plancher de ces endroits.
I. Endroit du ſépulcre où il y avoit des urnes.

PLANCHE XL.

Bâſe, chapiteau & entablement du même ſepulcre, en dedans.

PLANCHE XLI.

A. Soffite de la corniche * en dehors.
B. Soffite de l'architrave en dehors.
C. D. Deux ſoffites des endroits où étoient les corps. †

* Voyez planche XXXVIII.
† Voyez planche XXXVI.

PLANCHE XLII.

Trois autres ſoffites des mêmes endroits.

A. & B. Apartiennent au ſépulcre précédent.

C. Apartient au ſépulcre en ruine marqué T planche I.

PLANCHE XLIII.

Vue particulière de quelques ruines.

A. Temple du ſoleil.
B. Colonne marquée G, dans la planche I.
C. L'arc.
D. Le grand portique.
E. Le petit temple marqué M dans la planche I.
F. Grande colonne iſolée, du fut de la quelle nous avons copié la troiſieme inſcription Greque.
G. Edifice marqué I dans la planche I.

PLANCHE XLIV.

Plan d'un édifice ſur l'architrave du quel nous avons trouvé la vingt ſeptieme inſcription.

A. Le corps de l'édifice.
B. Le Veſtibule.
C. Portique de devant.
D. Portique à chaque côté.

PLAN-

PLANCHE XLV.

Elévâtion du même édifice.

A. Fronton ſupôſé.
B. Porte.
C. Niche.
D. Fauſſe-porte.
E. Le dé du piédeſtal.

PLANCHE XLVI.

Bâſe, chapiteau & entablement de la planche précédente.

Voyez le ſoffite de la corniche planche LV.

PLANCHE XLVII.

Ornemens du dedans du portique de devant.

B. Grande porte. C. Niche. D. Fauſſe-porte.

PLANCHE XLVIII.

Ornemens de la grande porte * en grand.

A. Profil extérieur du modillon angulaire.
B. Bas relief en grand du cavet du veſtibule B du plan.

* Voyez planche XLVII.

PLANCHE XLIX.

La fauſſe porte † en grand.

† Voyez D, planche XLVII.

PLANCHE L.

La niche ‡ en grand.

‡ Voyez C, planche XLVII.

PLANCHE LI.

A. Pilaſtre § du portique de devant.
B. Bas relief du flanc de la grande porte.
C. Section de la niche. **
D. Section de la fauſſe porte. ††.
E. Section de la ſaillie au deſſous de la niche.
F. Bas relief du ſoffite cintré de la niche. ‡‡.
G. Soffite de la ſaillie au deſſous de la niche.

§ Voyez planche XLVII.
** Voyez planche L.
†† Voyez planche XLIX.
‡‡ Voyez la lettre C.

PLANCHE LII.

Vue de l'édifice décrit dans les planches précédentes.

A. Château ſur la montagne, marqué Z dans la planche.
B. Partie de ce qui reſte de l'édifice qu'on vient de décrire, & qui reſſemble à la tribune d'une Baſilique.
C. Porte d'un édifice dont il ne reſte plus rien d'élevé.

PLANCHE LIII.

Plan & élévâtion du ſépulcre marqué y dans la planche I.

A. Elévâtion du ſépulcre.
B. Moulures tout à l'entour.
C. Plan du ſépulcre.

PLANCHE LIV.

Bâſe, chapiteau & entablement du pilaſtre du ſépulcre précedent.

B. Moulures, en grand, qui regnent autour de l'édifice, comme l'on voit dans la planche précédente.

PLANCHE LV.

A. Plan d'un des ſépulcres marqués a dans la planche I, avec le ſoffite du premier étage.
B. Soffite de la corniche repréſentée planche XLVI. Il faut le meſurer avec l'échelle de cette planche-là.

PLANCHE LVI.

Elévâtion du même ſépulcre.

A. Fenêtre, au deſſous de la quelle eſt une figure en haut relief couchée auprès d'un cercueil. B. La porte.

PLANCHE LVII.

Le fond & les côtés du dedans du premier étage du même ſépulcre.

A. Un des côtés du ſépulcre.
B. Endroits pour les corps.
C. Pilaſtre.
D. Section de là porte.
E. Le fond du ſépulcre où il y a une figure en haut relief, & au deſſous de cette figure deux cercueils, avec des têtes en demi-relief.
F. Au bas ſont des inſcriptions Palmyréniennes : nous en avons copié deux. Voyez les inſcriptions Palmyréniennes XI. & XII.
G. Endroits pour les corps.

FIN.

ERRATA.

Préface Page 3. *ligne* 35. fait, *liſez* faits. *l.* 29. avec les, *liſ.* auprès des. *l.* 39. de, *liſ.* des. *Note* a *l.* 6. tirer les plans de, *liſ.* copier. *Page* 5. *l.* 25. *otez la virgule d'après* monumens, & *placez-la après* funebres. *Page* 7. *note* b, *après* Faber, *liſez en parenthèſe* (Mr. le Fèvre,) & *au lieu de* hodi (*ligne ſuivante*) *liſ.* hodie. *Page* 9. *l.* 39. auroient, *liſ.* auroit. *Page* 13. *l.* 4. *ajoutez* En éffet *avant* les Palmyréniens. *Page* 19. *l.* 7. puvoit *liſ.* pouvoit. *Page* 43. *l.* 1. *mettez une virgule après* &, *ligne* 2, *liſ.* leur *au lieu de* ſa.

Tab I



PALMIRA URBS NOBILIS SITU, DIVITIIS SOLI, & AQUIS AMOENIS, VASTO UNDIQUE AMBITU ARENIS INCLUDIT AGROS, A QUÆ VOCATUR AD TIG



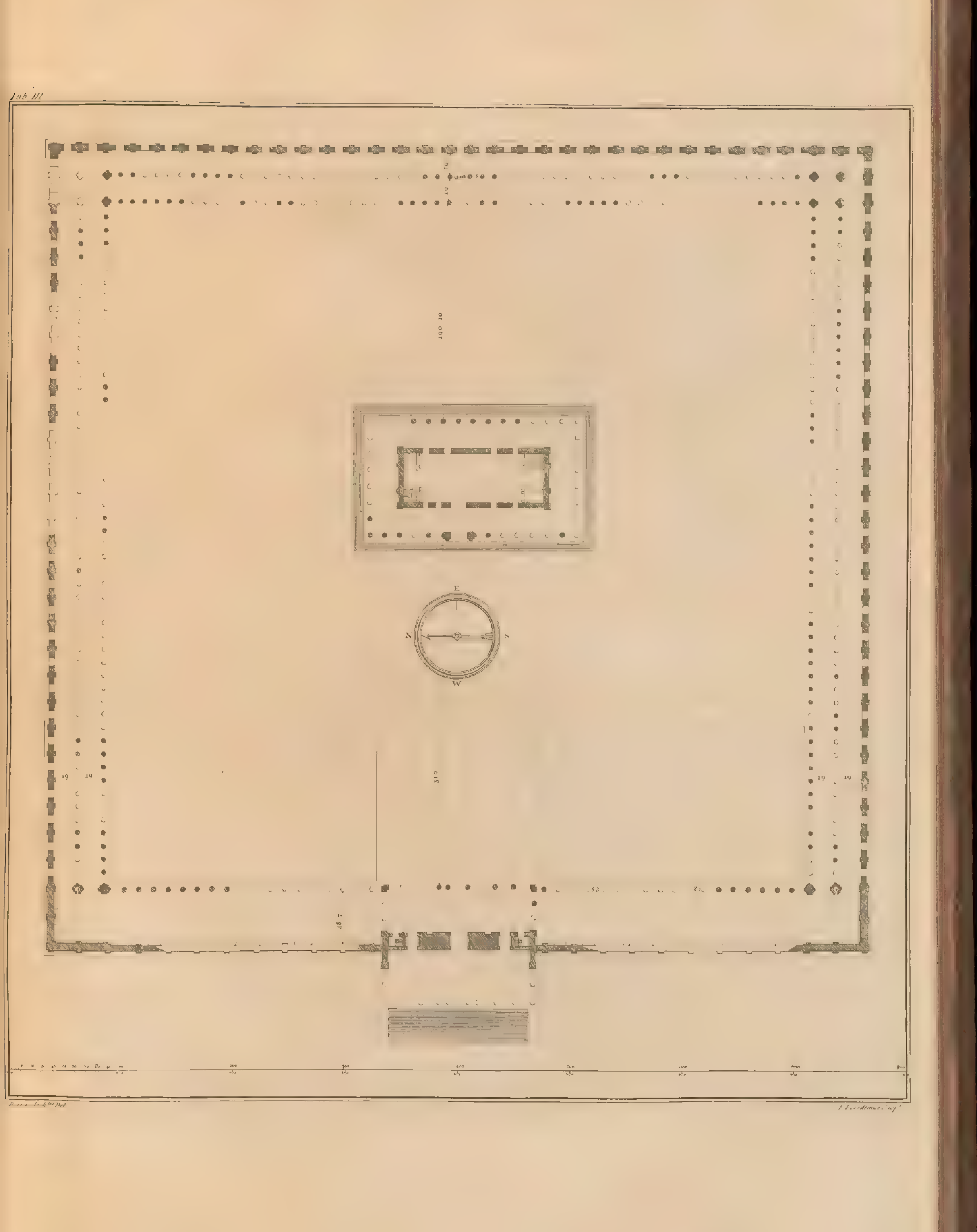
C VELUT TERRIS EXEMPTA A RERUM NATURA, PRIVATA SORTE INTER DUO IMPERIA SUMMA, ROMANORUM PAR
RIN CCCXXXVII MILL. PASSUUM: A PROXIMO VERO SYRIÆ LITTORE, CCIII MILLIBUS, ET A DAMASCO VIGINTI SEPTE



THORUMQUE, ET PRIMA IN DISCORDIA SEMPER UTRIMQUE CURA. ABEST A SELEUCIA PARTHORUM, M PROPIUS. Plin Nat Hist Lib V

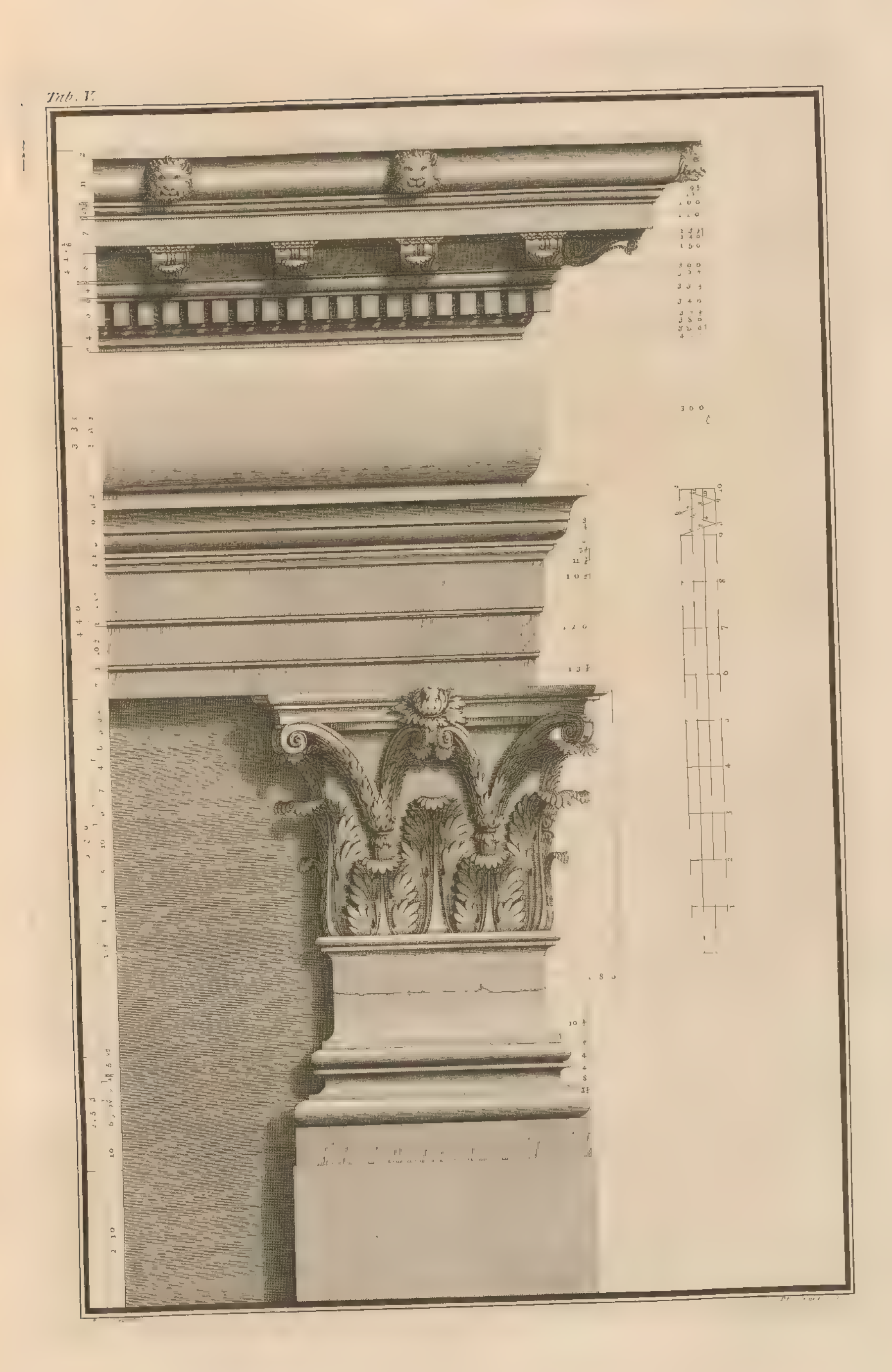
Tab. II

Tab III

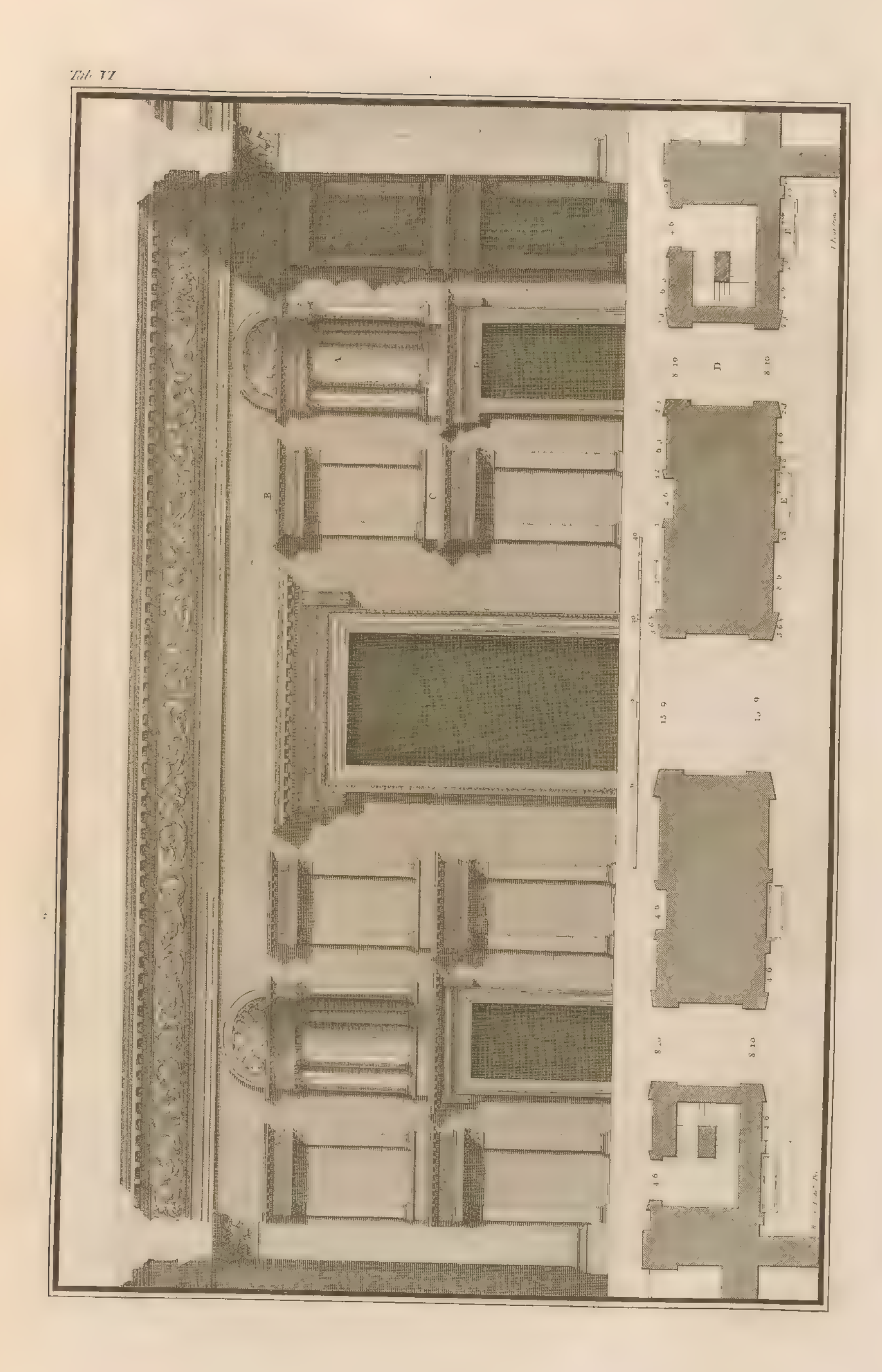


Tab. IV.

Tab. V.



Tab. VI




Tab VII
A
B
C
D
E
K
I
H
P. Fourdrinier Sculp.

Tav · VIII

Tav. IX.

D

8 10

4 8 12

Tab · X.

B

D

E

F

C

G

H

I

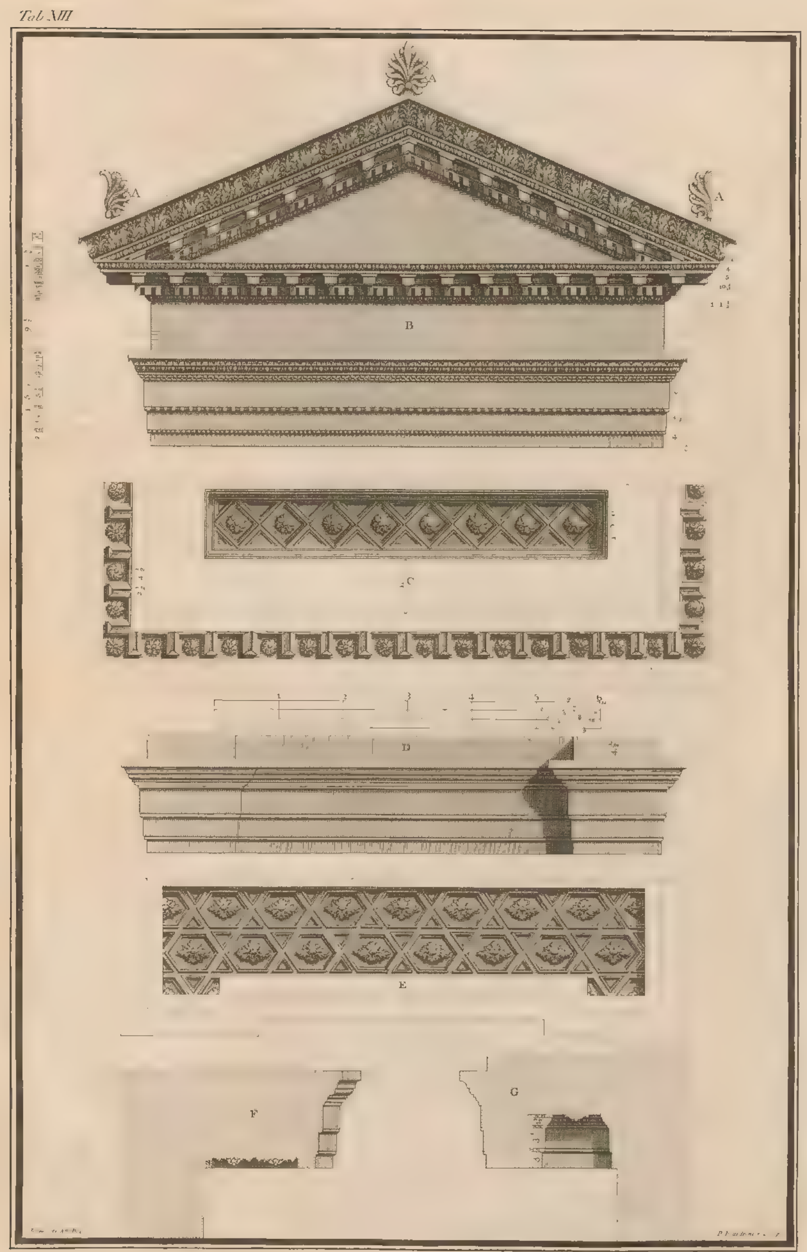
K

Tab. XI

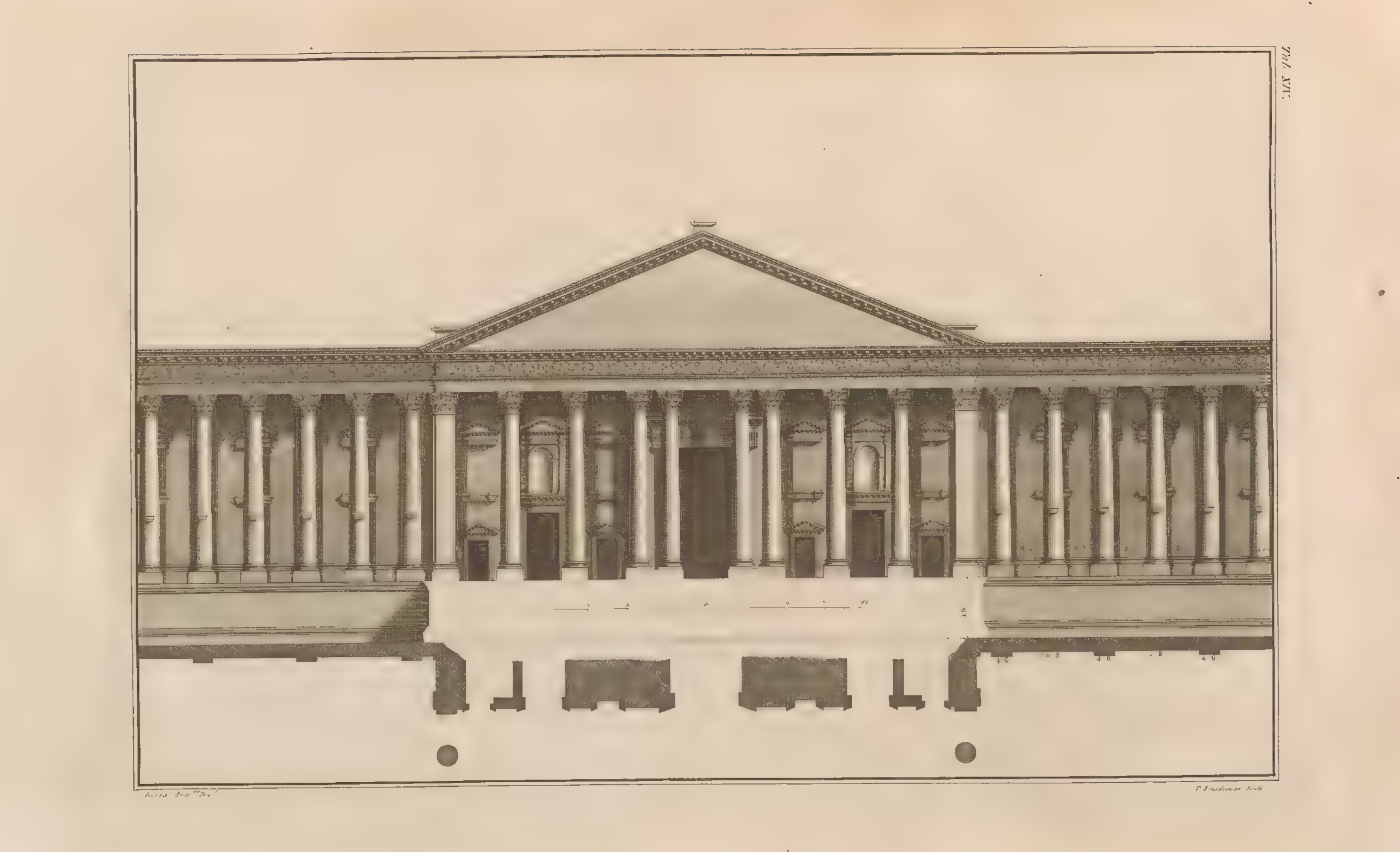



A
B
1
2
3
4
5
6

Tab. XIII



Tab. XIV.

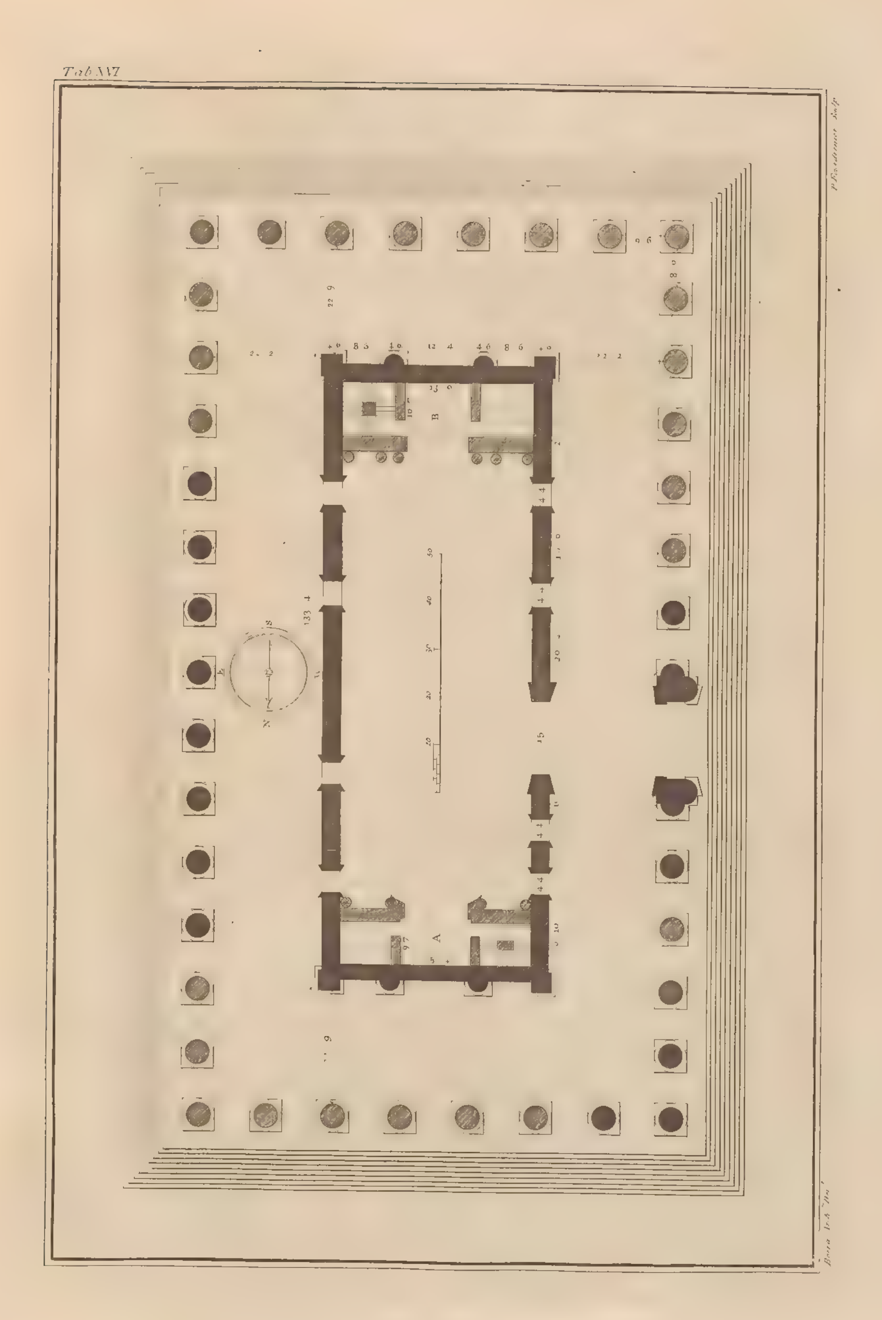


Tab XV

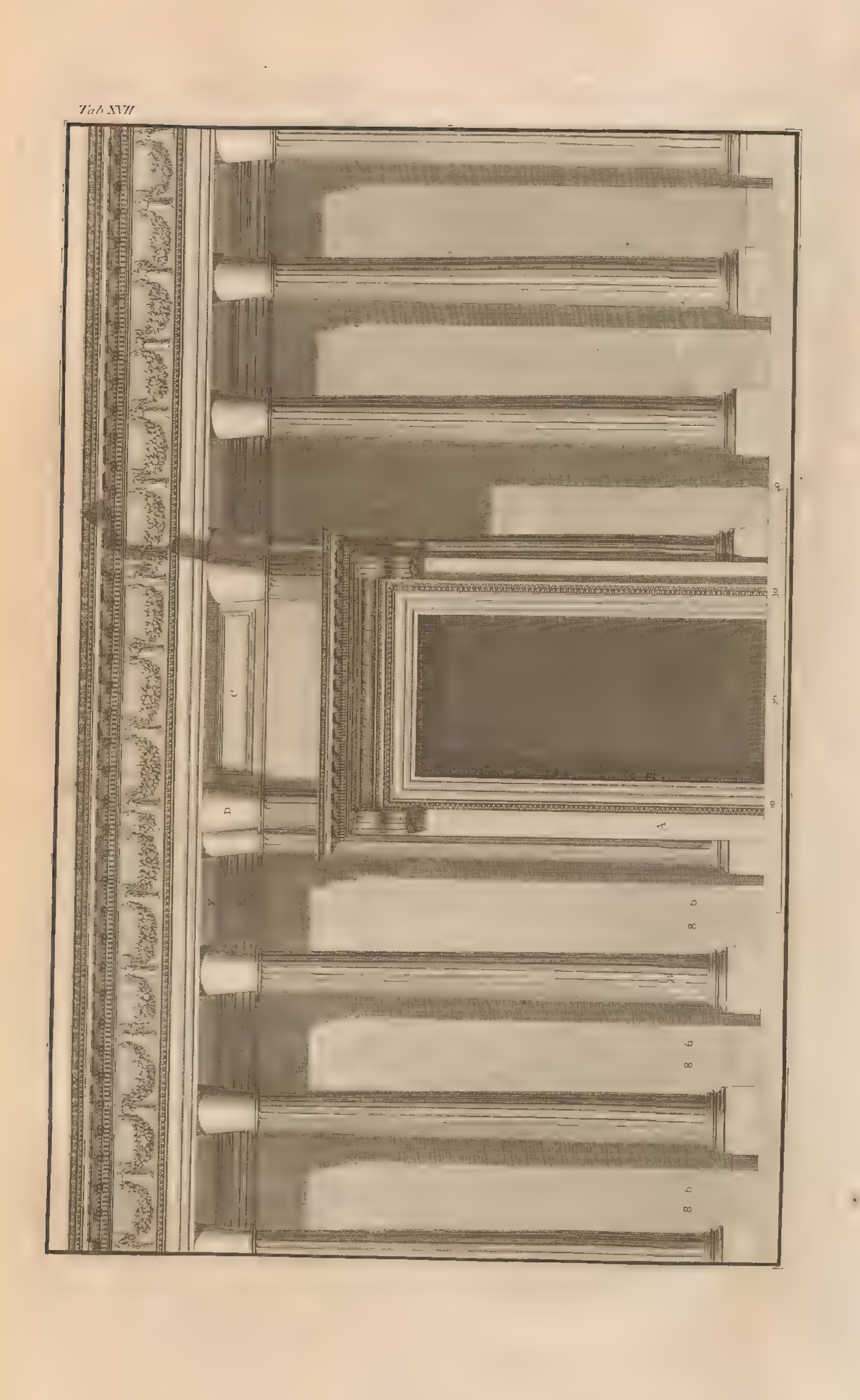
Borra, Arch.t Del.

P. Fourdrinier Sculp.

Tab. XVI



Tab XVII



Tab XVIII

A

B C D E

F G F

H

I

K

1 2 3 4 5 6 7 8

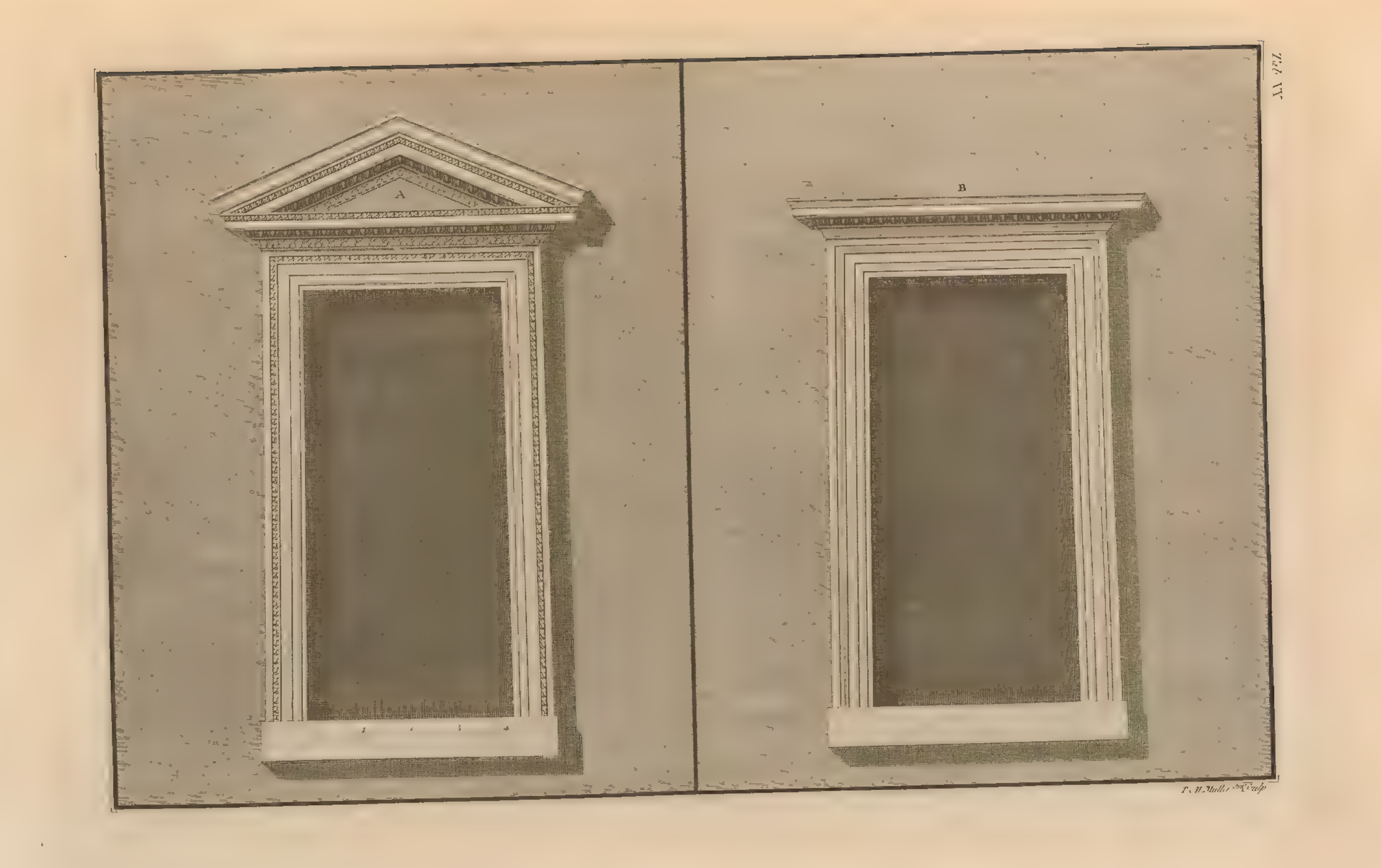
Tab. XIV

B

A

Borra Arch. Del.

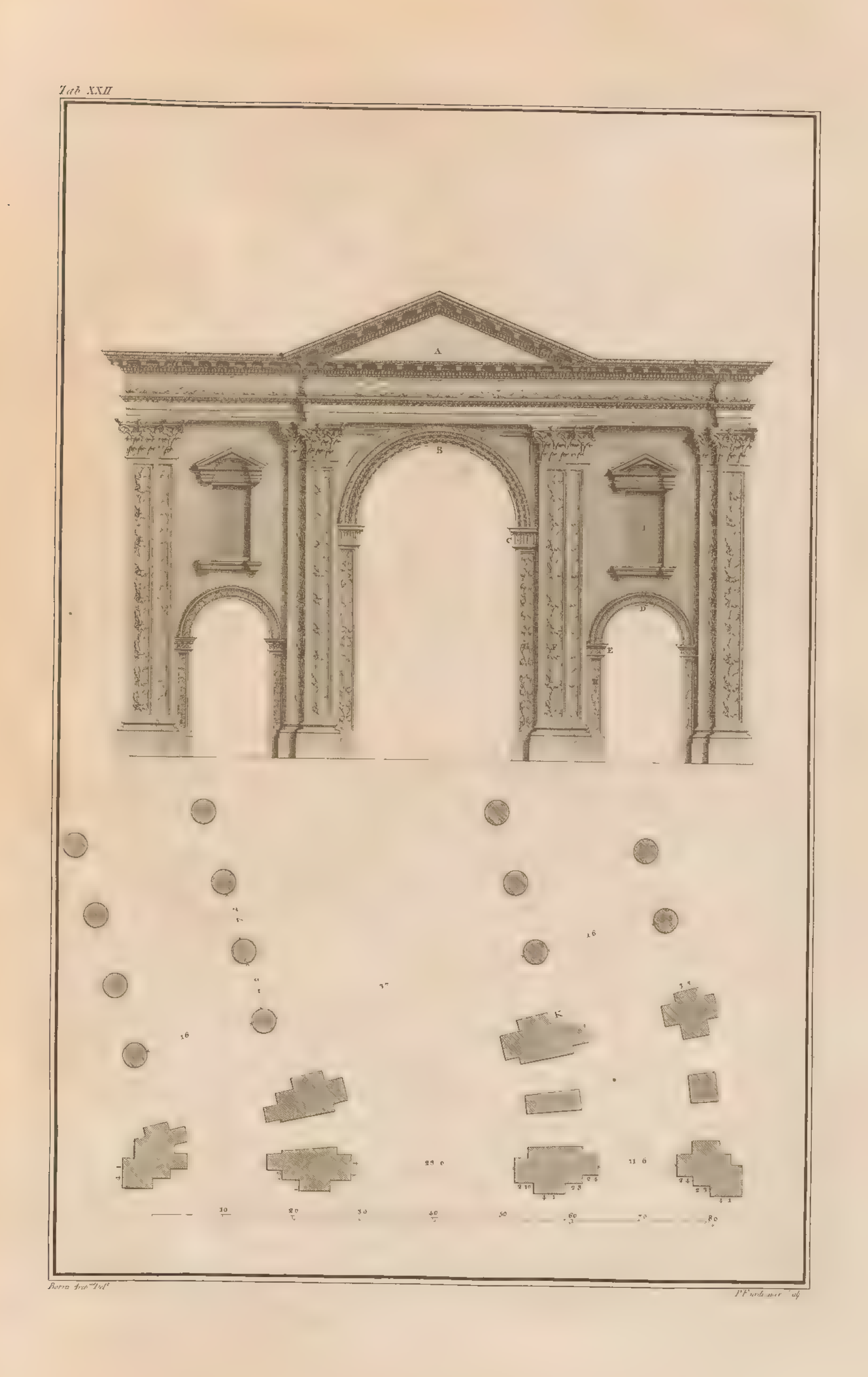
Tab VI



Tal XXI



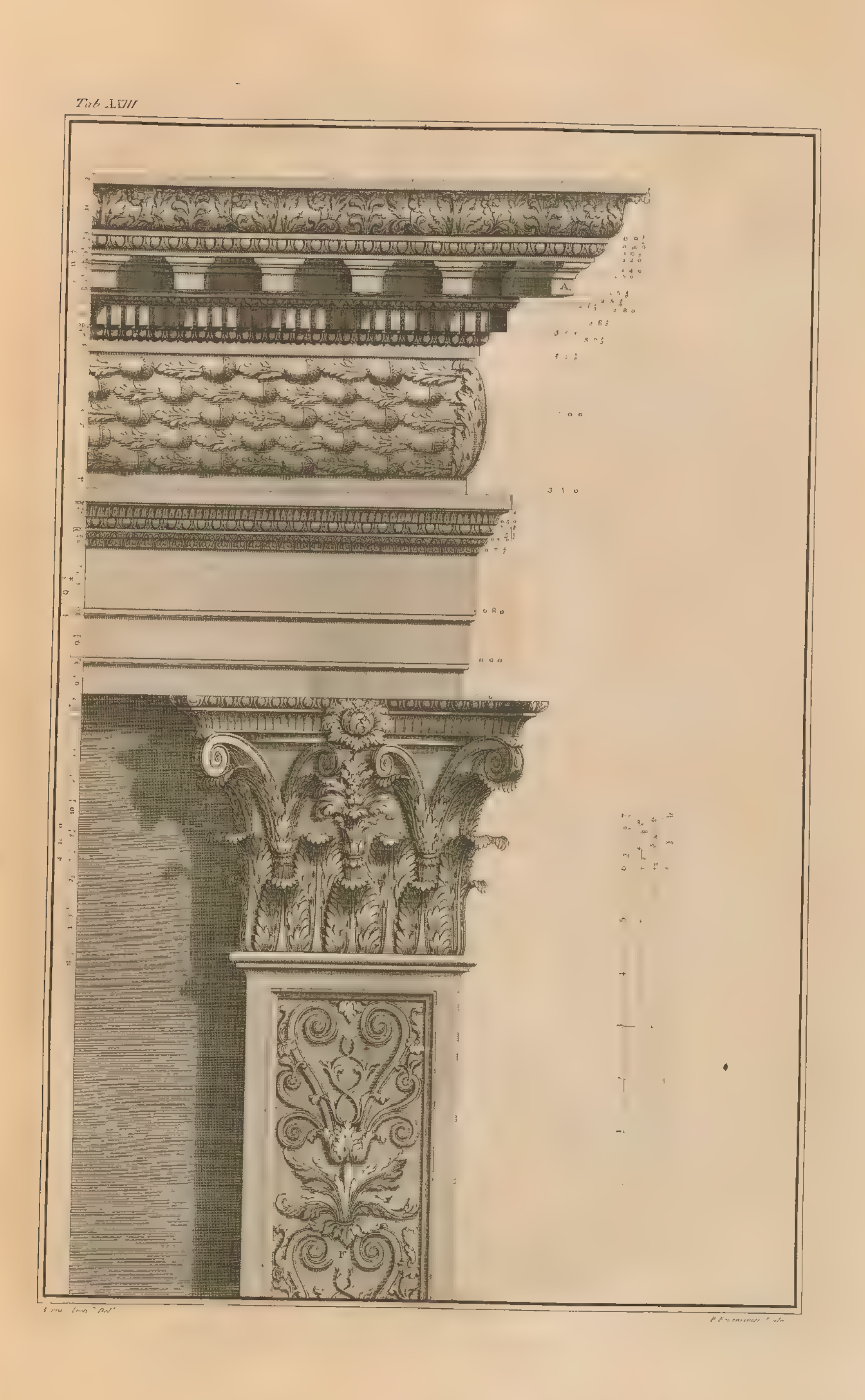
Tab. XXII



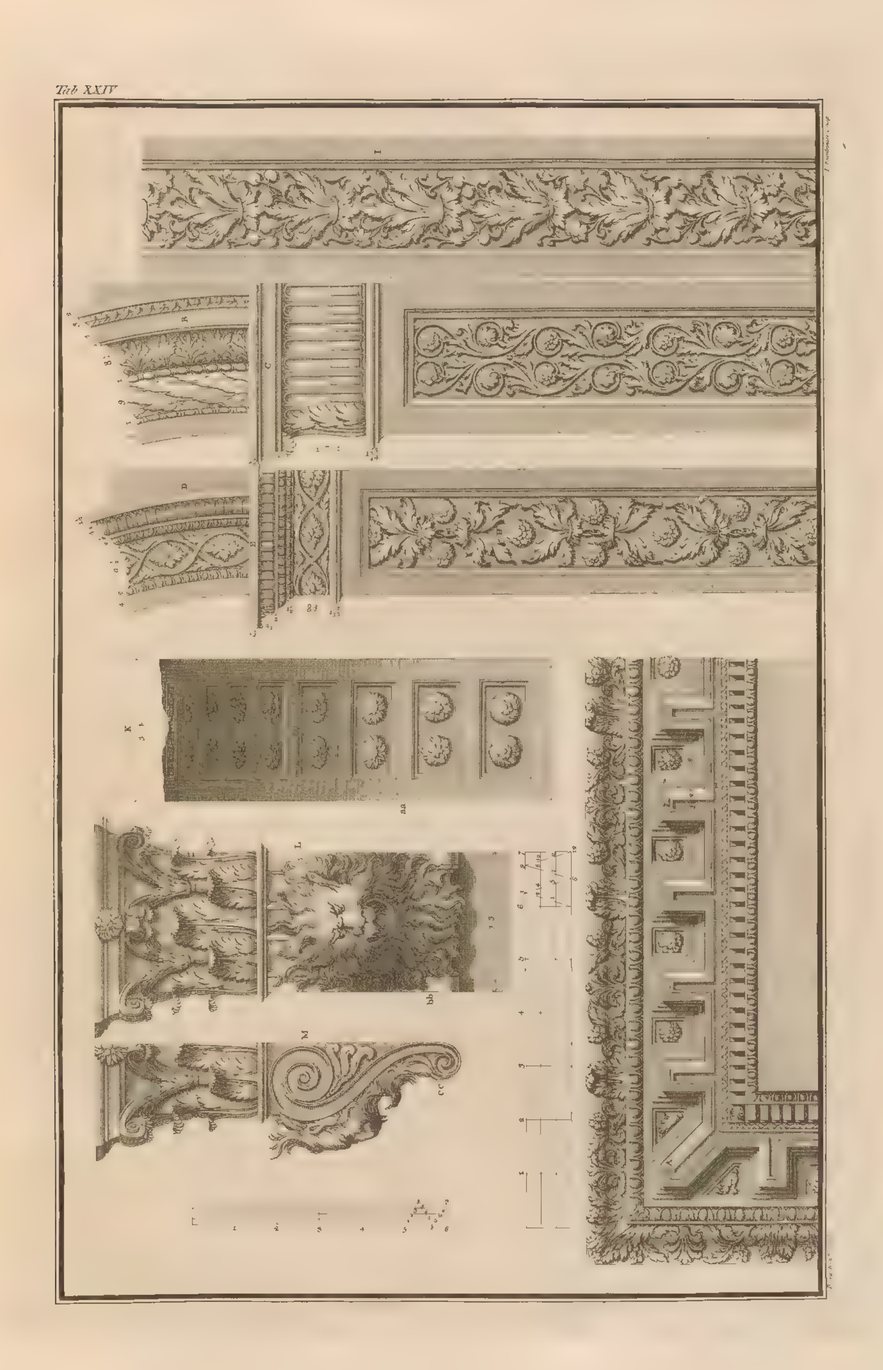
Borra Archit. Del.

P. Fourdrinier sc.

Tab. XVIII



Tab. XXIV.



Tab. XXV.

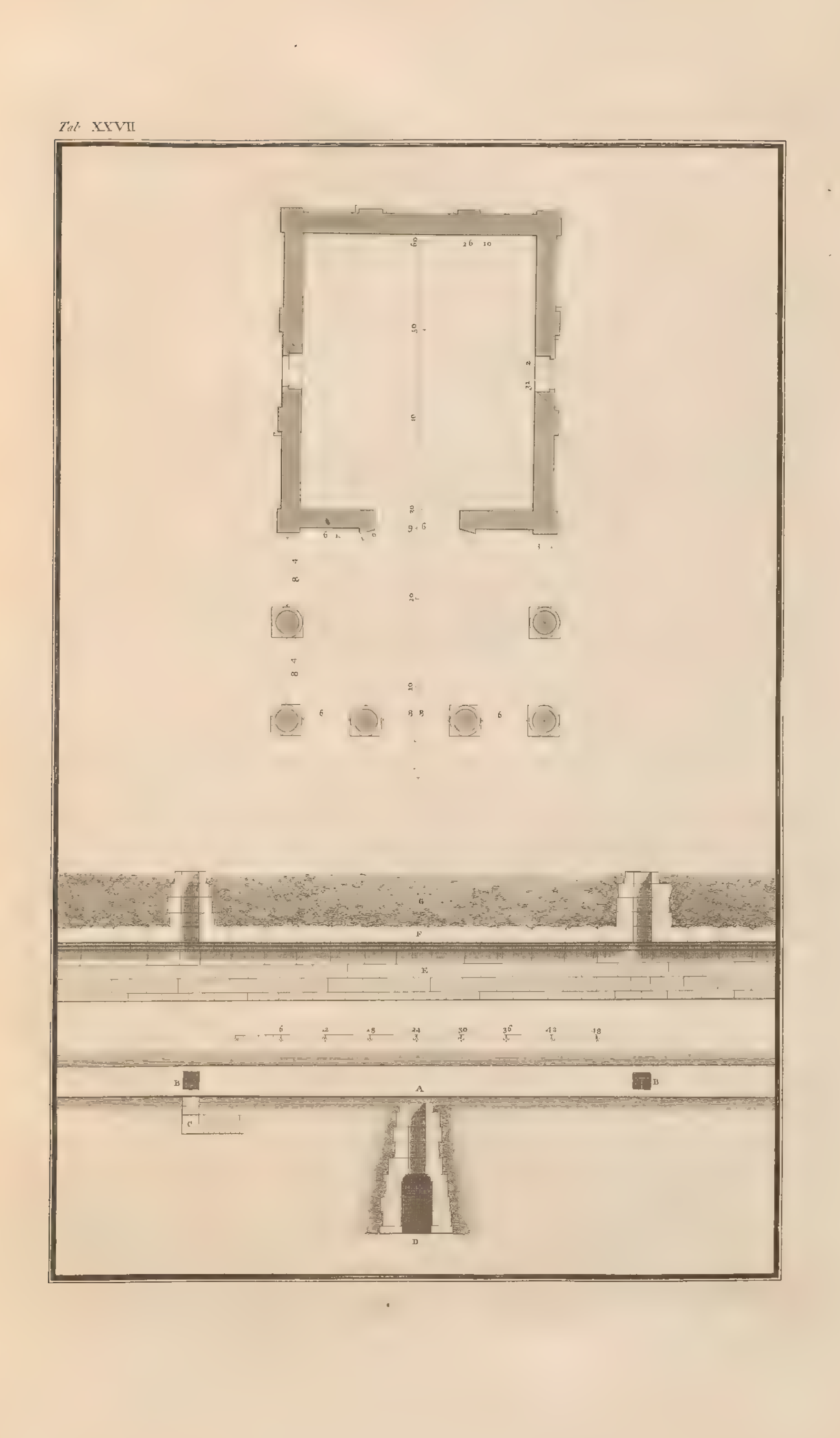


Borra Arch.t del. *P. Fourdrinier sculp.*



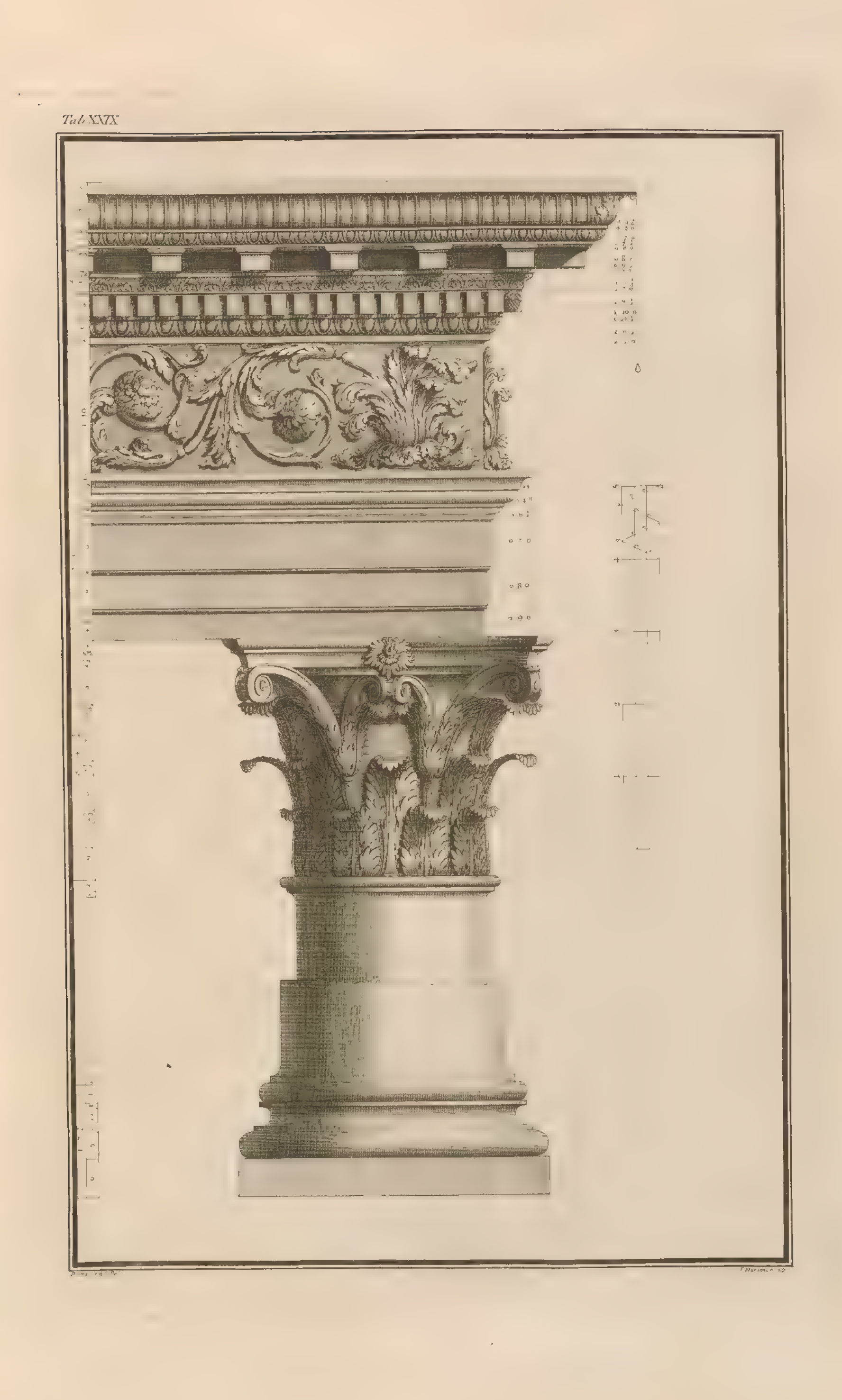
Tab. XXVI

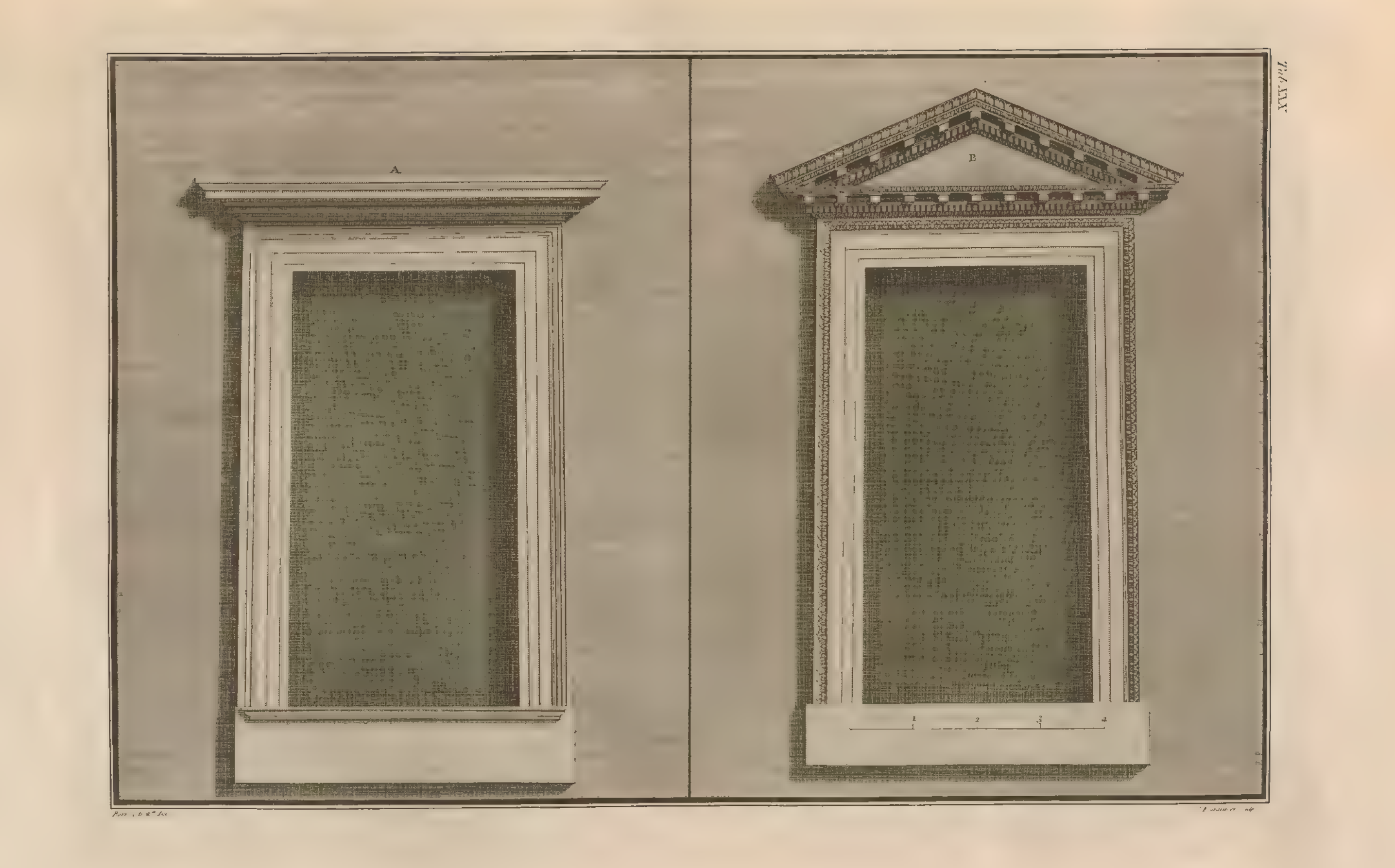
Tab XXVII




Tab. XXVIII
A
b
10
20
30
40
C
C
D
Borra Archt. Delt.
P. Fourdrinier Sculp.

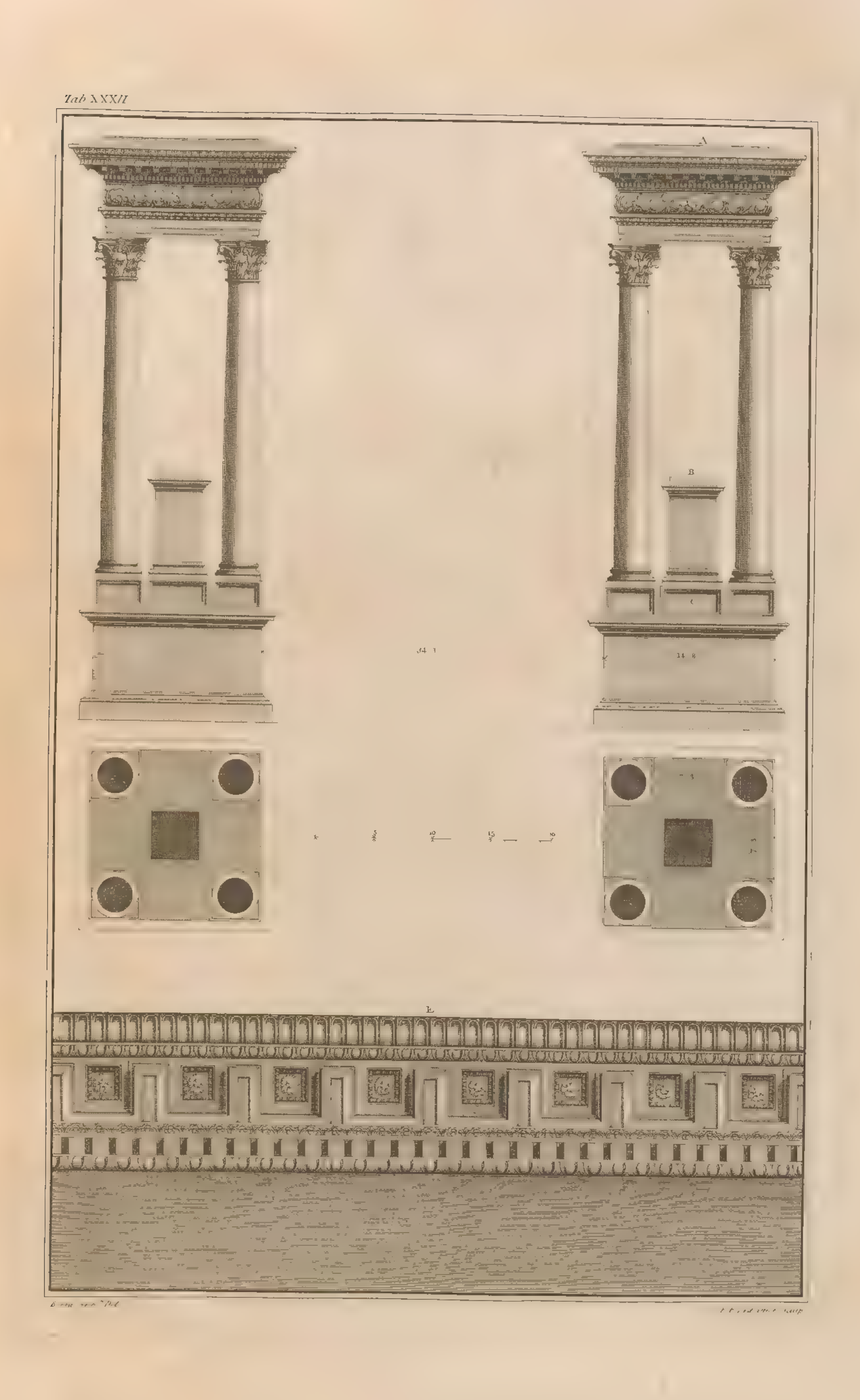
Tab. XXIX.



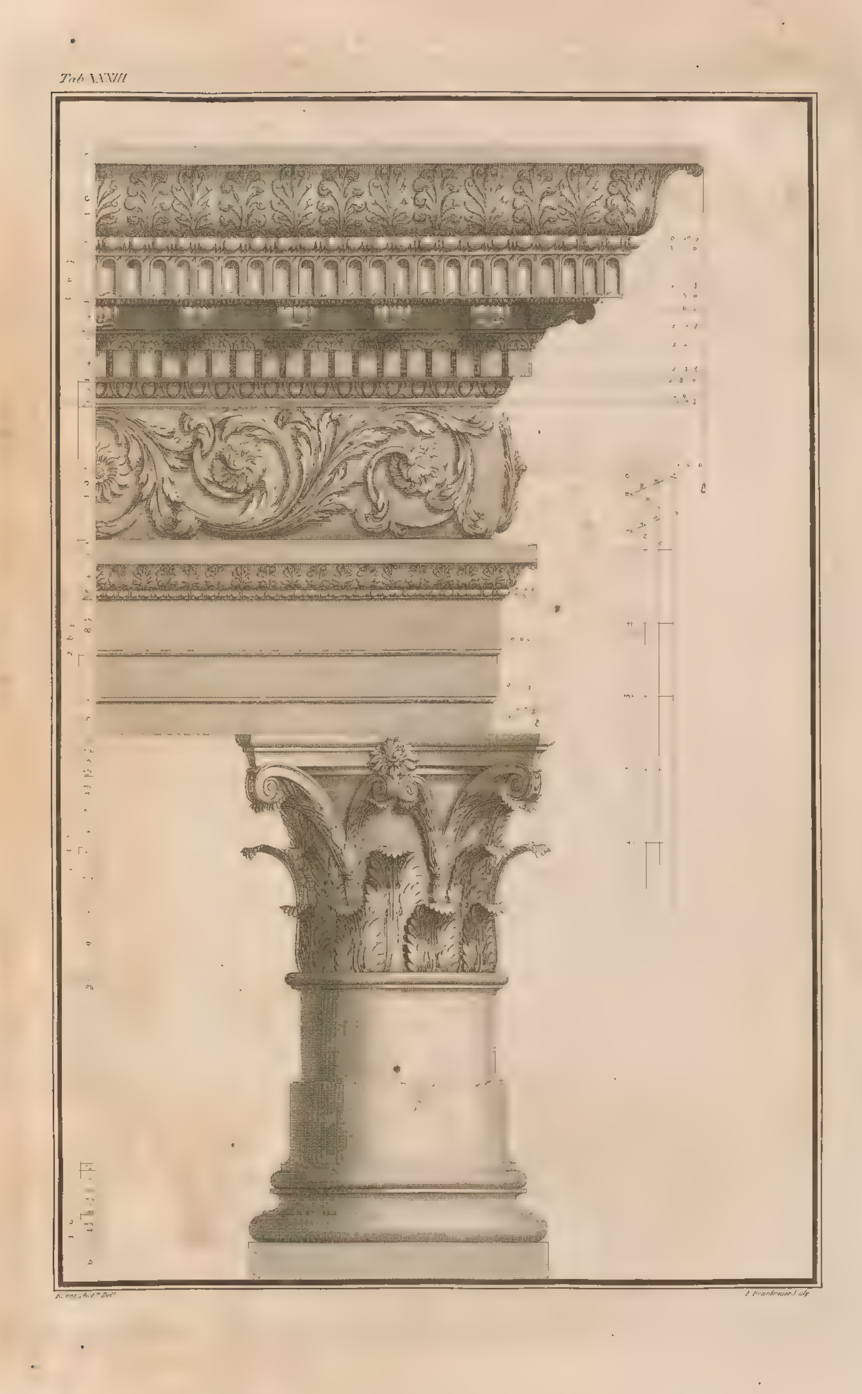

Tab. XXX
A
B
1
2
3
4

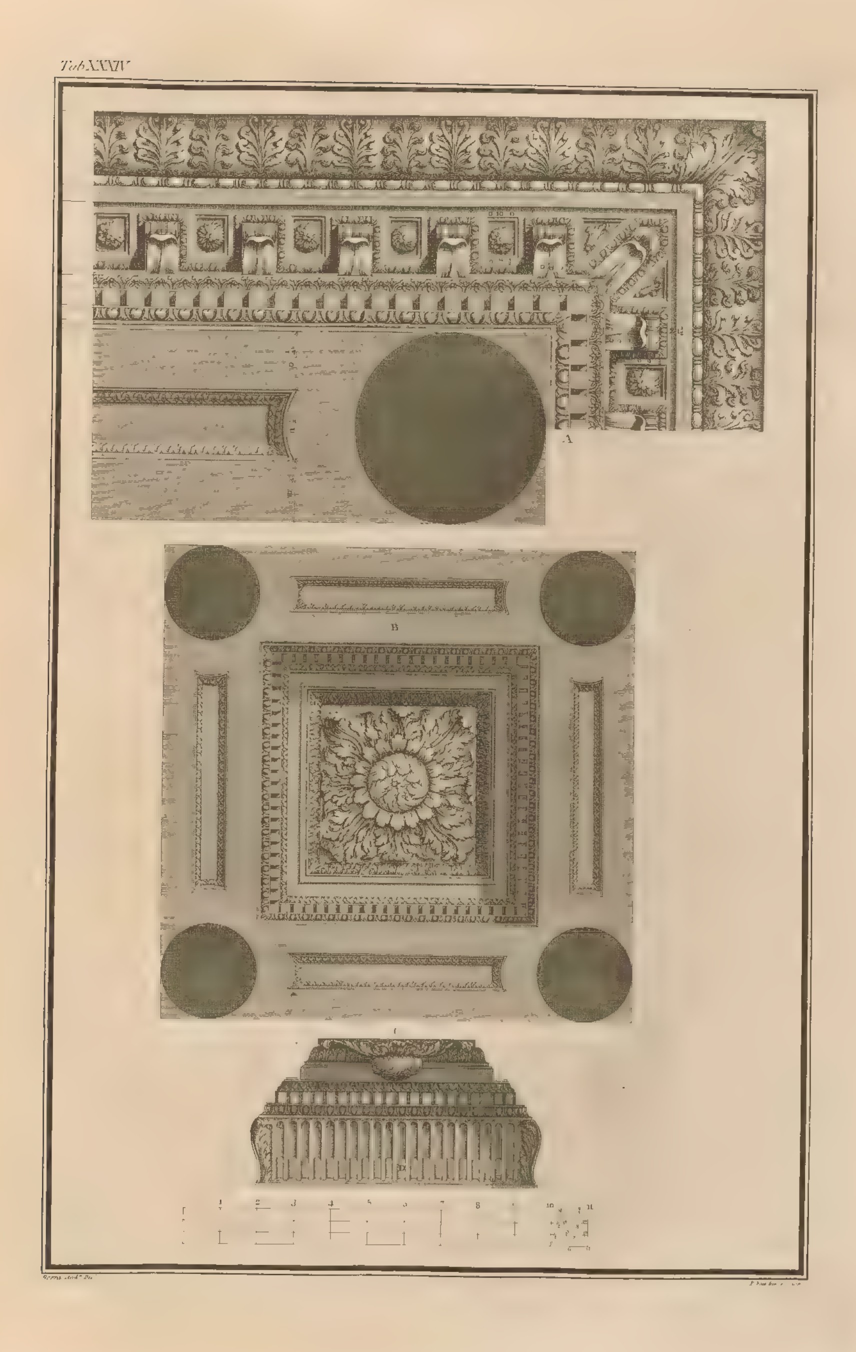
Tab XXXI

Tab. XXXII.



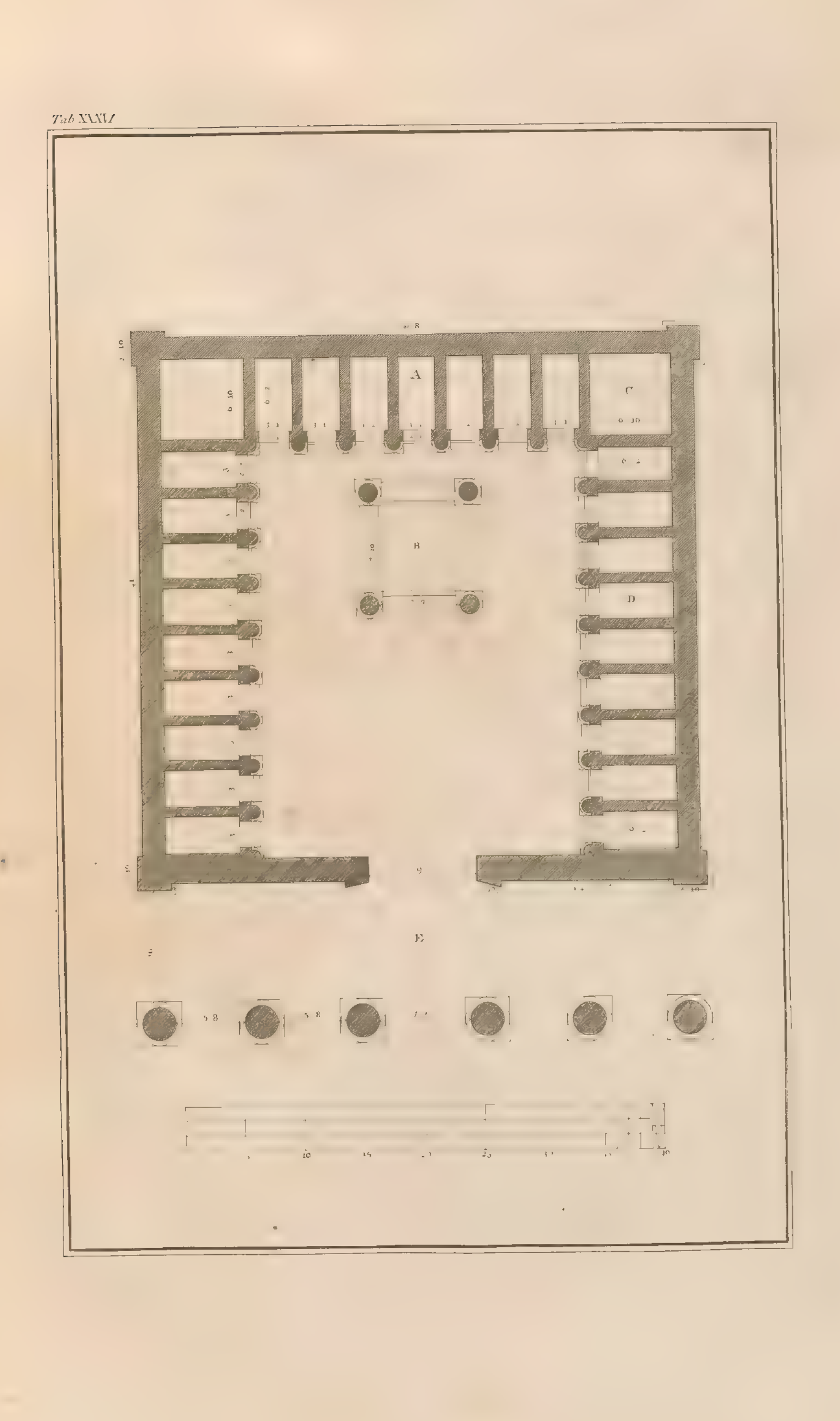
Tab XXVIII







Tab. XXXVI.



Tab. XXXVII

A

5 10 15 20 25 30 35 40

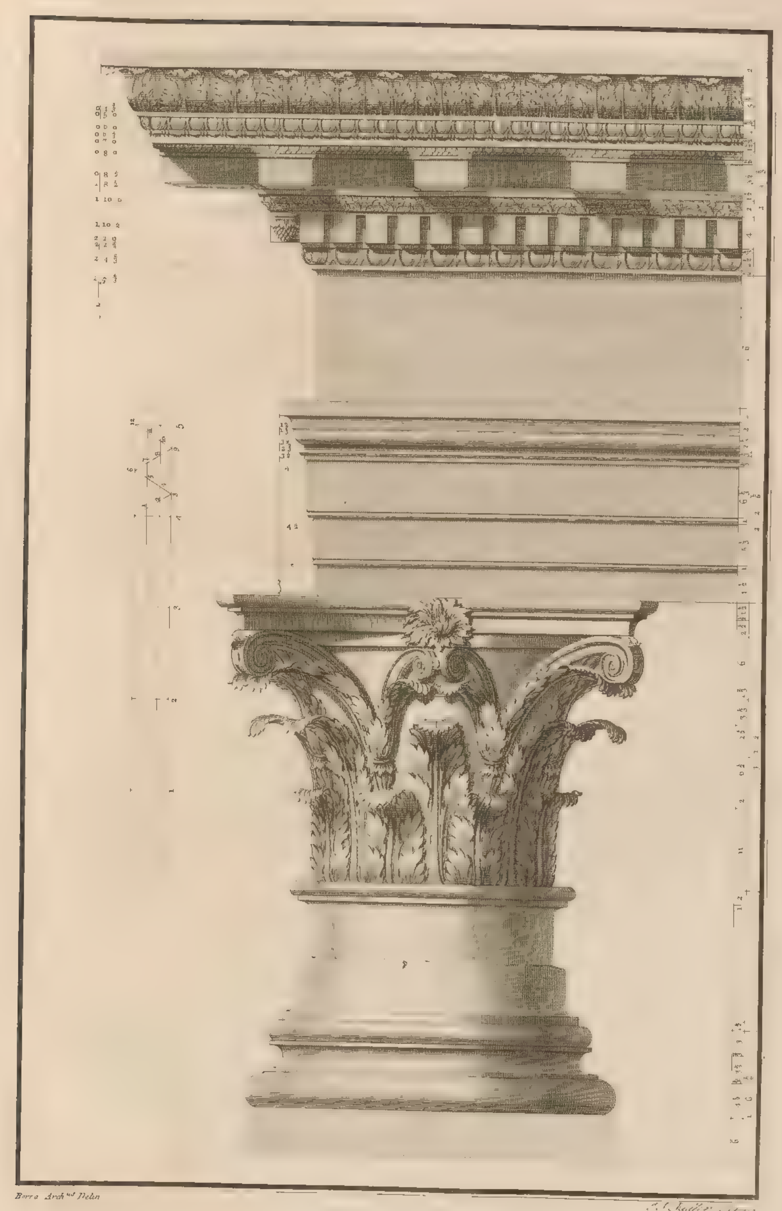
1 2 3 4 5

B

3 2

C. H. Müller jun. sculp

Tab XXXVIII



Borra Archᵗ Delin

J. S. Muller Sculp

Tab. XXXIX.

A

B

C

D

E

F

G

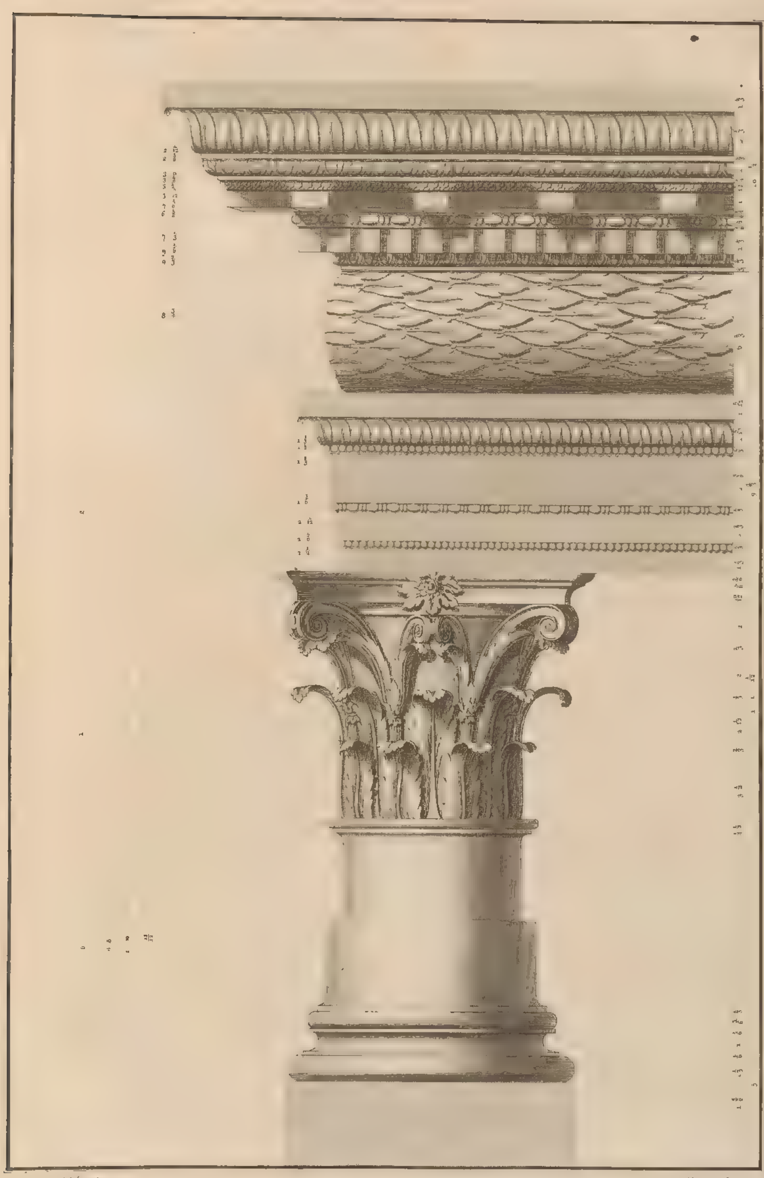
H

I

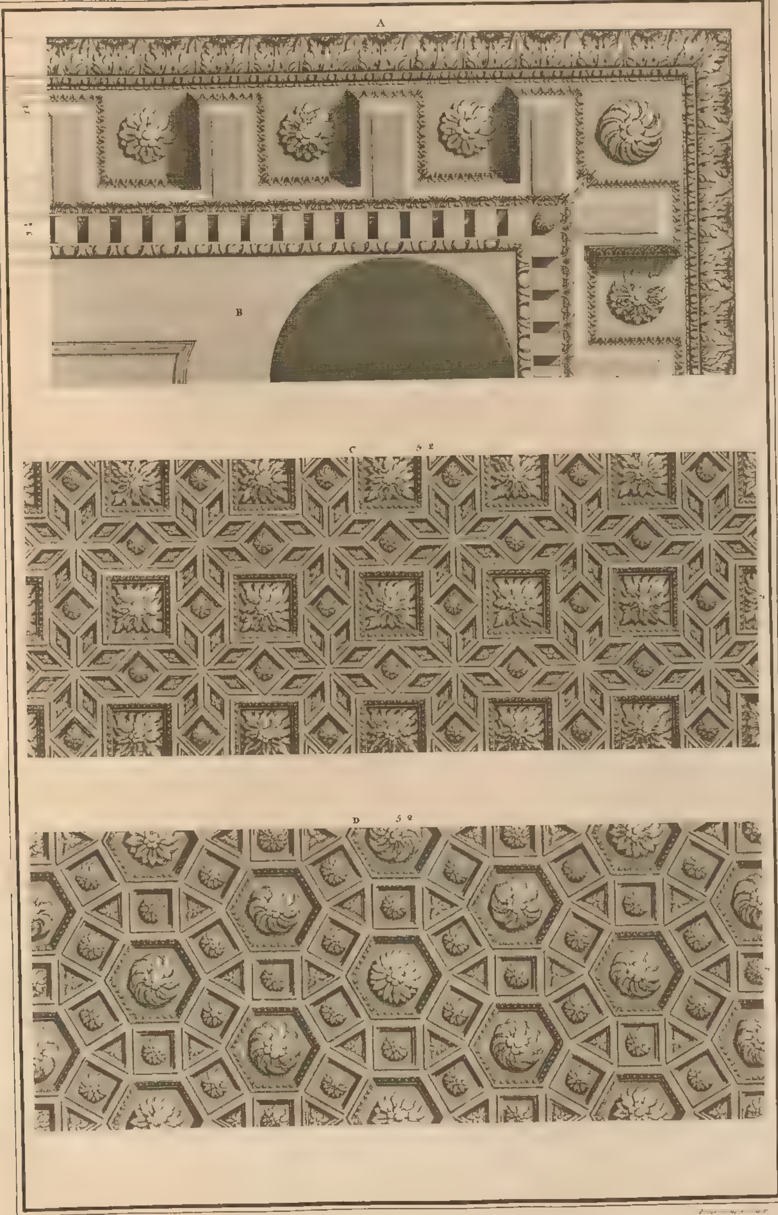
2 4 6 8 10 12 14 16 18 20 22 24

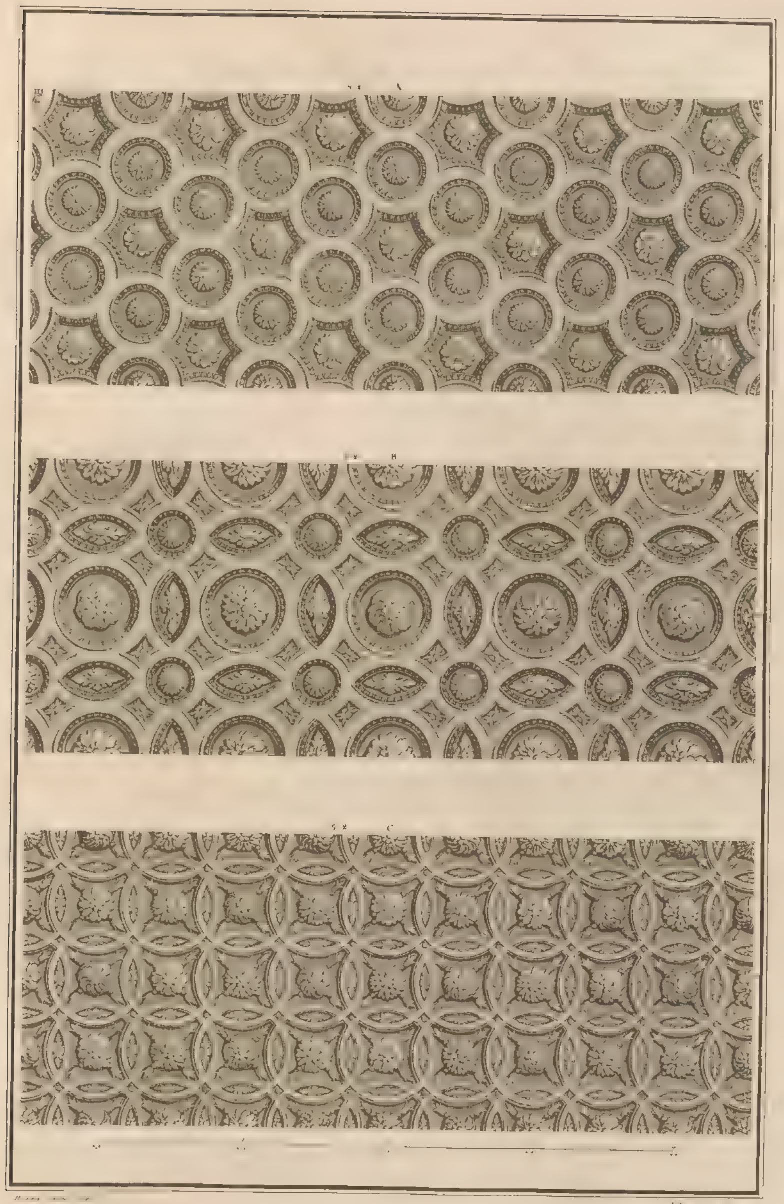
J. M. Muller jun.ʳ sculp.

Tab. XL.

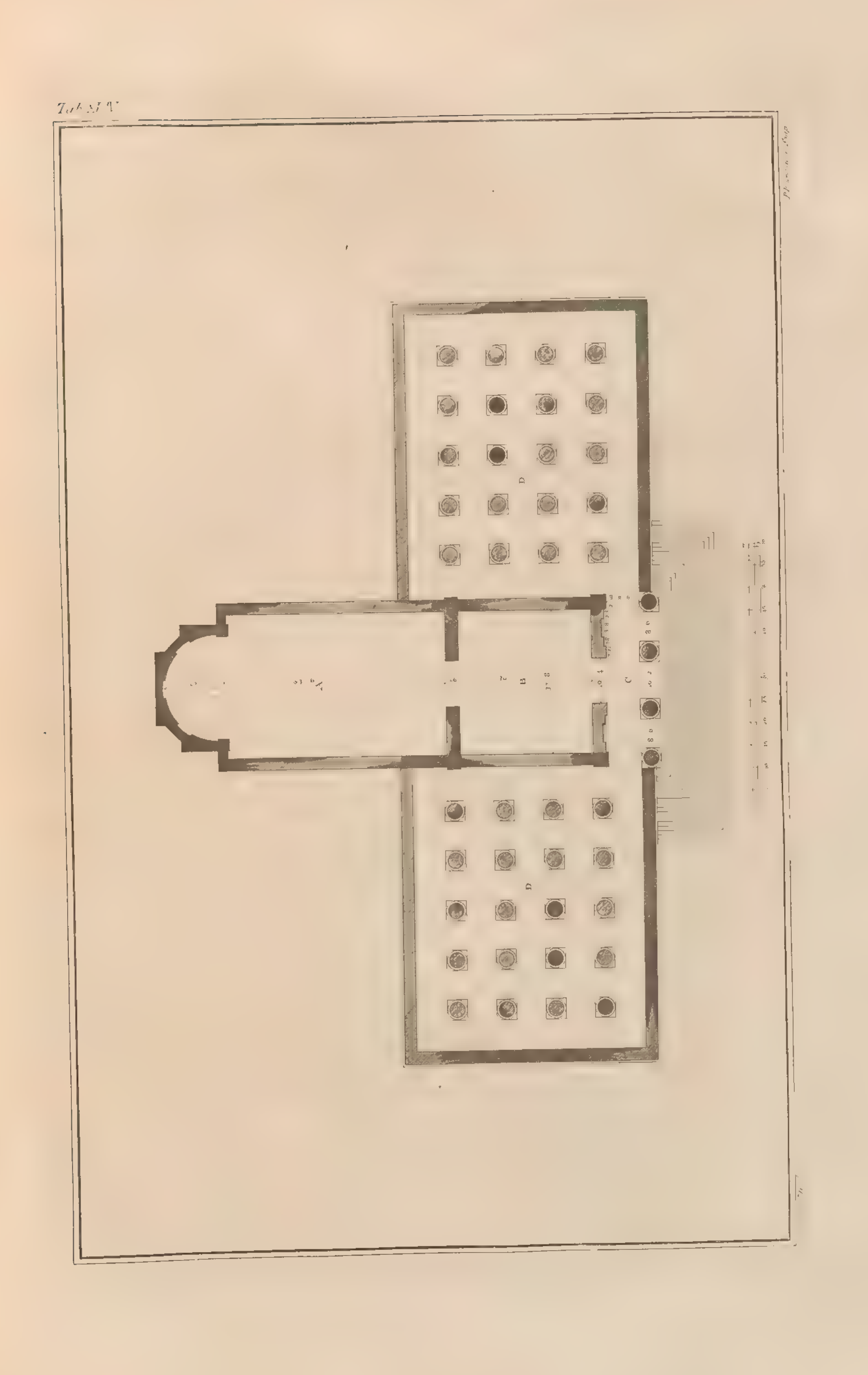


Borra Arch.^ed Delin. I. M. Muller Jun. Sculp.

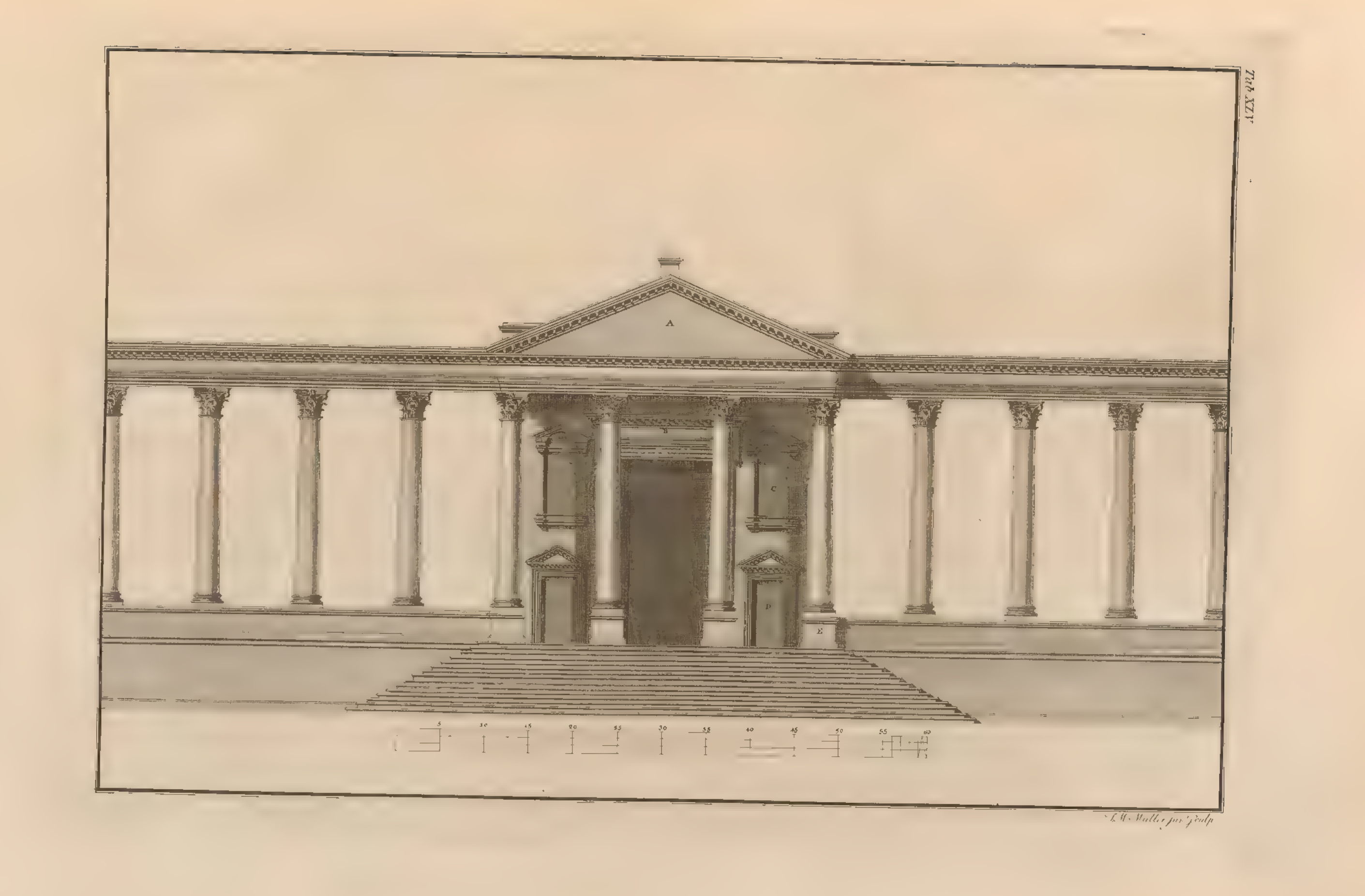

A
B
C
D



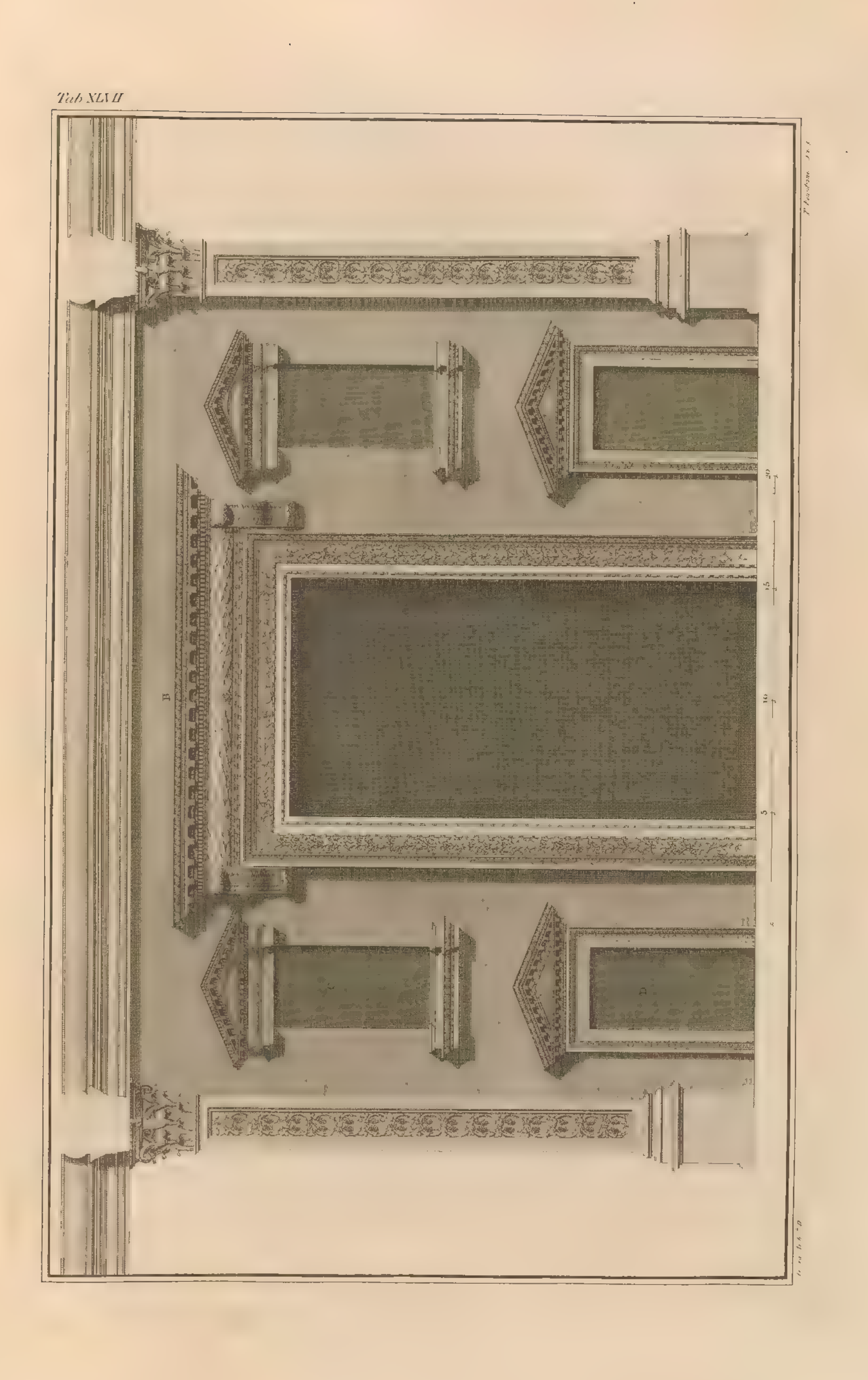
Tab XLIII



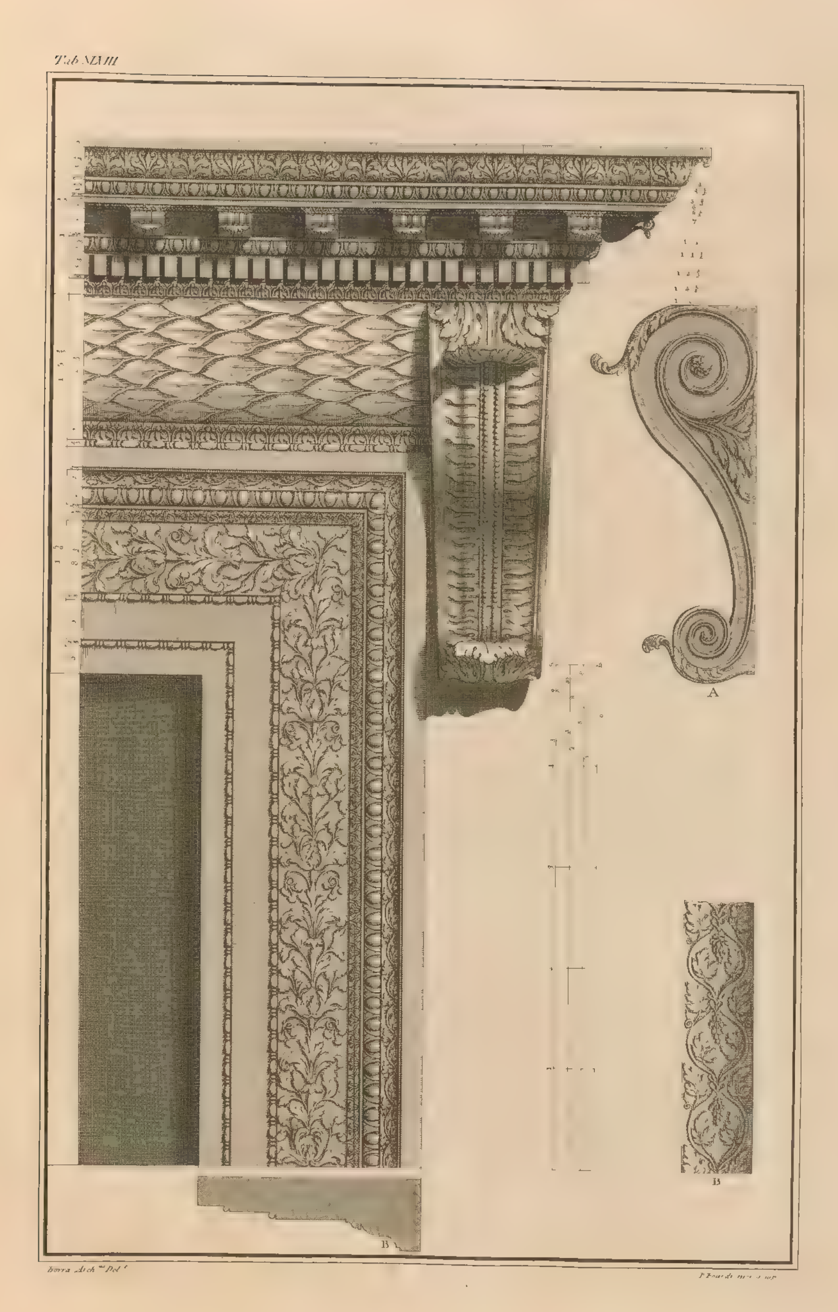
Tab XLV



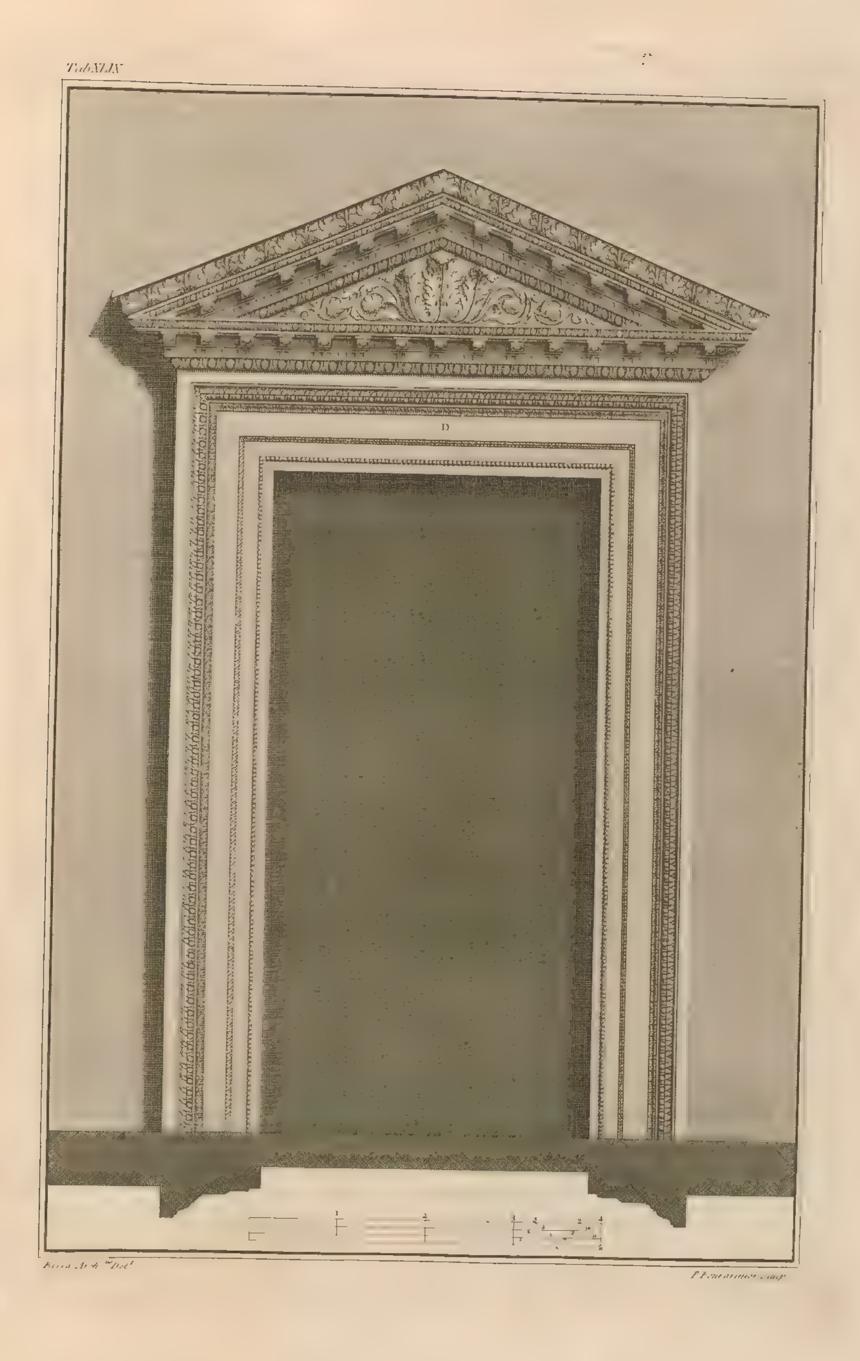
Tab. XLVII



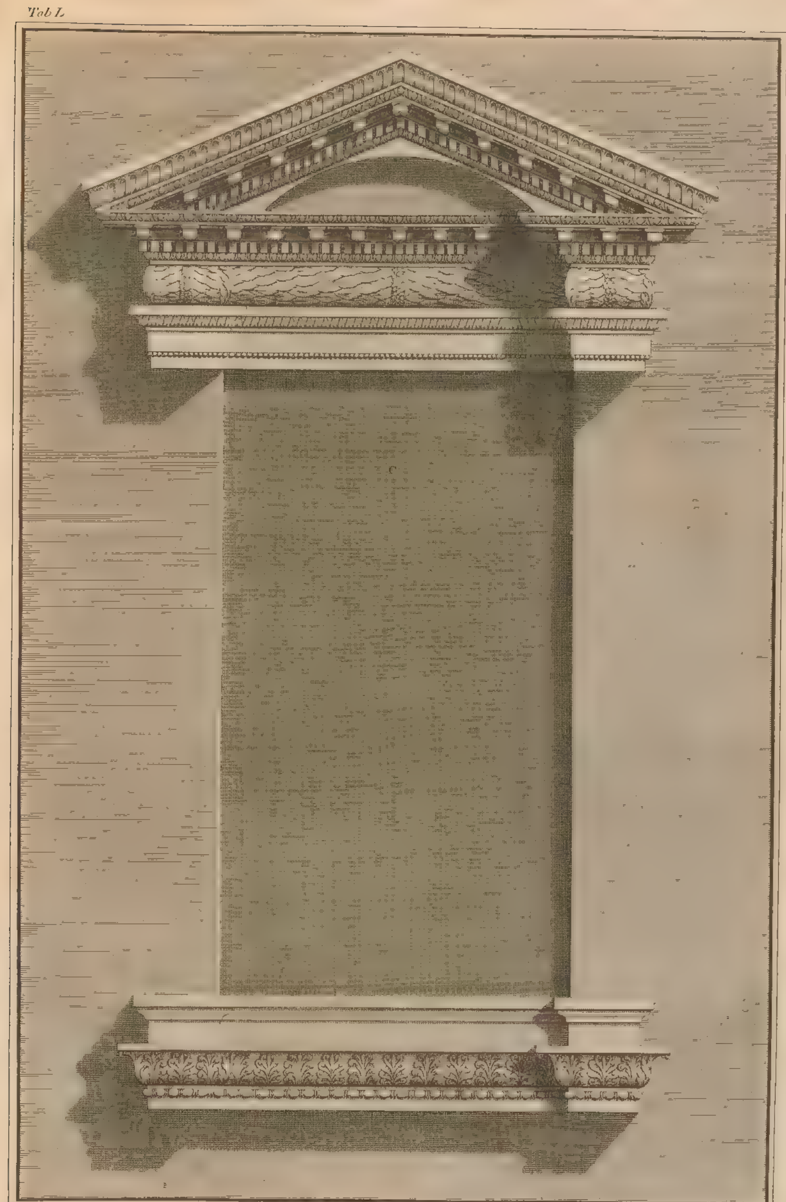
Tab. XLVIII



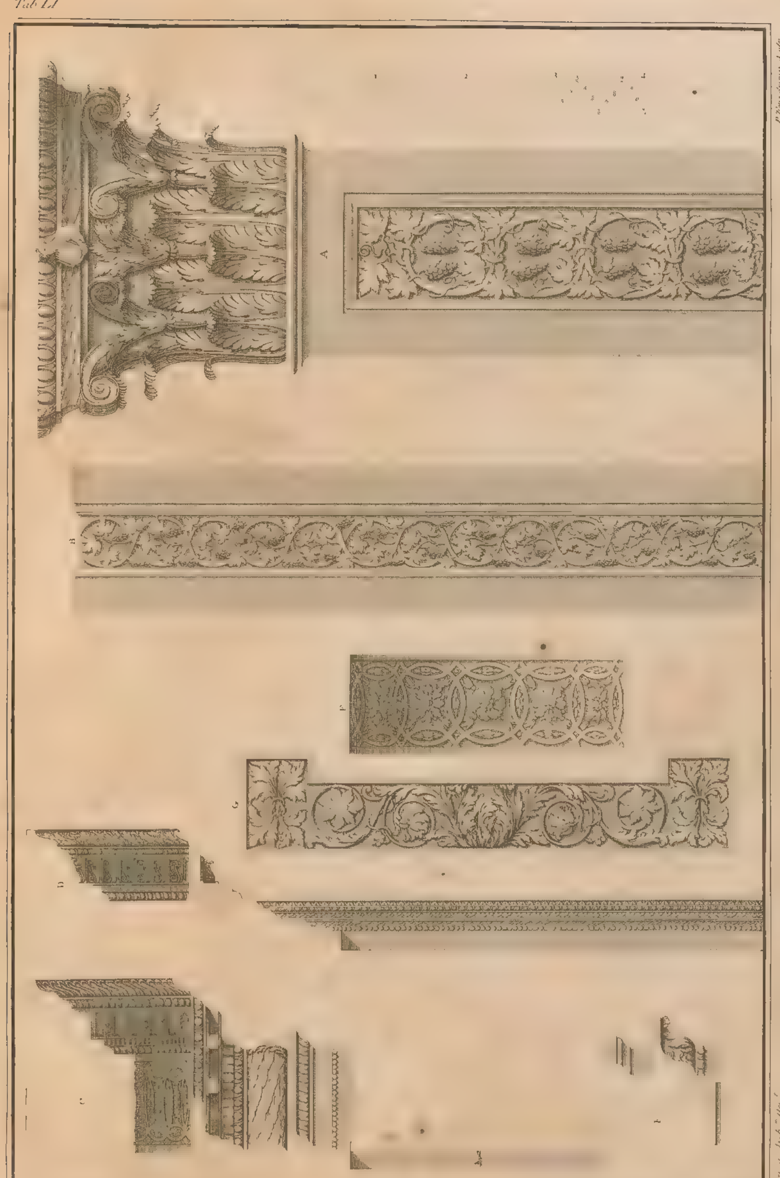
Borra Archit. Del. *P. Fourdrinier sculp.*


D

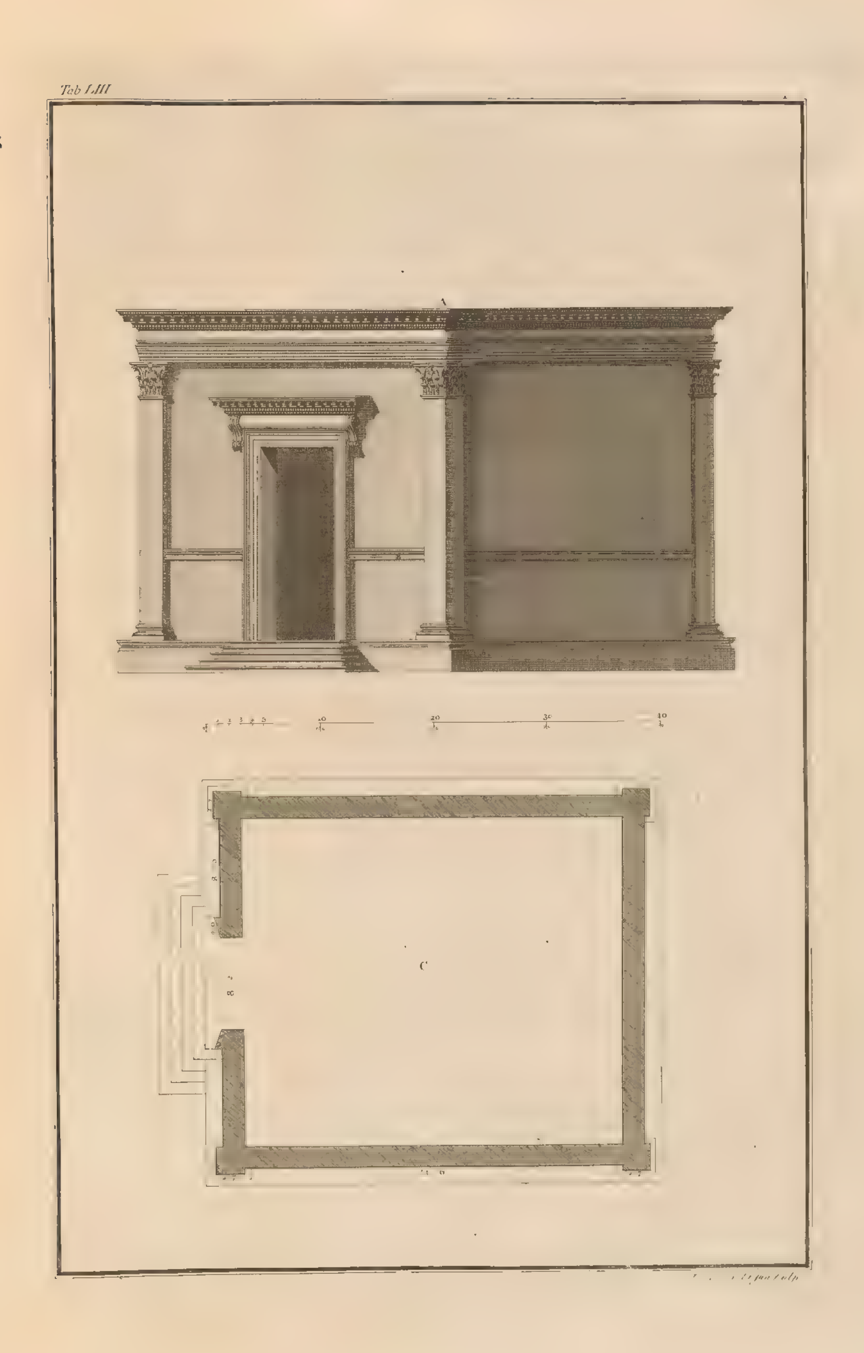
Tab I.



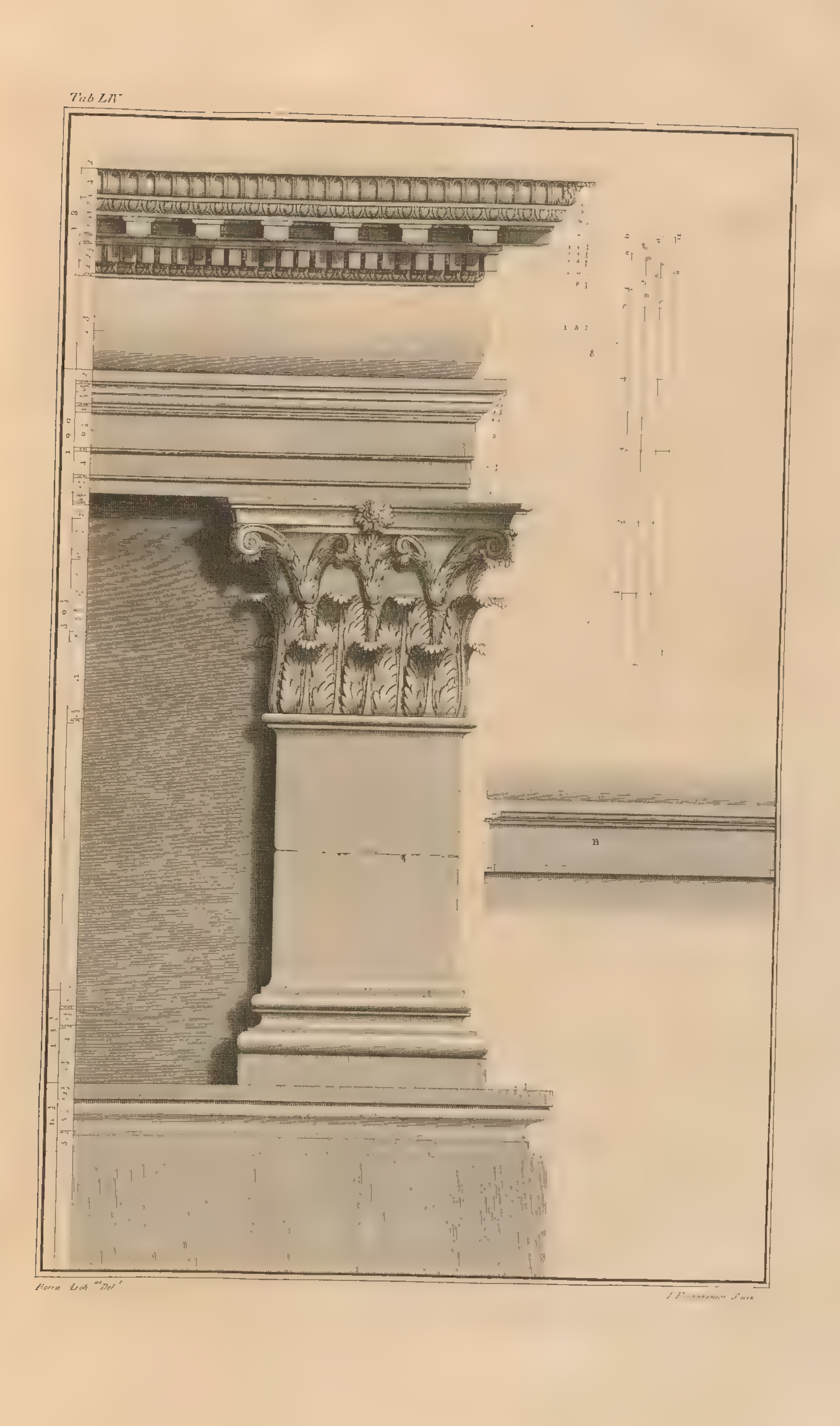
Tab. LI



Tab LII

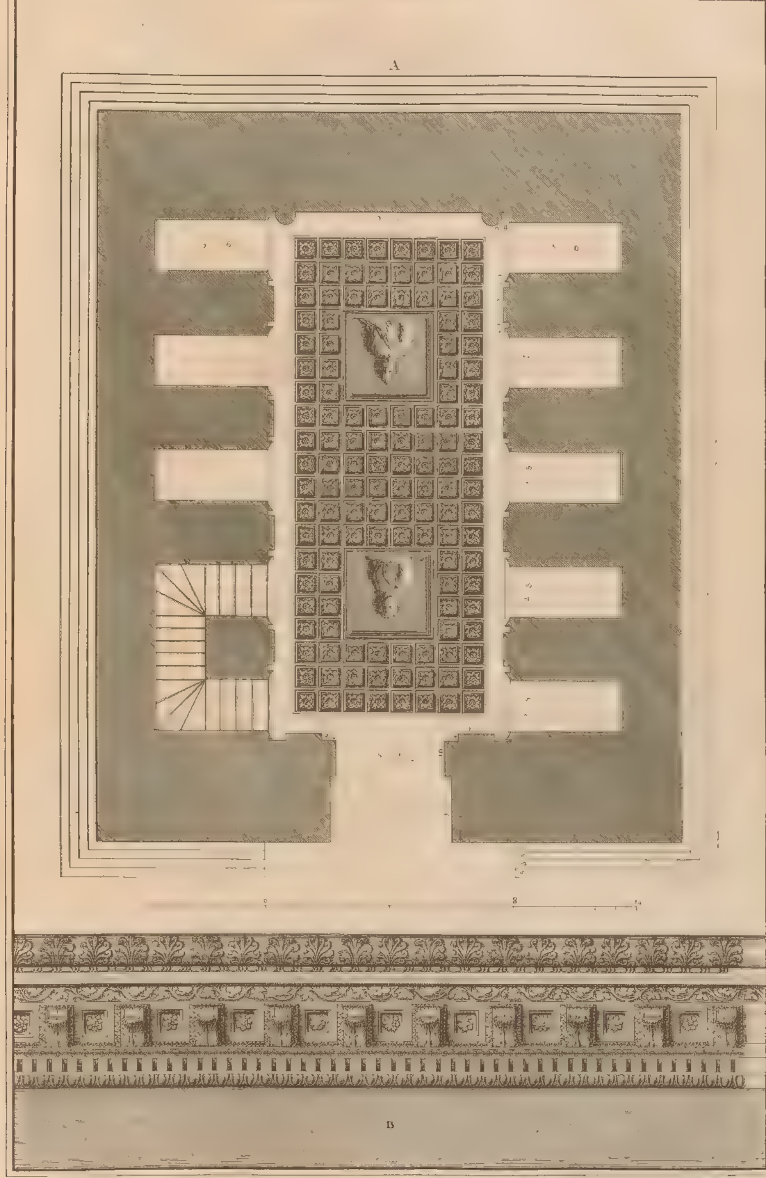

Tab LIII
A
10
20
30
40
C

Tab. LIV.

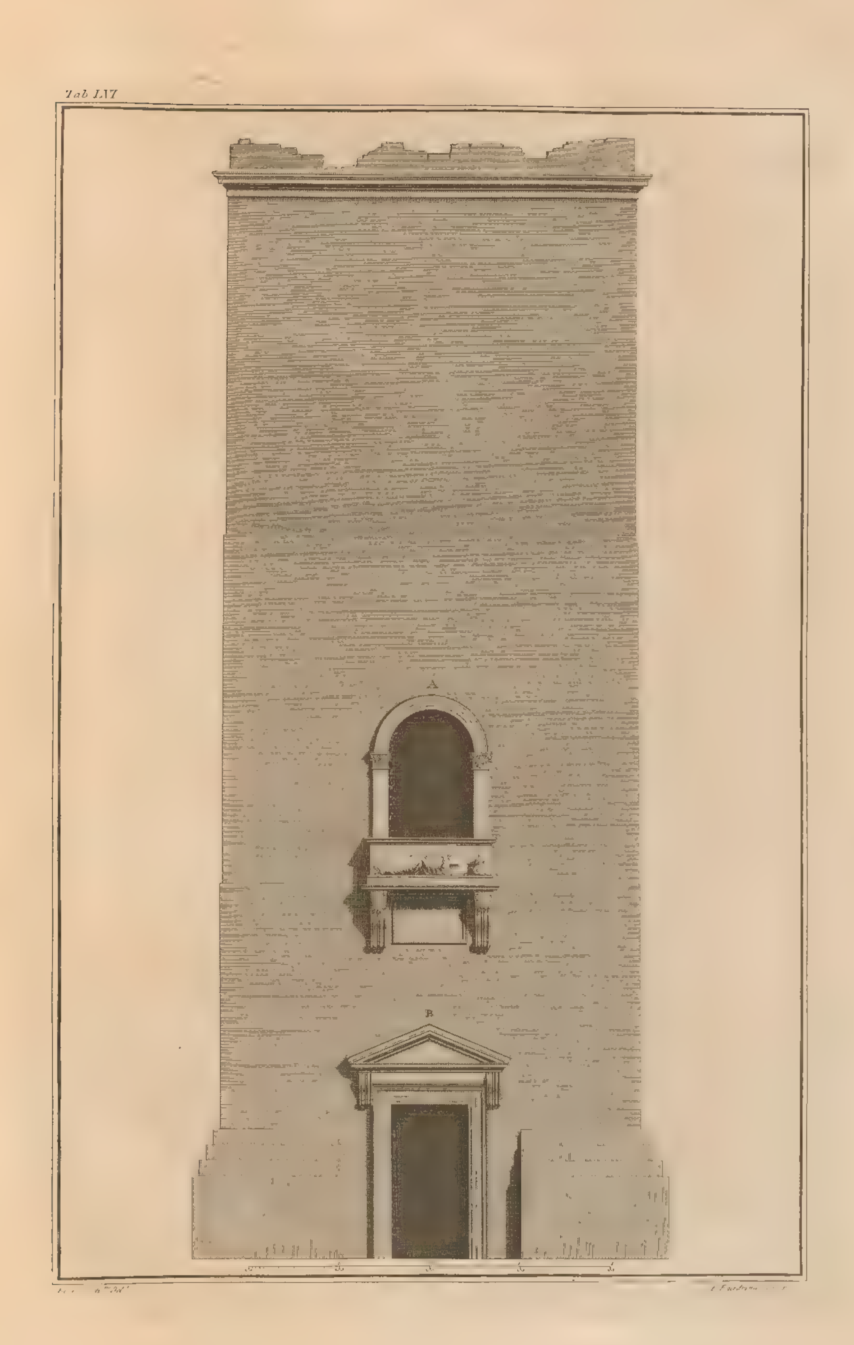


Borra Arch.t Del.t

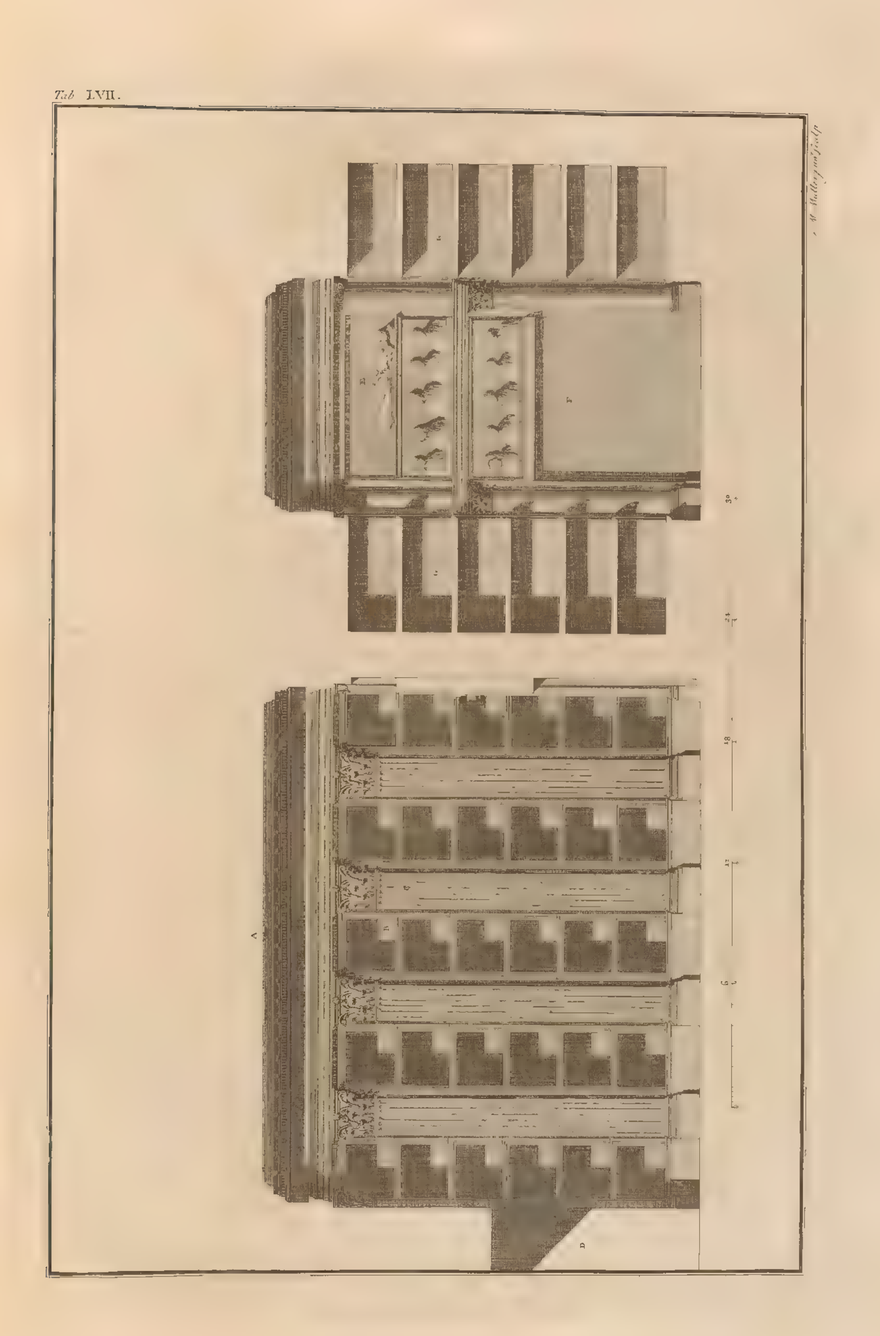
Tab. IV.

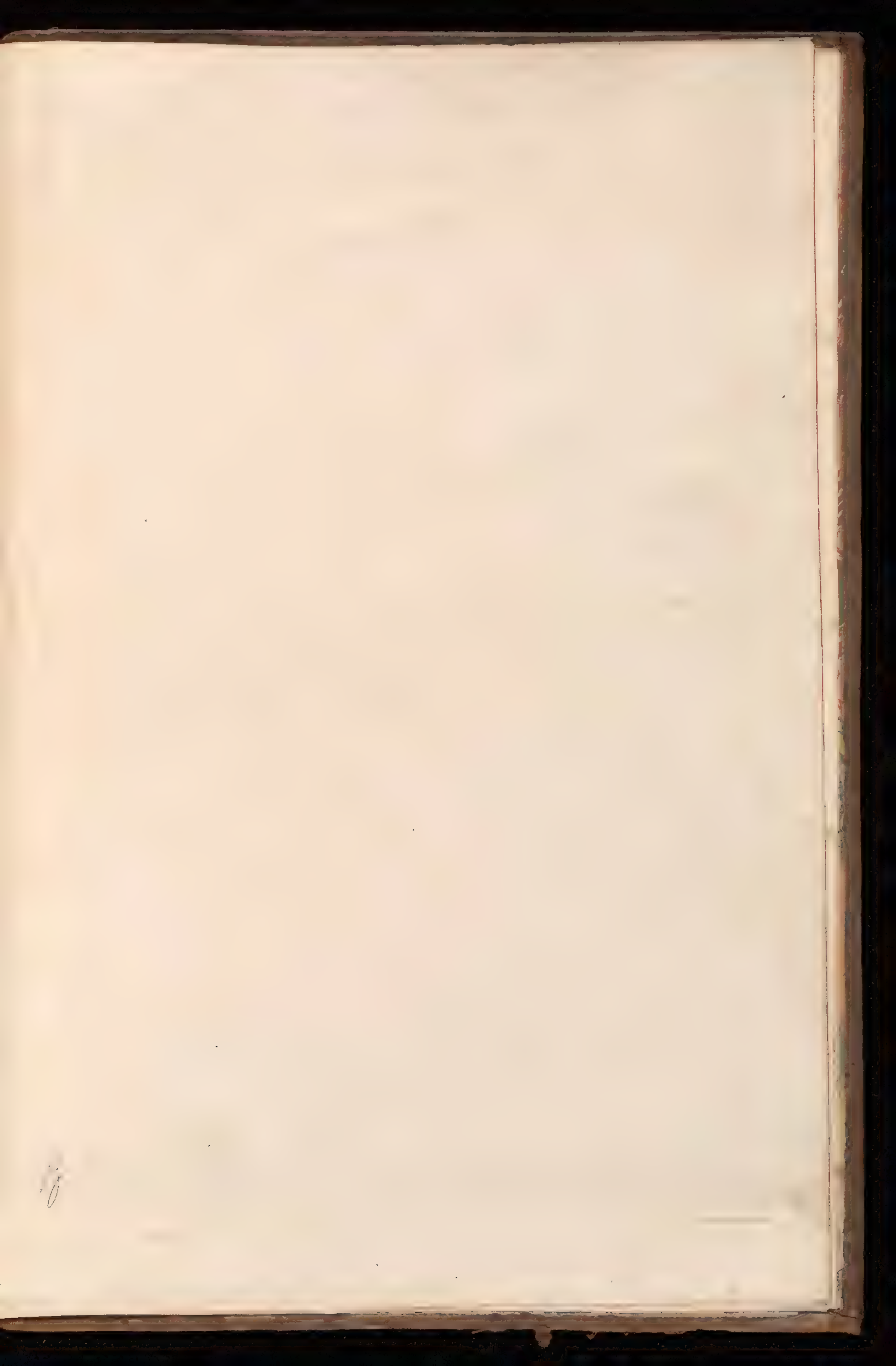


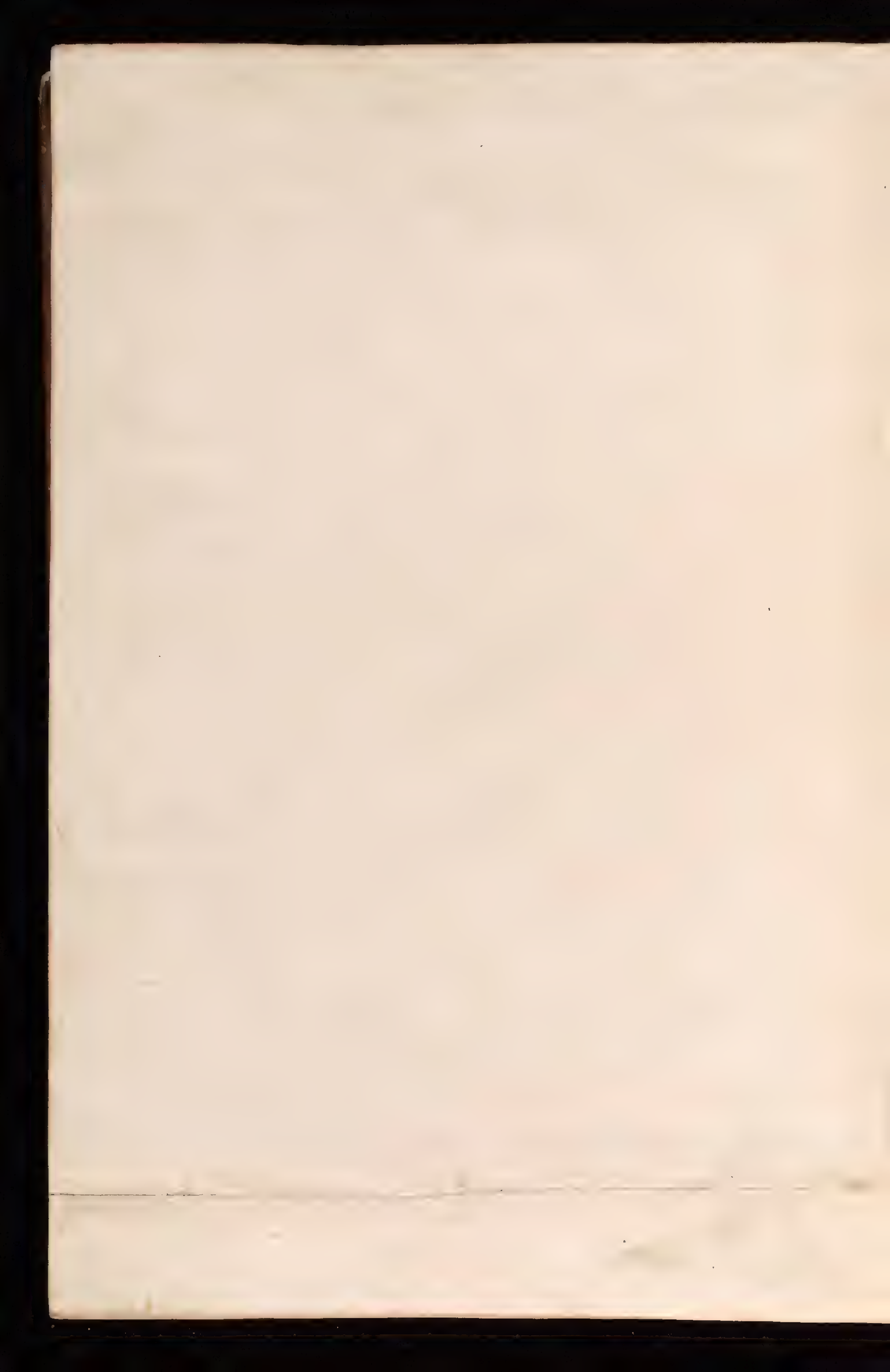
Tab LVI



Tab. LVII.










SPECIAL OVERSIZE NA 335 P2 R93 1753a
85-B 3323
Bound with:
85-B 24947
85-B 24948
GETTY CENTER LIBRARY

